

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

LOUISE LEBEL

RELATION ENTRE LES STYLES D'ATTRIBUTION

ET LE TYPE DE PERSONNALITE

MAI 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Les théories de l'attribution	6
Cadre et modèle théorique	7
Taxonomie des causes	10
Biais de complaisance	17
Attribution et personnalité	22
Dimension du lieu de causalité	22
A. Relation avec l'estime de soi	22
B. Effet du sexe	23
C. Relation avec les affects	24
Dimension de stabilité	26
A. Relation avec la motivation	26
B. Relation avec les affects	29
Dimension de contrôlabilité	29
Dimension de globalité	30
Style attributionnel (S.A.)	31
Observation et mesure du S.A.	32
Le S.A. hors laboratoire	33
Constance du S.A. dans le temps	36
Généralité du S.A.	36

Prédiction de certaines réactions à partir du S.A.	37
Changements correspondants dans l'attribution et la dynamique	38
Association du S.A. à différentes dynamiques	40
Dépression	42
Résumé	48
Mesure de l'attribution	49
But de la recherche	52
 Chapitre II - Description de l'expérience	 53
Instruments de mesure	54
Test 16 PF de R.B. Cattell	54
Questionnaire de l'attribution	55
Pré-expérimentation	57
Sujets	59
Procédure	60
Modifications apportées au questionnaire	61
Expérimentation	62
Sujets	62
Procédure	63
 Chapitre III - Analyse des résultats.....	 65
Analyse des résultats de la pré-expérimentation.....	66
Comparaison des deux formes du questionnaire d'attribution	66
Fidélité du questionnaire	67

Importance de l'événement	73
Discussion des résultats de la pré-expérimentation	76
Analyse des résultats de l'expérimentation	77
Effet des variables contrôlées	77
Résultats au 16 PF de R.B. Cattell	78
Résultats au questionnaire d'attribution	78
A. Comparaison des deux séries du questionnaire	81
B. Fidélité du questionnaire d'attribution	81
C. Moyennes et écarts-types des échelles	82
D. Effet de l'issue et du domaine sur les échelles	84
Corrélations entre les deux instruments	88
Régressions multiples entre les deux instruments	99
A. Analyses effectuées	99
B. Description des résultats	102
Chapitre IV - Discussion des résultats	114
Questionnaire d'attribution.....	115
Relation entre l'attribution et les échelles du 16 PF.	117
Domaine	117
Issue	118
Dimensions	119
Dépression	124
Résumé	126

Appendice A - Descriptions des facteurs du 16 PF.....	129
Appendice B - Questionnaire d'attribution	140
Appendice C - Tableaux des régressions multiples	162
Références	171

Sommaire

Les théories sur le style attributionnel stipulent que chacun explique les événements par des causes possédant des caractéristiques spécifiques et que ces dernières sont associées à des traits de personnalité. Jusqu'ici, les tests mis en relation avec l'attribution mesuraient un trait spécifique. La présente étude veut vérifier si l'attribution varie avec les renseignements fournis par un test évaluant la personnalité dans son ensemble.

Un questionnaire en français a d'abord été construit et testé. Celui-ci offrait un niveau de fidélité acceptable. Des étudiants (111) du cours de psychologie sociale de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont d'abord répondu à ce questionnaire, de même qu'au Questionnaire de personnalité en 16 facteurs de R.B. Cattell.

Les relations entre le style attributionnel et des traits de personnalité (estime de soi, motivation, anxiété, dépression) relevées dans les recherches antécédentes ont été confirmées. D'autres relations ont été relevées et demeurent à explorer telle que celle entre la dimension de globalité et les troubles psychotiques et névrotiques. Certaines inter-

rogations demeurent, comme le manque de constance, trouvé dans la littérature et répété ici, dans l'observation de ces relations. Cependant, les corrélations trouvées sont suffisamment nombreuses et suffisamment de recherches les retrouvent pour supporter l'hypothèse du style attributionnel.

Introduction

Il existe plusieurs écoles ou approches en psychologie. A cause de la complexité de l'humain, de l'incapacité de contrôler et de connaître l'ensemble des facteurs intervenant dans son développement et à cause de la subjectivité inévitable, puisque l'humain s'étudie lui-même, cette variété d'écoles constitue une richesse. En effet, de la particularité des conceptions et des approches émergent des éléments différents. Ceux-ci peuvent être pertinents à plus d'une école et contribuer à leur avancement.

Une telle interaction peut s'avérer difficile entre les écoles dont les préoccupations premières divergent. Ainsi, l'intégration du savoir de la psychologie sociale et de celui de la psychologie individuelle ou clinique semble complexe. La première, présentant des préoccupations sociales, étudie d'abord des phénomènes sociaux précis ou des réactions individuelles communes et spécifiques. La seconde, par contre, plus interprétative, s'axe avant tout sur la compréhension des dynamiques individuelles dans leur totalité, s'interrogeant sur leurs causes, leur modes fonctionnels, leurs dysfonctionnements, etc.

Perçues comme une complémentarité, leurs différences ne peuvent être que mutuellement enrichissantes. La psychologie sociale peut être raffinée par la vision d'ensemble de la dynamique humaine développée par la psychologie clinique. De même, cette dernière peut disposer de données relatives à l'humain en général, données appuyées par des observations

méthodiques et des contrôles statistiques. Une plus grande intégration des connaissances de l'une par l'autre ne peut donc être que fructueuse.

Une section en particulier de la psychologie sociale apparaît être étroitement reliée aux dimensions dynamiques humaines intéressant le clinicien et le parallèle entre les deux sphères est déjà amorcé. Il s'agit des théories de l'attribution. Celles-ci supposent, et des recherches supportent cette hypothèse (Wong et Weiner, 1981), que les gens désirent trouver des causes à ce qui leur arrive, comme à ce qu'ils observent autour d'eux (Heider, 1958). Ces théories proposent un modèle du processus d'attribution causale (Kelley, 1967), une taxonomie des différentes attributions (Weiner, 1980a) et leurs corrélations avec divers traits de la personnalité, telles que l'estime de soi (Fitch, 1970), certaines réactions affectives (Weiner Russel et Lerman, 1978, 1979), la motivation (Andrews et Debus, 1978; Dweck et Reppucci, 1973), l'évaluation d'autrui (Weiner, 1980b, 1980c) et la dépression (Peterson, Semmel, von Bayer, Abramson, Metalsky et Seligman, 1982; Peterson, Lubrosky et Seligman, 1983).

Une telle approche, parce que centrée sur un aspect de l'individu (ses attributions), peut paraître limitative au clinicien. Elle a, par contre, l'avantage d'étudier un processus apparemment commun à tous, facilement observable, corroboré par des données statistiques et relié, selon toute évidence, à plusieurs autres dimensions humaines intéressant spécialement le clinicien. Deux phénomènes en particulier rencontrent les intérêts de la psychologie clinique. Premièrement, les attributions observées chez

les dépressifs (Peterson et al., 1982, 1983) corroborent les théories dynamiques existantes dans le domaine (Beck, 1967). Deuxièmement, il semble que la modification d'un aspect de l'attribution s'accompagne d'un changement dans le facteur dynamique qui lui est associé (Ickes et Layden, 1978; Andrews et Debus, 1978). Même plus, il semble qu'un entraînement attributionnel spécifique puisse occasionner une modification de ce facteur dynamique. L'effet d'un tel entraînement a été observé maintes fois au niveau de la motivation (Andrews et Debus, 1978; Chapin et Dyck, 1976; Dweck, 1975; Wilson et Linville, 1985; Zoeller et al., 1983).

Les théories de l'attribution peuvent donc s'avérer fructueuses tant dans la compréhension générale des dynamiques individuelles, que dans l'intervention. Cependant, les facteurs de la personnalité mis en relation avec l'attribution demeurent limités. La présente étude veut donc explorer et élargir les relations possibles entre les styles d'attribution et les caractéristiques de la personnalité. Seront donc mis en relation différentes facettes de l'attribution, telles que définies par les théoriciens dans le domaine, et différents facteurs de la personnalité, tels que mesurés par un test clinique utilisé en intervention. Une telle étude présente une double utilité. Elle peut rendre plus accessibles et plus utilisables en intervention les données recueillies lors des recherches sur l'attribution. Elle peut de plus permettre d'affiner le modèle attributionnel en élargissant les corrélations connues, en fournissant de nouvelles pistes de recherche et en corroborant, éventuellement, l'existence d'un style attributionnel propre à chaque individu.

Le premier chapitre présentera les théories de l'attribution soit, le cadre théorique, une taxonomie des causes, les liens déjà connus entre l'attribution et différents facteurs de la personnalité, les indices prése-geant l'existence d'un style attributionnel et finalement les outils permettant de mesurer l'attribution. La partie suivante décrira les instruments de mesure, la méthodologie utilisée au pré-test, qui visait à vérifier l'adéquacité du questionnaire sur l'attribution, et la procédure prise lors de l'expérimentation.

Les résultats seront ensuite décrits et analysés. Dans un premier temps, la fidélité du questionnaire sur l'attribution sera vérifiée, de même que sa correspondance avec les autres instruments existants. Les attributions seront ensuite mises en relation avec certains traits de personnalité. Finalement, ces résultats seront discutés en fonction des renseignements qu'ils confirment ou qu'ils ajoutent aux théories sur l'attribution et aux interrogations qu'ils soulèvent.

Chapitre premier

Théories de l'attribution

Cadre et modèle théorique

Les théories de l'attribution stipulent que les gens sont motivés à posséder une image causale d'eux-mêmes et de leur univers. C'est-à-dire qu'ils désirent expliquer ou attribuer des causes à ce qui leur arrive et à ce qu'ils observent autour d'eux.

Selon plusieurs théoriciens, dont Heider (1958), la fonction de cette motivation en serait une d'adaptation. L'individu effectue une recherche causale afin de pouvoir reproduire les situations satisfaisantes et agréables tout comme pour tenter d'éviter ou de modifier les événements désagréables et non satisfaisants. Par exemple, s'il sait qu'un emploi lui est refusé à cause de son manque de dynamisme, il pourra, lors d'une entrevue subséquente, se montrer plus énergique et augmenter ainsi ses chances d'obtenir le poste convoité. Une telle vision du réflexe attributionnel s'apparente aux principes de plaisir et de réalité élaborés par Freud dans un contexte théorique tout à fait différent.

Il semblerait que cette démarche visant à dégager les facteurs explicatifs d'un événement, d'un résultat ou d'une observation quelconque, s'effectue de façon spontanée. Wong et Weiner (1981) ont démontré qu'elle est telle, à tout le moins, chez des étudiants recevant leurs résultats

d'examen. En leur demandant de mentionner les questions intérieures que provoquaient chez eux leurs résultats, si ceux-ci en suscitaient, ils ont constaté qu'effectivement, la majorité des interrogations rapportées concernaient la cause éventuelle de ce résultat.

Cette étude, en vérifiant le postulat de base de l'ensemble des recherches sur l'attribution, corrobore leurs méthodologies et leurs observations. D'autres données qui seront discutées ultérieurement tendent également à prouver l'existence de la démarche attributionnelle. Il s'agit de la constance des corrélations entre certains types d'attribution et certaines caractéristiques de la personnalité, et de la possibilité de modifier ces caractéristiques en agissant sur les attributions telles que mesurées par les recherches ou, encore, de les prédire à partir de ces attributions.

Cet intérêt à retracer les causes des événements a surtout été exploré dans les domaines de l'accomplissement (achievement), de l'affiliation et de l'évaluation d'autrui, aussi appelé situations de moralité. L'accomplissement, le domaine le plus étudié, concerne les situations relatives à la performance, à la carrière, aux études, à la réussite sociale, etc. L'affiliation, elle, touche le domaine relationnel, qu'il s'agisse de rapports amoureux, amicaux, sociaux, ou autres. Finalement, le domaine de l'évaluation d'autrui ou les situations de moralité s'intéresse au jugement qu'un individu porte sur autrui à partir des causes qu'il infère aux actes de cette personne ou à ce qui lui arrive.

Il est fort probable que ces trois domaines ne constituent pas les

seuls lieux où une démarche attributionnelle soit suscitée. Les événements sociaux, notamment, pourrait constituer un nouveau champ d'investigation. N'est-il pas courant d'entendre ou de lire des gens spéculant sur les causes d'une crise économique, de l'élection d'un parti politique, de la popularité d'un mouvement quelconque, etc. L'attribution n'a cependant pas été investiguée dans ce domaine.

Au niveau expérimental, cette étude se restreindra aux différentes attributions effectuées lors de situations touchant deux des domaines sur lesquels des recherches ont déjà été faites, soit l'accomplissement et l'affiliation.

Il serait légitime de mentionner que ces théories sur la recherche de causes proviennent d'une approche cognitive ou mentale du comportement. Elles portent donc, à l'origine, sur la spécification des relations entre l'action et la pensée. Plusieurs théories attributionnelles existent; celles de Heider (1958), de Jones et Davis (1965), de Kelley (1967) et de Weiner (1980a). Il ne sera pas discuté ici de la pertinence d'une approche cognitive du comportement, ni de l'adéquacité des différents modèles attributionnels existant, malgré les nombreuses interrogations qui peuvent être ici soulevées. Le lecteur intéressé pourra se référer aux auteurs mentionnés pour connaître leurs théories et pour prendre connaissance des études supportant leurs modèles.

Cette recherche s'intéresse plus spécifiquement aux résultats de ce processus d'attribution, c'est-à-dire aux différents types d'attribution

effectués par les gens, indépendamment du processus, mental ou autre, dont ils originent. La généralité des observations fournies par les nombreuses recherches dans le domaine justifie que l'attribution ait un intérêt par elle-même. D'ailleurs, l'approche d'abord expérimentale et statistique adoptée par les chercheurs dans cette sphère permet l'étude des attributions elles-mêmes sans qu'une connaissance détaillée du cadre théorique, et hypothétique par ailleurs, soit indispensable à la compréhension et à la clarté de la discussion.

Taxonomie des causes

Les théoriciens conceptualisent donc le phénomène de l'attribution comme un processus d'analyse de l'information qui est logique et rationnel. Cependant, l'observation quotidienne enseigne que les causes attribuées à un événement par les individus n'apparaissent pas toujours aussi rationnelles et logiques que semble l'indiquer ces théoriciens. Il est notable, par exemple, que certaines personnes expliquent systématiquement leurs réussites par leurs capacités personnelles, à l'encontre de d'autres qui évoquent constamment la chance ou le hasard comme facteur déterminant des mêmes réussites.

Les théoriciens parlent de biais attributionnels pour référer à ces attributions apparemment plus subjectives qu'objectives. Ces biais peuvent être généralisés, c'est-à-dire communs à la majorité des gens, ou individuels, c'est-à-dire particuliers aux tendances et aux préférences

attributionnelles d'une personne. Intuitivement, il est permis de supposer que ces biais attributionnels soient liés à d'autres composantes de l'individu, soit à certaines de ses réactions internes ou externes.

Ces relations éventuelles entre l'attribution et d'autres traits de l'individu n'ont d'intérêt que s'il est possible de discerner les composantes de la cause attribuée les plus explicatives de cette relation. De fait, de nombreuses recherches ont révélé que, dans les situations étudiées, seulement un petit nombre des aspects spécifiques des causes étaient nécessaires pour expliquer la plus grande partie de la corrélation mesurée entre cette cause et d'autres éléments. Ces derniers, de même que les études qui les ont révélés seront détaillés dans une section ultérieure. Auparavant, la classification des causes que ces recherches ont permis d'élaborer sera décrite.

Cette taxonomie regroupe les causes selon leurs principales caractéristiques, mettant de ce fait en relief leurs différences et leurs ressemblances centrales. Toute attribution ou cause peut y être classée, quel que soit le domaine concerné (accomplissement, affiliation, évaluation d'autrui, etc.). Elle s'intéresse à quatre aspects ou dimensions des causes: le lieu de causalité, la stabilité, la contrôlabilité et la globalité. Chacune de ces dimensions est conceptualisée comme un continuum sur lequel il est possible de placer chaque attribution. Par exemple, sur la dimension de stabilité, une cause se situera quelque part entre la stabilité totale et l'instabilité complète.

La première dimension à avoir été relevée, celle du lieu de causalité, examine si la cause choisie pour expliquer un événement se situe à l'intérieur ou à l'extérieur de l'acteur. Elle a été particulièrement étudiée par De Charms (1968), Deci (1975) et Heider (1958). Par exemple, la victime d'un accident d'automobile blâmant la chaussée glissante ou le mauvais temps, effectue une attribution externe de l'événement. C'est-à-dire qu'elle en situe la source dans un élément étranger ou extérieur à elle-même. Par contre, celle qui l'explique par son manque d'attention l'intériorise, puisqu'il s'agit là d'un facteur qui lui appartient ou qui la caractérise personnellement.

Une deuxième dimension, celle de la stabilité, particulièrement explorée par Weiner (1979), aborde l'aspect temporel de la cause; changera-t-elle ou persistera-t-elle dans le temps, est-elle stable ou instable? Ainsi, celui qui impute un échec amoureux à son apparence physique considère probablement que cette cause est permanente dans le temps, donc stable. En revanche, celui qui y voit la conséquence de personnalités divergentes inclut possiblement une part d'instabilité dans ce facteur, puisqu'une relation avec un partenaire présentant une autre personnalité n'est pas nécessairement vouée à l'échec.

La dimension de la contrôlabilité de la cause amenée par Rosenbaum (1972) et Weiner (1979) réfère au degré d'influence volontaire impliquée dans la cause, que cette influence soit l'effet de l'acteur lui-même ou de quelqu'un d'autre. Une absence à son travail, motivée par une infection

virale, constitue une attribution à une cause incontrôlable. La même absence expliquée par un abus d'alcool la veille constitue une cause plus contrôlable.

La dimension de la globalité, soulevée par Abramson, Seligman et Teasdale (1978) examine si la cause affecte strictement les situations similaires à celle alors concernée ou si elle est généralisée à divers événements. En l'occurrence, si un étudiant impute à son intuition en mathématique un succès dans cette matière, il y attribue une cause spécifique. A l'opposé, celui qui voit dans son intelligence l'origine de cette réussite, en généralise la cause puisqu'habituellement, il prévoit que cette capacité intellectuelle se manifestera dans d'autres situations.

Une même attribution, par exemple la chaussée glissante, peut évidemment être estimée sur plus d'une dimension. Ainsi, non seulement cette route est-elle un objet extérieur à la personne concernée, mais elle constitue également un facteur instable, puisqu'elle deviendra sécuritaire avec le beau temps. De même, il s'agit d'un élément plutôt incontrôlable, puisque personne ne régit les conditions atmosphériques. Elle peut également être perçue comme spécifique, parce que n'affectant que les conditions de conduite. Chaque cause peut donc être évaluée sur les quatre dimensions mentionnées à la fois.

Si un individu perçoit la chaussée glissante comme un facteur spécifique, un autre évoquera qu'une chaussée glissante ralentit la circulation, occasionne des rendez-vous manqués, empêche certaines gens de sortir,

etc. Cet autre, donc, l'estimera plus globale. Cet exemple illustre que, malgré un certain consensus général et une excellente constance dans le temps (Golin, Sweeney et Shaeffer, 1981), le placement d'une cause sur une dimension n'est pas invariant entre les gens, entre les situations (Russell, 1982) et dans le temps. Il est donc important de spécifier que ces dimensions entendent mesurer la perception subjective qu'a un individu d'une cause et non les caractéristiques objectives de cette dernière. En effet, ce n'est pas, par exemple, l'internalité réelle d'une cause qui semble liée à certaines composantes de la personnalité, mais bien l'intériorisation qu'en effectue la personne, c'est-à-dire le fait que celle-ci l'interprète comme un élément interne à elle-même.

Ce modèle dimensionnel n'est sûrement pas complet. De nouvelles dimensions émergeront probablement à la suite d'études et d'analyses futures. En l'occurrence, seront peut-être distingués les concepts de contrôlabilité et d'intentionnalité qui, malgré leurs recoupements ne sont pas équivalents. D'avoir le contrôle d'un facteur causal n'implique pas automatiquement le désir de ses bienfaits ou de ses méfaits. Par exemple, l'individu retardant la réparation des freins de son automobile ne souhaite sûrement pas pour autant que ce retard entraîne un accident. Le système judiciaire, entre autres, différencie bien ces deux concepts. Les inculpations de négligence criminelle impliquant un contrôle mais non une intention, de même que la distinction entre l'homicide volontaire (intention) et celui involontaire (contrôle mais absence d'intention) le démontrent bien.

La pertinence d'une dimension distincte pour la part d'intentionnalité incluse dans une cause demeure hypothétique et n'a pas réellement fait l'objet d'investigation. C'est pourquoi cet aspect de l'attribution n'est pas intégré dans la présente recherche.

Ces dimensions sont tout d'abord une abstraction élaborée par les théoriciens pour modéliser le concept causal des gens. Plusieurs investigations ont voulu vérifier si ces dimensions, générées en fait par l'analyse logique, reflétaient des aspects des causes réellement considérés par l'individu dans sa démarche attributionnelle. Pour ce, des techniques telles que les analyses factorielle et multidimensionnelle ont été utilisées pour découvrir si les mêmes dimensions émergeraient de méthodes empiriques. Russell (1982) résume les résultats de ces analyses. Il rappelle que les dimensions du lieu de causalité et de contrôlabilité ressortent des analyses de Passer (1977). Celles du lieu de causalité et de stabilité sont mises en évidence par Michela, Peplau et Weeks (1980), la dimension de contrôlabilité ressort ici comme une troisième dimension non orthogonale. Meyer (1980), lui, a dégagé les dimensions du lieu de causalité, de stabilité et de contrôlabilité. A noter qu'aucune de ces recherches ne s'intéressait à la dimension de globalité, celle-ci n'ayant été proposée que plus tard par les chercheurs.

Quoique prometteurs, les résultats de ces recherches ne permettent pas de conclure hors de tout doute que les gens utilisent bien dans leur quotidien les dimensions causales. Il semble que le type d'expérimentation

choisi ait pu influencer énormément les résultats. Par exemple, Passer (1977), qui ne relève pas la dimension de stabilité, invitait ses sujets à évaluer la ressemblance de plusieurs facteurs causals. Weiner (1980a) note que ce procédé n'incite pas l'individu à se préoccuper de situations ultérieures semblables; pourtant, la dimension de stabilité n'a d'intérêt véritable que si cette préoccupation existe, puisqu'elle renseigne sur la probabilité que la cause alors agissante concoure à nouveau aux mêmes conséquences. L'éventualité d'une répétition de l'événement constitue possiblement une condition nécessaire pour que l'évaluation de la persistance ou de la stabilité d'une cause soit entreprise.

Des choix méthodologiques expliquent donc, en partie à tout le moins, l'échec fréquent à retracer de façon empirique toutes les dimensions à l'intérieur des attributions effectuées par les gens. Par ailleurs, l'observation d'un phénomène ou processus mental s'effectuant de façon automatique demeurera toujours difficile et, même si elle est intéressante, la démonstration empirique de l'utilisation de ces dimensions par les gens n'est pas indispensable à la validation du modèle attributionnel. Qu'un individu ne rapproche pas spontanément l'humeur et la chance, n'implique pas que sa préférence pour ces deux causes ne relève pas de leur caractère instable commun.

D'autres arguments soutiennent l'hypothèse que ce modèle dimensionnel décrit adéquatement une partie de la réalité. Il s'agit de la constance relative des corrélations observées entre ces dimensions et d'autres

réactions de l'individu, de la possibilité d'agir sur certaines d'entre elles en modifiant l'attribution dans le sens que le suggère le modèle dimensionnel, de même que de la possibilité de prédire certaines de ces réactions en prenant connaissance du type d'attribution privilégié par cet individu. Tous ces points seront étudiés plus à fond au long de ce chapitre.

Avant de poursuivre, il faut peut-être mentionner que les recherches subséquemment rapportées n'investiguaient pas nécessairement les quatre dimensions causales. Le lecteur ne se surprendra donc pas si ces quatre dimensions ne sont pas systématiquement mentionnées lorsqu'il est fait référence à certaines études.

Biais de complaisance

La section précédente annonçait que des tendances généralisées à opter pour certains types de causes avaient été observées. Il s'agit en fait d'une tendance à préférer une explication causale reflétant certaines propriétés dimensionnelles plutôt que d'autres, selon que la situation se solde par un échec ou par une réussite.

Ainsi, Miller (1976), Snyder, Stephan et Rosenfield (1976), Sicol et Ross (1977), et bien d'autres, trouvent qu'un succès à une tâche expérimentale est plus souvent attribué à des causes internes comme l'intelligence, qu'à des causes externes, telle la chance. De plus, ils constatent que

cette intériorisation des causes est significativement plus fréquente en cas de succès qu'en cas d'échec. Chandler, Shama, Wolf et Planchard (1981), Ickes et Layden (1978) et Kuiper (1978) obtiennent les mêmes résultats à partir de mesures papier-crayon. Les gens s'octroieraient donc une part plus grande de responsabilité en cas de succès qu'en cas d'échec.

Plusieurs théoriciens (Bradley, 1978; Ickes et Layden, 1978; Zuckerman, 1979), pour expliquer ces observations, avancent l'hypothèse d'un biais motivationnel à présenter une image de soi aussi avantageuse que possible. Plus spécifiquement, ce biais, appelé de complaisance, présume que les gens veulent rehausser leur estime d'eux-mêmes, d'où l'intériorisation du succès, et protéger cette même estime, d'où l'extériorisation de l'échec. Le biais de complaisance comporte donc deux volets: l'intériorisation de la réussite et l'extériorisation de l'échec. Notons que cette extériorisation de l'échec, quoique parfois observée (Ickes et Layden, 1978), l'est en fait assez rarement. Par contre, la majorité des études relèvent que l'échec, quoiqu'intériorisé, le demeure significativement moins que le succès. Ce phénomène s'insère bien dans la théorie du biais de complaisance.

Une recherche de Russell (1982) corrobore l'existence de ce biais de complaisance. Non seulement trouve-t-il que la cause attribuée à un résultat diffère selon la nature de ce dernier, mais il vérifie également que l'évaluation d'une cause sur la dimension du lieu de causalité varie avec l'issue qui lui est associée. Ainsi, ses sujets accordent un degré

d'internalité plus élevé à une cause spécifique tel le niveau d'habileté, si elle est génératrice d'un succès que si elle concourt à un échec.

Il faut mentionner que le biais de complaisance n'apparaît pas dans toutes les recherches. Sur 38 études relevées par Zuckerman (1979), 71% confirment ce biais, 5,6% trouvent une tendance contraire et 23,4% ne montrent aucun effet du résultat, réussite ou échec, sur la dimension du lieu de causalité. L'inconstance dans l'occurrence de ce biais a naturellement provoqué une remise en question de sa réalité.

Miller et Ross (1975), plus spécialement, proposent l'existence d'un biais non pas motivationnel, mais cognitif, pour expliquer l'ensemble des résultats observés. Cette explication cognitive s'est cependant, elle aussi, avérée inapte à tenir compte de toutes les observations (Bradley, 1978; Zuckerman, 1979). Une expérience de Miller (1976) renforce spécialement l'hypothèse que le biais opérant dans l'explication des succès et des échecs soit de nature motivationnelle et au service de l'estime de soi. Ce chercheur démontre un effet de l'estime de soi sur l'attribution en manipulant le niveau d'estime personnelle impliqué dans une tâche et en constatant que la tendance à prendre crédit de ses réussites est significativement plus prononcée dans le groupe où l'estime de soi est plus fortement impliquée.

Le débat sur la réalité du biais de complaisance, soulevé par Miller et Ross (1975), a par contre suscité de nombreux efforts pour raffiner le concept du biais de complaisance et, plus particulièrement pour spécifier les conditions propices à le faire surgir, c'est-à-dire propres à

éveiller le désir de présenter ou de préserver une bonne image de soi.

Ainsi, Bradley (1978) et Zuckerman (1979) relèvent que plusieurs expérimentations sous-tendent une évaluation par autrui de la performance du sujet. Ils remarquent que, dans de telles conditions, le sujet paraît se surestimer et éviter ses responsabilités si un tiers lui impute ses échecs et le déshabilite de ses succès plus qu'il ne le fait lui-même. Au contraire, en minimisant sa part au succès et en s'appropriant ses échecs, il s'expose à une évaluation d'autrui plus positive que la sienne et fait montre d'humilité. Possiblement que dans de telles situations, une réaction inverse au biais de complaisance, tel que défini, sert mieux l'estime de soi que le biais de complaisance lui-même! Cependant, il s'agirait toujours d'un biais motivé par un désir de se présenter sous un jour le plus favorable possible.

Ces mêmes auteurs et d'autres, tels Wong et Weiner (1981), avancent que ce biais à extérioriser plus fortement l'échec puisse être propre aux explications publiques. Ils soupçonnent que, de façon privée, une motivation vers la compétence et le contrôle de son monde incite l'individu à s'approprier ses échecs; en fait, prendre une part de responsabilité pour un échec, ce peut être se donner le pouvoir de le contrecarrer dans le futur. Ceci expliquerait que Miller et Ross (1975) trouvent plusieurs recherches confirmant la tendance à prendre crédit de ses succès, c'est-à-dire une propension à rehausser son estime de soi, sans pour autant constater un biais vers la protection de l'estime de soi en cas d'échec, soit

l'extériorisation de l'échec. Jusqu'ici, malheureusement, le contexte, privé ou public, dans lequel les sujets effectuent leurs attributions n'a pas été suffisamment contrôlé pour que des conclusions soient possibles.

Un autre facteur mal contrôlé dans les recherches est la perception qu'a le sujet de la tâche demandée. Un échec à une tâche que l'individu juge insignifiante ou complètement étrangère à ses compétences ne menacera peut-être pas son estime personnelle. Il ne suscitera pas le besoin de reporter cet échec sur un élément externe pour protéger son estime. Ce facteur peut également tenir compte de l'observation moins fréquente d'une tendance à protéger son image face à un échec que celle d'un biais à rehausser son image par le succès, puisque, même si un individu n'est pas affecté par un échec à une tâche qui ne concerne pas ses compétences, cela ne l'empêche pas pour autant de profiter d'un succès imprévu à cette même tâche.

En résumé, quoique le débat sur l'existence d'un biais de complaisance ne soit pas clos, les études existantes lui sont favorables. De plus, comme nous l'avons vu, plusieurs pistes de recherches sont suggérées pour préciser les conditions dans lesquelles ce biais prendrait place. D'ailleurs, comme le mentionnent Miller et Ross (1975) eux-mêmes: "... le biais de complaisance est intuitivement trop attrayant pour être abandonné aussi sommairement." (p. 224)

Attribution et personnalité

La section précédente présentait un exemple de subjectivité, sinon généralisée, du moins commune dans le processus d'attribution causale. L'observation quotidienne enseigne qu'il existe également des biais subjectifs propres à chaque individu. Plusieurs théoriciens ont supposé que ces différences individuelles dans les préférences attributionnelles pouvaient être reliées à d'autres traits de la personne. Leurs études ont en effet relevé diverses relations entre les dimensions causales et certaines caractéristiques de la personnalité. Cette section résume les données recueillies jusqu'à maintenant dans ce domaine.

Dimension du lieu de causalité

A. Relation avec l'estime de soi

Certains chercheurs (Fitch, 1970; Ickes et Layden, 1978) ont relevé une relation significative entre la dimension du lieu de causalité et l'estime de soi. Ils ont constaté qu'une estime de soi élevée, comparativement à une faible estime de soi, s'accompagne d'une extériorisation de l'échec et d'une intériorisation du succès plus marquées. L'individu ayant une forte estime de soi s'approprie donc plus fréquemment les événements agréables (succès) et rejette plus aisément les événements désagréables (échecs) sur des éléments extérieurs ou environnementaux. Le biais de complaisance expliqué plus haut serait donc plus prononcé chez les gens présentant une

estime de soi élevée.

B. Effet du sexe

Certaines recherches (Feather et Simon, 1973; Ickes et Layden, 1978; Nicholls, 1975) trouvent un biais de complaisance, ou une tendance vers un biais de complaisance, c'est-à-dire une tendance à extérioriser l'échec et à interioriser le succès, plus prononcé chez l'homme que chez la femme. Cette différence pourrait, à première vue, être tributaire du niveau d'estime personnel généralement plus élevé chez le premier. Wetter (1975; voir Ickes et Layden, 1978) note en effet que l'estime de soi est fortement corrélée à la masculinité, mais faiblement à la féminité, telles que mesurées par le Bem sex role inventory. Cependant, Ickes et Layden vérifient que pour un même niveau d'estime personnel, le biais de complaisance demeure plus marqué chez l'homme que chez la femme. L'effet du sexe sur la dimension du lieu de causalité ne serait donc pas, d'après cette étude, qu'un artefact dû à l'estime de soi.

A noter qu'un tel effet du sexe n'est pas relevé dans toutes les recherches. Ainsi, Miller (1976), Peterson et al. (1982) et Russell (1982), etc., ne remarquent aucune différence entre les hommes et les femmes, alors que Feather (1969) trouve une tendance plus forte chez les femmes à extérioriser leurs échecs, mais également leurs réussites. Il ne s'agit plus dans cette dernière recherche d'un biais de complaisance moins prononcé chez la femme, mais d'une tendance plus marquée à extérioriser les causes, que les

événements soient favorables ou non. Ces résultats contradictoires entre les différentes recherches peuvent relever de plusieurs facteurs tels que le type de tâche demandé, l'échantillon consulté, la mesure utilisée, etc.

C. Relation avec les affects

Des études de Weiner et al. (1978, 1979) signalent une relation entre la dimension du lieu de causalité et certaines réactions affectives. Ainsi, l'intériorisation d'un succès est concomitante à des sentiments de compétence, de confiance et de fierté, alors que celle de l'échec accompagne les réactions affectives inverses, soit des sentiments d'incompétence, d'inadéquacité et de culpabilité. A noter qu'il s'agit ici d'émotions liées à l'estime de soi, positive dans le premier cas et négative dans le second. Par contre, l'extériorisation du succès comme de l'échec coïncide avec des émotions sans relation directe avec l'estime de soi: la surprise (attribution d'un succès à la chance), la gratitude (attribution d'une réussite à autrui) et l'agressivité (attribution d'un échec à autrui). Il semble donc qu'en extériorisant l'échec, l'individu évite de vivre des affects négatifs envers lui-même, alors qu'en intériorisant le succès, il se construit une image positive de lui-même. Ce faisant, il s'aménage une bonne estime de lui-même.

Ce lien entre le lieu de causalité et les réactions affectives au succès et à l'échec prend son importance dans les suites éventuelles de ce genre de réaction. L'étude de Storms et Nisbett (1970) n'en est qu'un

exemple. En donnant à des insomniaques des pilules placebo supposément activantes à un groupe et supposément calmantes à un autre groupe, ils ont diminué la période de veille du premier et augmenté celle du deuxième. Il est probable que l'incitation à attribuer son insomnie à un facteur externe, soit le médicament activant, ait permis au premier groupe d'éviter les sentiments d'inadéquacité face au sommeil, donc d'atteindre un état émotionnel plus agréable et, de là, le sommeil. Le deuxième groupe, par contre, ne pouvait que s'attribuer son incapacité à dormir et, éventuellement, s'en blâmer.

Une perception intuitive de cette relation entre l'attribution et l'affect est d'ailleurs identifiable dans plusieurs principes d'intervention, tel le mouvement actuel en industrie voulant que le travailleur reçoive un crédit personnel pour sa production. Les observations recueillies jusqu'ici sur l'attribution indiquent qu'un tel mouvement amène le travailleur à s'approprier le résultat de son travail, donc à vivre les sentiments de compétence essentiels à une bonne estime de soi. De tels exemples pourraient être cités dans plusieurs autres domaines: l'éducation, le counseling, la thérapie, etc.

Dimension de stabilité

A. Relation avec la motivation

L'attribution d'une performance (réussite ou échec) à un élément stable (habileté, difficulté de la tâche) implique, étant donné la persistance de la cause concernée, que la répétition de la même tâche entraînera le même résultat. Par contre, l'invocation d'un facteur instable, susceptible de changer (effort, chance), laisse des doutes sur les performances ultérieures. La dimension de stabilité serait donc liée à l'attente qu'une action occasionnera le même résultat dans le futur. Des recherches, citées par Weiner (1972, 1979, 1980a), confirment d'ailleurs cette hypothèse.

Dans sa théorie sur la motivation à l'accomplissement, Atkinson (1964) stipule que le degré de motivation est, entre autres, fonction de cette attente, c'est-à-dire du niveau d'anticipation d'un résultat positif ou négatif. La dimension de stabilité ne serait donc pas étrangère au degré de motivation de l'individu à effectuer une tâche, puisqu'elle permet de prévoir un résultat.

Andrews et Debus (1978), de même que Dweck et Reppucci (1973) confirment ce lien entre la motivation et l'attribution. Ils trouvent, chez des enfants, une relation positive entre la persistance à une tâche après l'échec et l'attribution au manque d'effort (élément instable n'impliquant pas la répétition de l'échec). A noter que Dweck et Reppucci ne relèvent, entre les sujets persistant et ceux abandonnant, aucune différence dans

l'attribution à l'habileté, alors que ces deux groupes diffèrent dans leur attribution à l'effort. La stabilité de la cause et non le lieu de la cause, comme semblent cependant l'entendre ces auteurs, serait en relation avec la persistance à une tâche.

Cette relation entre la dimension de stabilité et la motivation ressort d'études où il a été possible, par un entraînement attributionnel, de modifier la motivation (mesurée par la persistance et/ou la performance et/ou la vitesse à une tâche) suivant un échec. Cet entraînement consiste à fournir à l'individu des feed-back attribuant ses échecs au manque d'effort (instable). Certaines expérimentations prévoient aussi une récompense lorsque le sujet effectue de lui-même cette attribution. A noter que Försterling (1985) présente une revue intéressante des différentes expériences concernant l'entraînement attributionnel.

Chapin et Dyck (1976) obtiennent, par ce type d'entraînement, une augmentation de la persistance à lire, suite à des échecs, chez les enfants du groupe expérimental, le groupe contrôle ne manifestant aucun changement. Andrews et Debus (1978), en plus d'observer cette amélioration de la persistance, notent une modification du style attributionnel chez des enfants exécutant des tâches requérant plusieurs habiletés cognitives (analyse, synthèse, discrimination). Dweck (1975) et Zoeller, Mahoney et Weiner (1983) augmentent non seulement la persistance, mais aussi la performance, le premier dans la résolution de problèmes mathématiques chez des enfants et les derniers dans une tâche d'assemblage chez des adultes souffrant de

retard mental. Dans le même ordre d'idées, Wilson et Linville (1985) augmentent la performance d'étudiants à des examens en les amenant à attribuer la faiblesse de leurs résultats antécédents à des causes instables.

Il est intéressant de souligner qu'Andrews et Debus (1978) ont vérifié que l'effet de l'entraînement attributionnel sur l'attribution demeurerait effectif quatre mois plus tard, et qu'il pouvait être généralisé à une autre tâche (anagramme) de même qu'à des tâches supervisées par des personnes autres que l'entraîneur. Dweck (1975) avait elle aussi recueilli, chez les enseignants des enfants ayant subi l'entraînement, des commentaires laissant présager cette généralisation.

Ces recherches laissent supposer que le type d'attribution utilisé influence la motivation et les comportements dans le domaine de l'accomplissement. Il faut cependant mentionner que jusqu'ici, ce type d'entraînement n'a visé que des populations identifiées comme déficientes au niveau motivationnel. Rien n'assure que l'entraînement attributionnel soit efficace chez des individus ayant un bon niveau motivationnel.

De plus, malgré l'étroite relation entre le type d'attribution et la motivation, il n'est pas évident que l'un soit le seul ou le principal déterminant de l'autre. Par exemple, le concept de soi, lui-même tributaire de variables éducationnelles et culturelles, influence sûrement les attributions de l'individu, comme son degré de motivation. Feather (1969) confirme ce rôle du concept de soi sur l'attribution en montrant que les sujets qui échouent une tâche qu'ils se croient aptes à réussir, ainsi que ceux qui

réussissent alors qu'ils s'en croient incapables, extériorisent plus leur résultat que les sujets dont la performance correspond à leur prévision.

De même, il est possible que d'autres dimensions causales jouent sur la motivation. Ainsi, celle-ci sera probablement plus grande lors d'une attribution contrôlable comme l'effort (variable utilisée dans les recherches) que lors d'une attribution incontrôlable comme la chance. De même, la dimension du lieu de causalité, étant donné les affects gratifiants ou déplaisants qui lui sont liés, peut influencer l'attrait qu'aura pour l'individu l'exécution d'une tâche, donc sa motivation.

B. Relation avec les affects

La dimension de stabilité est aussi corrélée à certains affects spécifiques. Weiner et al. (1978, 1979) constatent que l'échec expliqué par une cause stable s'accompagne plus souvent de sentiments dépressifs, d'apathie et de résignation, que celui attribué à un élément instable. De même, Arkin et Maruyama (1979) notent une corrélation négative entre la réussite relevant d'une cause stable et le niveau d'anxiété. A noter que ce genre d'affects n'est pas étranger au niveau d'énergie de l'individu, donc au degré de motivation, qui est lui-même relié à la dimension de stabilité.

Dimension de contrôlabilité

Une recherche, celle de Gong-Guy et Hammen (1980) souligne une

relation entre la dimension de contrôlabilité et les tendances dépressives d'un individu. Cette recherche sera discutée dans une section ultérieure consacrée à l'étude de la relation entre le style attributionnel et la dépression.

La dimension de contrôlabilité a également, et surtout, été étudiée dans le domaine des réactions affectives envers autrui (Weiner, 1980b, 1980c; Weiner, Graham, Stern et Lawson, 1982), de l'évaluation d'autrui ou jugement moral (Weiner et Kukla, 1970; Rest, Nierenberg, Weiner, et Heckhausen, 1973; Weiner et Peter, 1973) et du comportement d'aide (Piliavin, Rodin et Piliavin, 1969; Weiner, 1980b, 1980c). Les recherches dans ces domaines ne seront pas détaillées puisqu'elles ne concernent pas la présente recherche. Mentionnons seulement que les conclusions de ces recherches montrent la nécessité de distinguer cette dimension des autres, puisqu'elle influence plusieurs comportements.

Dimension de globalité

Encore plus que la dimension de contrôlabilité, la dimension de globalité a surtout été étudiée en relation avec la dépression. Il en sera donc discuté dans la section réservée aux corrélations existant entre la dépression et l'attribution

Style attributionnel

Les relations relevées entre certaines caractéristiques de la personne et les propriétés des causes qu'elle choisit sont nombreuses et relativement constantes. Nous pouvons donc penser que la façon dont l'individu explique ce qui lui arrive, particulièrement ses succès et ses échecs, fait partie intégrante de sa façon de voir le monde, de le vivre, d'y réagir et d'y agir. Les théoriciens de l'attribution supposent que chaque individu possède un style attributionnel, soit une façon d'effectuer des attributions qui lui soit particulière et dont la connaissance servirait de fil conducteur dans la compréhension de ses réactions tant internes qu'externes.

L'hypothèse de l'existence d'un style attributionnel implique la présence d'autres faits. Ceux-ci sont énumérés ci-dessous, et discutés ensuite, afin d'évaluer si les connaissances actuelles permettent de conclure à l'existence du style attributionnel (S.A.).

1. Le S.A. devrait être observable. Il devrait donc être possible de le décrire, voire même de le mesurer.
2. Le S.A. devrait être observable dans les réactions aux événements réels et non seulement dans celles suscitées en situation expérimentale.
3. Le S.A., tout comme la dynamique de la personne devrait être relativement constant dans le temps.
4. Le S.A. devrait être relativement généralisé chez un individu et non

réservé à une sphère d'activité très spécifique.

5. Le S.A. étant connu, il devrait être possible de prédire les réactions de l'individu qui lui sont reliées.
6. Une modification du S.A. devrait s'accompagner des changements correspondants dans les caractéristiques reliées à ce S.A.
7. Si le S.A. constitue un aspect de la dynamique de l'individu, il devrait être possible d'associer différents S.A. à différentes dynamiques.

Observation et mesure du style attributionnel

Le style attributionnel, s'il est une réalité, devrait pouvoir être défini de façon suffisamment précise pour qu'il soit possible par la suite de l'observer, voire même, avec des instruments appropriés, de le mesurer.

Gong-Guy et Hammen (1980) demandent à deux juges de coter, sur des échelles de sept points, les propriétés dimensionnelles (lieu de causalité, stabilité, globalité) des attributions de clients lors de sessions thérapeutiques. Elles rapportent que les juges s'entendent à un point près dans 75% des cotations et qu'ils s'accordent sur la direction de la dimension (par exemple, interne ou externe) dans 84% des cotations. Les quatre juges d'une étude similaire de Peterson et al. (1983) obtiennent une fidélité inter-juges satisfaisante pour les mêmes dimensions.

Il semble donc que les dimensions attributionnelles, telles que définies par les théoriciens, puissent être observées et décrites avec un niveau d'homogénéité acceptable entre les observateurs, pour les dimensions de lieu de causalité, de la stabilité et de la globalité.

Gong-Guy et Hammen (1980) constatent même que l'évaluation des attributions d'un sujet par des juges s'assimile significativement à la description qu'en effectue le sujet lui-même à partir d'un questionnaire.

Le style attributionnel hors laboratoire

Pour des raisons de commodité évidentes, les études sur l'attribution s'effectuent généralement dans des conditions expérimentales. Les sujets y sont incités à s'imaginer dans certaines situations ou à effectuer une tâche quelconque, puis à attribuer l'issue de cette situation ou leur performance à cette tâche. Une telle procédure pose évidemment le problème de la généralité de ses résultats: les réactions qui y sont observées ou rapportées par le sujet sont-elles similaires à celles vécues en situations réelles?

Quelques chercheurs, pour pallier ce manque, ont tenté d'observer l'attribution dans des conditions plus naturelles. Rappelons d'abord l'étude de Wong et Weiner (1981), citée au début de cet ouvrage, qui confirme que la majorité des questions que suscite chez l'étudiant son résultat à un examen réel concerne bien les causes de ce résultat. Il semble donc que la

démarche attributionnelle est bien effective dans un environnement naturel.

Quant aux similitudes observées dans l'attribution suscitée en laboratoire et celle effectuée sur le terrain, elles sont nombreuses. Par exemple, Piliavin et al. (1969), quoiqu'utilisant des acteurs, expérimentent dans un métro, auprès de sujets ignorant être l'objet d'une étude. De leur côté, les sujets de Weiner (1980c), en s'imaginant dans la scène créée par Piliavin et al., envisagent poser les mêmes actes que les sujets de la première recherche. Comme les attributions relevées chez les sujets de Weiner confirment celles théoriquement imputées par Piliavin et al. à leurs sujets, il y a lieu de croire que les réactions similaires des sujets de ces deux études s'accompagnent d'attributions identiques.

Dans un même ordre d'idée, les réactions affectives qu'on croit liées à l'attribution et qui sont rapportées par des étudiants suite à leur performance à un examen (Weiner et al., 1979) s'apparentent grandement à celles mentionnées par des sujets réagissant à des cas fictifs d'échecs et de réussites (Weiner et al., 1978).

L'ensemble de ces similitudes suggère qu'une méthodologie demandant aux sujets de réagir à une situation hypothétique soit apte à mesurer les réactions attributionnelles réelles de l'individu.

Un raisonnement identique donne sa crédibilité à deux autres méthodologies, celle du questionnaire et celle de la tâche expérimentale effectuée par un sujet qui attribue ensuite son résultat, ce dernier étant

manipulé ou non. Ainsi, le biais de complaisance manifesté lors de situations réelles (Arkin et Maruyama, 1979) s'identifie à celui suscité par une tâche expérimentale (ex.: Kuiper, 1978) ou par un questionnaire (ex.: Ickes et Layden, 1978).

De même, dans une étude de cas, Peterson et al. (1983) observent une correspondance entre les énoncés attributionnels spontanés d'un client souffrant de symptômes dépressifs majeurs et ses changements d'humeur lors de sessions thérapeutiques. Les styles attributionnels liés aux états dépressifs et non dépressifs de ce client correspondent à ceux relevés par Seligman, Abramson, Semmel et von Baeyer (1979), Raps, Peterson, Reinhard, Abramson et Seligman (1982) et d'autres, au moyen d'un questionnaire (l'attribution reliée à la dépression sera discutée plus tard). Quoiqu'une seule étude de cas ne constitue pas une preuve, elle demeure un indice que les corrélations notées entre le style attributionnel et la dépression par ce questionnaire reflètent un phénomène réel.

D'autres rapprochements semblables pourraient être signalés. Les études portant sur des situations réelles existent et confirment, sauf exception, les observations effectuées en laboratoire. Ce faisant, elles valident leurs méthodologies et leurs résultats. Cependant, les données relevées en laboratoire, qui sont nombreuses et diverses, n'ont pas toutes été corroborées par des études sur le terrain. Si beaucoup reste à faire, les confirmations obtenues jusqu'à maintenant, tant sur le cadre théorique que sur l'adéquacité des méthodologies utilisées sont considérables et

prometteuses.

Constance du style attributionnel dans le temps

Si les attributions forment un style attributionnel aussi particulier à l'individu que sa structure dynamique, elles devraient, comme cette dernière, conserver une certaine constance dans le temps. Deux expériences au moins ont investigué cette constance et mentionnent une corrélation significative entre les réactions sur trois échelles dimensionnelles (lieu de causalité, stabilité et globalité) mesurées à un mois d'intervalle (Golin et al., 1981), et à cinq semaines (Peterson et al., 1982).

Ces deux recherches constituent un indice de la stabilité et de la fidélité du style attributionnel. Elles ne sont évidemment pas suffisantes pour formuler des certitudes. De telles expériences devraient être réitérées et inclure le contrôle d'un plus long laps de temps.

Généralité du style attributionnel

Puisque les caractéristiques dynamiques d'un individu sont observables dans plusieurs champs d'activités, il serait plausible que son style attributionnel soit également généralisé à plus d'une sphère. Quoique cette hypothèse n'ait pas été directement testée, il est possible de tirer quelques indications de l'ensemble des recherches existantes.

Par exemple, le domaine de l'accomplissement, celui le plus étudié, comprend diverses activités: les études, la réussite professionnelle, la performance à des tâches diverses, tels que les anagrammes, etc. Quoique les attributions d'un même individu à travers ces activités n'aient pas été mises en parallèle, la constance des nombreuses observations disponibles dans ce domaine suppose une généralisation des attributions à l'intérieur de ces diverses activités.

Des quelques études comprenant le domaine de l'affiliation, c'est-à-dire les relations de l'individu, tant sociales, qu'intimes, aucune ne mentionne de différence entre ce domaine et celui de l'accomplissement. Peterson et al. (1982) spécifient que les réponses données par leurs sujets dans le domaine de l'affiliation sont fortement corrélées à celles rapportées pour le domaine de l'accomplissement. Il semble donc que le style attributionnel de l'individu soit similaire pour ces deux domaines.

Si les renseignements disponibles vont dans le sens d'une généralité du style attributionnel, ils demeurent incomplets. D'autres investigations devront être faites. La démonstration de la généralité du style attributionnel n'a pas encore été réellement entreprise et l'étendue de cette généralisation demeure inconnue.

Prédiction de certaines réactions à partir du style attributionnel

Si le style attributionnel est réellement associé à la dynamique

de l'individu, il devrait être possible de prévoir à partir des attributions d'un individu, des réactions propres à cette dynamique. Ce pouvoir de prédiction du style attributionnel n'a pas été beaucoup exploré, la majorité des recherches n'investiguant que l'occurrence simultanée d'un type d'attribution et de la caractéristique dynamique qui lui est corrélée.

Une seule étude s'est spécifiquement intéressée à la question, celle de Metalsky, Abramson, Seligman, Semmel et Peterson (1982). Ceux-ci détectent, à partir de deux des dimensions reliées à la dépression, les étudiants manifestant des symptômes dépressifs, lors d'un échec ultérieur.

De futures recherches indiqueront probablement si l'attribution peut efficacement prévoir d'autres réactions de l'individu. Est-il possible, par exemple, de connaître, à partir de son intériorisation de l'échec, l'individu qui ne se fera pas confiance dans une tâche ultérieure? Est-il possible d'identifier celui qui abandonnera son ouvrage, par ses attributions antécédentes de l'échec à la stabilité?

Changements correspondants dans l'attribution et la dynamique

Si un style attributionnel particulier reflète une dynamique spécifique, un changement dans une de ces deux sphères devrait s'accompagner d'une modification dans l'autre.

Les études citées dans la section traitant de la dimension de stabilité et de la motivation montrent qu'un entraînement à ré-attribuer son

échec à un facteur instable engendre une amélioration de la motivation, mesurée par la vitesse et/ou la performance et/ou la persistance à la tâche. Andrews et Debus (1978) vérifient même que l'entraînement est effectif non seulement au niveau de la motivation, mais également au niveau de la modification du style attributionnel. Les observations de ces mêmes chercheurs attestent également que l'entraînement attributionnel demeure effectif après quatre mois et qu'il peut être généralisé à des tâches autres que celles ayant servi à l'entraînement.

Dans un même ordre d'idée, une étude de Ickes et Layden (1978) confirme qu'un changement dans une variable, l'attribution ou l'estime de soi, s'accompagne d'une modification correspondante de l'autre variable. Par exemple, un sujet apprenant à attribuer ses échecs de manière plus externe augmente en même temps son estime personnelle.

Jusqu'ici, les recherches confirment que lorsqu'une modification est notée dans l'attribution, la composante de la personnalité qui y est reliée s'en voit également modifiée. Cependant, de nombreuses interrogations sont ici soulevées. Entre autres, comme Ickes et Layden (1978) le relèvent, leur échec à modifier les habitudes attributionnelles suscite des interrogations sur les conditions nécessaires à cette modification. De plus, il a été mentionné que les sujets ayant amélioré leur motivation suite à une transformation de leur type d'attribution manifestaient au départ une déficience motivationnelle, de même, les sujets de Ickes et Layden se démarquaient par leur faible estime de soi. Nous pouvons nous demander quelles

sont les populations susceptibles d'être sensibles à un entraînement attributionnel et d'en bénéficier.

Association du style attributionnel à différentes dynamiques

Les théories de l'attribution concernent principalement la compréhension causale des événements par la personne. Les théories sur les structures dynamiques portent plus souvent sur la vie ou la structure affective ou inconsciente. Par contre, il devient évident qu'à une dynamique, même si sa description est élaborée autour des éléments affectifs ou subconscients, est associée une certaine compréhension du monde. Par exemple, le paranoïaque et le narcissique ne verront pas du même oeil un attroupement de gens les regardant. Certaines écoles d'intervention en psychologie comme la Rational emotive therapy (Ellis, 1962) se centrent même principalement sur l'approche cognitive qu'a l'individu du monde.

A une structure dynamique correspond donc un schème affectif ou subconscient et un schème cognitif. Discuter de celui des éléments (affectif, subconscient, cognitif) qui constitue le moteur de l'autre, dépasse le cadre de la présente recherche. D'ailleurs l'ensemble des connaissances existantes, que ce soit celles tirées de recherches ou celles issues de réflexions théoriques, ne permet d'affirmer que l'interaction de ces différents schèmes et non la prédominance de l'un d'eux sur les autres.

Le schème cognitif d'un individu serait donc en étroite relation

avec l'ensemble de sa dynamique. Le domaine de l'attribution, soit le type de construction causale élaborée par l'individu pour expliquer les événements, constitue une partie de ce schème cognitif. La démonstration d'une relation entre certaines structures dynamiques et un type spécifique d'attribution, confirmerait que ces attributions, tout comme la dynamique de l'individu répondent à une certaine constance et à une certaine structure. Ce faisant, une telle démonstration validerait, en partie tout au moins, l'hypothèse de l'existence du style attributionnel.

Plus d'un fait indiquent que certains types d'attribution sont reliés à une structure dynamique spécifique. Parmi ces fait un des plus évidents est sans doute les corrélations déjà observées entre certaines attributions et certains éléments qui sont déterminants dans la dynamique de l'individu, comme l'estime de soi, la motivation, certaines réactions affectives, etc.

Un autre champ d'exploration, seulement souligné jusqu'ici, procure de nombreux éléments corroborant cette relation entre la structure dynamique et les attributions. Il s'agit des corrélations trouvées entre un type d'attribution spécifique et la dynamique dépressive ou les symptômes dépressifs. Il semble que ce soit là la seule dynamique qui ait été mise en relation avec un style attributionnel. Des recherches restent à faire pour vérifier si d'autres dynamiques possèdent bien leur style attributionnel. La partie suivante présente un aperçu des données recueillies sur le style attributionnel propre à la dépression.

A. Dépression

Plusieurs auteurs constatent que les personnes à tendance dépressive, comparativement aux autres, attribuent leurs échecs ou les événements désagréables à des facteurs significativement plus internes, plus stables et plus globaux. Tel que mentionné, l'échec expliqué par un élément interne s'accompagne d'une faible estime de soi. La stabilité de la cause elle, implique que cet échec est difficilement modifiable. Si, de surcroît, la cause est globale, l'échec, en plus de refléter un aspect négatif de soi (internalité) et d'être sujet à répétitions (stabilité), annonce des échecs dans différents autres secteurs. Il est concevable qu'une telle compréhension de son échec s'accompagne d'un état dépressif!

Il est intéressant de noter que ces observations s'apparentent à celle de Beck (1967), un théoricien et praticien de la dépression bien connu. Celui-ci stipule que les éléments cognitifs sont plus centraux dans la dépression que les facteurs émotionnels. Selon lui, les personnes sujettes à la dépression ont développé une prédisposition générale à interpréter les situations de façon négative. Cette prédisposition se reflète dans des thèmes rencontrés de façon récurrente dans le discours des dépressifs: évaluation négative de soi, reproches répétés envers soi-même, conviction de son incompétence présente et future, absence d'espoir pour le futur, etc.

Abramson et al. (1978), Golin et al. (1981), Peterson et al. (1982, 1983) et Seligman et al. (1979) observent que le modèle attributionnel cité plus haut est relié aux symptômes dépressifs dans des populations

étudiantes. Dans l'étude de Gong-Guy et Hammen (1980) auprès d'individus suivant une psychothérapie, ceux cliniquement dépressifs manifestaient également une préférence pour les attributions internes et contrôlables, de même qu'une tendance, quoique non significative, à choisir des causes stables et globales.

Les études citées, concernent les symptômes dépressifs. Il semble également que ce style attributionnel soit en relation avec les désordres dépressifs. Peterson et al. (1983) l'observent chez un individu en psychothérapie souffrant d'épisodes dépressifs majeurs. De même, Raps et al. (1982) constatent, dans une population d'hommes hospitalisés, que ce genre d'attribution est significativement plus prononcé chez les dépressifs unipolaires que chez les schizophrènes et les patients sans désordre psychologique. Dans cette étude, seule la dimension de globalité ne différait pas de façon significative entre les dépressifs et les schizophrènes, la tendance demeurait cependant vers une plus forte globalité chez les dépressifs. Il semble donc que ce style attributionnel soit propre aux désordres dépressifs et non à tous les désordres psychologiques. Cette allégation devra cependant être testée auprès de désordres autres que la schizophrénie.

La majorité des études publiées examinent des tendances dépressives et attributionnelles qui sont générales et mesurées par des questionnaires ou par les réactions des sujets à plusieurs événements récents. Mais, le style attributionnel ici mis en cause serait également rattaché aux réactions dépressives à très court terme. Peterson et al. (1983) font

analyser le verbatim de sessions thérapeutiques d'un client affecté d'épisodes dépressifs majeurs. Les énoncés attributionnels conformes au modèle proposé ici précèdent une augmentation de l'humeur dépressive, lors de la consultation, alors que les attributions inverses, soit externes, instables et spécifiques, sont suivies d'une diminution de l'état dépressif.

En résumé, le style attributionnel spécifique à la dépression a été noté auprès de plusieurs populations et de différents états dépressifs. Les observations sont donc assez générales pour que nous soyons assurés de leur réalité.

Pouvoir de prédiction

Il semble même possible de prédire, à partir du style attributionnel, les risques qu'un individu réagisse à un échec par un état dépressif. Autrement dit, le style attributionnel permettrait de détecter les individus sujets à la dépression. Dans une étude de Métalsky et al. (1982), la tendance à attribuer les échecs à des facteurs internes et globaux était corrélée de façon significative à l'humeur dépressive, manifestée 15 jours plus tard, par l'étudiant recevant une note insatisfaisante pour un examen. Le fait que l'humeur dépressive n'était pas corrélée au résultat lui-même, ni à celui escompté par l'étudiant, suggère que c'est bien l'attribution qui est ici corrélée à l'humeur dépressive. A noter que la dimension de stabilité ne s'est pas avérée significative.

Il est également possible que le style attributionnel constitue un

facteur causal de la dépression. Golin et al. (1981) trouvent que, dans l'attribution des événements désagréables, la corrélation entre les dimensions de stabilité et de globalité, mesurées au temps 1, et la dépression, testée au temps 2, est significativement plus élevée que la corrélation inverse, soit celle entre la dépression au temps 1 et l'attribution au temps 2. La dimension de lieu de causalité n'apparaît pas ici comme un facteur précurseur des symptômes dépressifs. A noter que les procédés statistiques employés par Golin et al. ne constituent qu'une approche exploratoire et les résultats obtenus ne servent que d'indicateur, et non de preuve positive.

Style attributionnel des événements agréables

Quelques études indiquent que l'attribution causale des succès ou des événements agréables serait aussi typique chez les dépressifs. Les sujets dépressifs de Blaney, Behar et Head (1980) et de Seligman et al. (1979) attribuent plus fréquemment les événements agréables à des facteurs instables et externes. Les corrélations entre les symptômes dépressifs et l'attribution des succès sont cependant plus faibles et moins souvent observées que celles relatives aux échecs. Il est actuellement difficile de parler de style attributionnel dépressif pour les événements agréables.

Divergences entre les recherches

Si l'internalité, la stabilité et la globalité des attributions pour les événements désagréables sont fréquemment reliées à la dépression, elles ne le sont pas de façon constante. Par exemple, les sujets dépressifs

et non dépressifs de Blaney et al. (1980) ne se différencient significativement que pour la stabilité et la globalité. Par contre, les sujets de Metalsky et al. (1982) ne se démarquent que sur le lieu de causalité et sur la globalité, et ceux de Gong-Guy et Hammen (1980), sur le lieu de causalité et sur la contrôlabilité. Hammen et Cochran (1981), elles, ne notent aucune différence dans les attributions d'étudiants dépressifs et non dépressifs.

Il est difficile, à cause de la quantité des recherches et de leurs nombreuses différences méthodologiques, de circonscrire les facteurs occasionnant les divergences observées dans leurs résultats. Plusieurs éléments pourraient être en cause et probablement qu'en fait plusieurs entrent en jeu.

Il est possible que les différentes mesures utilisées induisent certaines différences dans les résultats. Par exemple, le Beck depression inventory (Beck, Ward, Mendelson, Mock et Erbaugh, 1961) mesure des symptômes dépressifs persistants, alors que le Multiple affect adjective check list (Zuckerman et Lubin, 1965) estime le niveau actuel des affects dépressifs. Il est probable que, dépendamment du problème soulevé et de la méthodologie utilisée, l'une de ces mesures soit plus appropriée ou encore relativement inadéquate.

De même, l'attribution est parfois évaluée au moyen de questionnaires, comme l'Attributional style questionnaire (Seligman et al., 1979), ou le Cognitive bias questionnaire, (Krantz et Hammen, 1979). D'autres fois, elle est mesurée par l'attribution des causes à des événements réels

ou provoqués en laboratoire, ou encore par l'évaluation des attributions verbales des sujets par des juges. Chacune de ces méthodes génère des biais particuliers. Ainsi, un sujet peut connaître quelques difficultés à se projeter dans les situations hypothétiques propres au questionnaire. L'attribution écrite ou spontanée d'événements réels ou simulés en laboratoire est sujette au biais de désirabilité sociale du sujet. De même, l'interprétation par un juge de la verbalisation du sujet insère un facteur d'erreur. Il existe une autre différence dans la mesure de l'attribution. Certaines recherches s'intéressent exclusivement au domaine de l'accomplissement, alors que d'autres regardent les événements stressants vécus par le sujet, indépendamment du domaine concerné (déception amoureuse, mortalité, déménagement, etc.). Ici encore, le but de la recherche et la méthodologie peuvent demander qu'un type de mesure, de même qu'un champ d'étude soient favorisés.

Ces différences dans les mesures utilisées, tant au niveau de la dépression que de l'attribution peuvent être justifiées et même indispensables à la généralisation des résultats observés. Cependant, elles peuvent contribuer à la disparité des résultats et constituent un facteur à vérifier dans l'éclaircissement de ces disparités. A noter également que les questionnaires sur l'attribution n'ont pas encore subi de validation complète et recèlent possiblement quelques faiblesses au niveau de la validité et de la fidélité.

Il est également possible que les corrélations entre l'attribution et la dépression soient affaiblies par certains sujets vulnérables à la

dépression, manifestant les attributions cognitives propres à la dépression, sans que la mesure de la dépression soit élevée, le sujet n'étant pas d'humeur dépressive lors de l'expérimentation.

Il est de plus fort probable que d'autres variables non intégrées dans le cadre théorique de l'attribution viennent interférer dans les résultats. La présence de ces variables étrangères venant influencer la dépression, l'attribution ou ces deux éléments n'invalide cependant pas nécessairement la relation constatée entre ces derniers.

La dimension de globalité est presque systématiquement relevée dans l'explication des événements désagréables, mais celles de la stabilité et du lieu de la cause sont dégagées de façon moins suivie. Nous pouvons supposer, avec Peterson et al. (1982), que ces deux dernières dimensions soient reliées à des particularités de la dépression et soient, de ce fait, plus difficiles à relever, parce que moins constantes dans la dépression.

Les études relevant un style attributionnel propre à la dépression sont donc nombreuses. Malgré les difficultés inhérentes à ce type de recherche, telles que les biais insérés par les méthodologies, la précarité des instruments de mesure et la présence de variables interagissant avec celles testées, les résultats observés sont suffisamment constants et relevés sous suffisamment de conditions pour supposer l'existence d'un modèle attributionnel typique à la dépression. D'ailleurs, la majorité des recherches ne relevant que deux dimensions significatives sur les trois mises en cause notent également une tendance vers le biais complet. Par exemple, les

étudiants dépressifs de l'étude de Blaney et al. (1980) qui se démarquaient significativement sur les dimensions de stabilité et de globalité, attestaient également, une tendance à opter pour les causes internes.

Résumé

Dans presque tous les points soulevés pour vérifier l'existence du style attributionnel, plusieurs éléments sont prometteurs, mais les preuves demeurent incomplètes. Certaines faiblesses subsistent et quelques contradictions n'ont pas été éclairées. Cependant, les éléments appuyant l'existence du style attributionnel sont nombreux.

Il doit aussi être pris en considération que les théoriciens, en postulant l'existence du style attributionnel, n'impliquent pas que ce soit là le seul facteur qui affecte l'attribution. Il est plutôt postulé que le style attributionnel est effectif lorsque la situation comporte suffisamment d'ambiguïtés pour permettre une interprétation biaisée; une cause trop évidente laisse peu de place aux biais personnels. Il est donc inévitable que les études ne relèvent pas des corrélations très fortes.

Mesure de l'attribution

Les procédés employés pour mesurer l'attribution sont nombreux. Le choix de l'un d'eux demeure délicat, différents éléments devant être pris en considération: les hypothèses précises de l'étude, les caractéristiques de

l'échantillon et son ampleur, les limites imposées par le concept de l'attribution lui-même, telle l'étude de la perception subjective des causes et non de leur aspect objectif, etc.

Pour la présente étude, le questionnaire a semblé l'instrument le plus approprié. L'exécution d'une tâche expérimentale ou le relevé des attributions spontanées des sujets devenaient impraticables, étant donné l'ampleur de l'échantillon nécessité par la recherche. Devant l'absence d'instrument francophone, un questionnaire a été élaboré. Les divers instruments anglophones ont cependant été consultés et leurs forces et faiblesses évaluées pour construire cette mesure. Sans faire un relevé, ni une évaluation des questionnaires existants, voici les différents éléments pris en considération et dont résulte la forme donnée au questionnaire.

Certains questionnaires présentent une situation, puis proposent un certain nombre de causes possibles. Le sujet évalue alors la part prise par ces différentes causes dans l'événement mentionné. Ce procédé risque de limiter le sujet dans ses choix et de l'orienter vers des causes qu'il n'aurait pas considérées spontanément. Il semble plus judicieux de laisser au sujet le soin d'assigner une cause aux situations qui lui sont soumises. La cause choisie par le sujet lui-même lui paraîtra nécessairement plausible, l'événement fictif s'apparentera donc plus aisément aux situations réellement rencontrées par lui et il s'y projettera plus facilement. Cette formule permet d'assurer une meilleure similitude entre les réactions de l'individu lors du test et celles en situations réelles.

Cependant, un questionnaire investiguant strictement la cause pose les problèmes de l'interprétation ou de la compréhension de ces causes et de l'évaluation des propriétés dimensionnelles que le sujet attribue à ces causes. Certaines études présument de ces propriétés dimensionnelles, le chercheur assumant, par exemple, que la chance est pour le sujet un élément externe, instable, contrôlable et spécifique. Une telle démarche peut introduire une source d'erreur dans la mesure où les répondants ne partageront pas nécessairement les mêmes a priori à ce niveau. Comme mentionné précédemment, malgré un relatif consensus sur les propriétés dimensionnelles d'une attribution spécifique, des divergences individuelles subsistent, et ces divergences risquent d'être déterminantes dans la présente recherche.

Il est donc indispensable d'investiguer directement la perception de l'individu en lui demandant explicitement d'évaluer la cause qu'il choisit sur les quatre dimensions. Cette procédure en plus de respecter et d'intégrer la subjectivité du sujet rend superflue l'étape de l'interprétation de la cause elle-même, puisque les théories de l'attribution concernent non pas les causes elles-mêmes, mais leurs propriétés dimensionnelles. Cette formule, employée par Russell (1982) dans le Causal dimension scale et par Peterson et al. (1982) dans l'Attributional style questionnaire offre des niveaux de fidélité et de validité acceptables tout en évitant des biais importants.

But de la recherche

Comme il ressort de cet exposé, les données disponibles sur l'attribution sont nombreuses mais incomplètes. Ce, spécialement sur les liens existant entre les attributions effectuées par un individu et l'ensemble de sa dynamique. Pourtant, plusieurs indices annoncent l'existence de telles relations. La présente recherche vise précisément à explorer ces dernières. Il s'agit d'une étude corrélationnelle investiguant l'attribution et des facteurs dynamiques. Dans un premier temps, un questionnaire apte à relever les attitudes attributionnelles de l'individu est élaboré et testé. Les renseignements obtenus par ce questionnaire sont ensuite mis en relation avec ceux recueillis par un test largement reconnu et utilisé pour connaître les facteurs dynamiques de la personne, le Questionnaire de personnalité en 16 facteurs de R.B. Cattell (voir la description des facteurs en appendice A).

Les renseignements fournis par une telle étude peuvent s'avérer utiles pour compléter et raffiner les théories sur l'attribution, éventuellement en confirmant l'existence d'un style attributionnel chez les individus. Ils pourront de plus préciser notre connaissance des dynamiques individuelles et servir d'outils dans l'intervention thérapeutique tant individuelle que de groupe.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre se divise en trois sections principales. Les instruments de mesure utilisés sont d'abord présentés, la pré-expérimentation est ensuite décrite et, finalement l'expérience proprement dite est présentée.

Instruments de mesure

Test 16 PF de R.B. Cattell (Questionnaire de personnalité en 16 facteurs)

Le test 16 PF de R.B. Cattell, ou questionnaire de personnalité en 16 facteurs, est un instrument permettant de mesurer la personnalité. Pour ce, il propose 16 entités fonctionnelles indépendantes, à signification psychologique. Chacun de ces facteurs correspond à un facteur primaire de la personnalité.

Pour ce test, Chevrier (1966) rapporte des fidélités, estimées par des coefficients de consistance, variant de 0.71 à 0.91 selon les facteurs. Il signale également pour ces facteurs des validités conceptuelles, évaluées par la méthode de bisection factorielle, s'étalant de 0.84 à 0.95.

Le 16 PF est un test largement étudié, reconnu et utilisé tant par les cliniciens que les chercheurs en psychologie. De plus amples renseignements sont facilement accessibles dans la littérature. Le lecteur intéressé

pourra consulter, entre autres, Chevrier (1966), de même que l'appendice A décrivant les 16 facteurs de ce test.

Questionnaire d'attribution

La première page du questionnaire informe le répondant sur le contenu du feuillet et sur son mode d'utilisation. Elle mentionne, notamment, que l'objet du questionnaire est de relever les perceptions personnelles des gens et qu'il n'existe pas, de ce fait, de bonnes ou de mauvaises réponses. Elle insiste également sur l'importance de rapporter la première impression qui survient. Des questions sur l'identification du sujet sont également demandées: sexe, âge, niveau d'étude, concentration ou programme. Toutes les informations et les réponses demandées sont inscrites directement sur le questionnaire par le sujet.

Le questionnaire lui-même présente 14 événements. Les sujets sont d'abord invités à s'imaginer dans les situations présentées, puis à répondre à quelques questions s'y rapportant. La première de ces questions s'enquiert de la cause la plus importante, selon le sujet, de l'événement mentionné. Les quatre questions suivantes demandent aux sujets d'évaluer la cause choisie sur des échelles graduées de un à neuf. Ces échelles tentent de situer cette cause sur les quatre dimensions de causalité: le lieu de causalité, la stabilité, la contrôlabilité et la globalité. Les expressions identifiant les extrémités de ces échelles apparaissent au tableau 1. Elles sont celles ayant démontré une meilleure validité discriminante sur la

Tableau 1
Echelles du questionnaire d'attribution

Dimension	Expression de l'échelle: "Cette cause est..."								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Lieu de causalité	Cette cause est quelque chose à: l'extérieur de toi ----- l'intérieur de toi								
Stabilité	Cette cause est quelque chose de: permanent ----- temporaire								
Contrôlabilité	Cette cause est quelque chose dont: quelqu'un (toi ou autrui) est responsable ----- personne (ni toi ni autrui) n'est responsable								
Globalité	Cette cause influence: seulement la situation présentée ici ----- plusieurs autres situations								

Causal dimension scale de Russell (1982).

Sur les 14 faits proposés aux sujets, huit concernent l'accomplissement et six l'affiliation¹. Cette distinction a été élaborée pour assurer une généralisation entre ces domaines dans la mesure des styles attributionnels, aussi bien que pour vérifier une différence éventuelle de style entre ces deux champs. Le choix des domaines eux-mêmes est motivé par

¹Le questionnaire contenait également six événements concernant le domaine du jugement moral. Il s'agit là d'un domaine qui, jusqu'ici, n'a pas été mis en parallèle avec ceux de l'accomplissement et de l'affiliation. Il a été décidé, pour réduire l'ampleur de ce mémoire de ne pas analyser les données concernant ce domaine.

l'existence de recherches les concernant.

De plus, dans chacun de ces deux domaines, la moitié des situations offre une issue agréable (réussite) et l'autre moitié, un dénouement désagréable (échec). Cette précaution s'avère indispensable, les recherches antérieures révélant des réactions attributionnelles différentes pour ces deux types d'événements.

L'ordre de présentation des événements a été déterminé aléatoirement à l'aide d'un programme informatique. Pour permettre de contrôler l'effet éventuel de l'ordre de présentation de ces situations, deux séries différentes ont été générées et distribuées aux sujets. Le tableau 2 expose les 14 événements utilisés, de même que leur emplacement dans les deux ordres de présentation et la catégorie, domaine et issue, dont ils relèvent. Le questionnaire d'attribution lui-même est présenté dans l'appendice B.

Les motifs expliquant les choix effectués dans la construction de ce questionnaire ont été discutés au chapitre précédent. La formule employée est inspirée de l'Attributional style questionnaire de Peterson et al. (1982), et du Causal dimension scale de Russell (1982). A noter que la dimension de contrôlabilité n'apparaît pas dans le premier de ces tests, alors que celle de globalité est absente du deuxième.

Pré-expérimentation

Une étude pilote a d'abord été effectuée sur le questionnaire.

Tableau 2

Synthèse du questionnaire d'attribution

Situation	Numéro question	
	Série 1	Série 2
Accomplissement/Réussite		
Tu obtiens un "A" (plus de 90%) à un cours très important	11	14
Un supérieur commente élogieusement ton travail	14	02
Tu viens d'être promu(e) à un poste auquel tu aspirais	16	12
Tu viens d'être admis(e) aux études de deuxième cycle (maîtrise)	19	13
Accomplissement/Echec		
On te refuse un emploi auquel tu tenais beaucoup	01	01
Tu perçois ton avenir comme peu prometteur	04	17
On te refuse l'augmentation salariale que tu as demandée	07	08
Tes derniers résultats scolaires sont très peu satisfaisants	10	04
Affiliation/Réussite		
Tu rencontres un(e) ami(e) qui te complimente sur ton apparence	03	19
Dans un party, tu t'intéresses particulièrement à une personne et cela semble réciproque	17	06
Lors d'une discussion en groupe ton opinion a beaucoup d'impact	18	03
Affiliation/Echec		
Ton cercle de connaissances (amis-es) est relativement restreint	08	07
Lors d'un party, les gens ne semblent pas remarquer ta présence	12	20
Tu es insatisfait(e) de tes relations avec tes amis(es)	20	11

Ce dernier contenait 16 situations dans sa forme initiale; huit relatives à chaque domaine. De plus, une cinquième échelle, graduée de un à neuf, s'enquérât de l'importance que prendrait pour le sujet chaque situation si elle était réelle. Cette investigation voulait vérifier si le style attri-

butionnel ne constituait pas une réaction affectée par les circonstances subjectivement importantes pour l'individu ou même, une réaction exclusive à celles-ci. Ainsi constitué, le questionnaire prenait de trente à quarante cinq minutes à répondre.

De plus, lors du pré-test, deux formes différentes du questionnaire étaient utilisées. Ces deux formes contenaient les mêmes événements, à la différence que ceux présentant une issue agréable (succès) dans la Forme A rencontraient une fin désagréable (échec) dans la Forme B, et vice-versa. Par exemple, l'événement, "On te refuse un emploi auquel tu tenais beaucoup" de la Forme A se lisait "Tu obtiens un emploi auquel tu tenais beaucoup" dans la Forme B. Cette précaution permettra de s'assurer que la situation elle-même ne détermine pas le style attributionnel.

L'effet de l'ordre de présentation des situations n'a pas été contrôlé dans cette étude préliminaire afin de limiter le nombre de sujets nécessaires.

Sujets

Soixante étudiants, 28 hommes et 32 femmes, sollicités individuellement à la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières, ont participé à cette étude pilote. Les étudiants, tous volontaires, présentaient un âge moyen de 22.22 ans, avec un écart-type de 2.85. Ils provenaient de 28 programmes d'études différents, 5 d'entre eux étaient inscrits

à un programme de deuxième cycle, 46 à des études de premier cycle et 9 sujets n'ont pas indiqué clairement leur niveau d'étude.

Les deux formes du questionnaire étant présentées alternativement, 30 sujets (14 hommes et 16 femmes) se sont vus attribuer la Forme A et 30 autres (également 14 hommes et 16 femmes) reçurent la Forme B. Ces groupes étaient comparables sur les variables de l'âge et du niveau de scolarité.

A noter que cet échantillon n'est pas puisé dans la population qui sera visée par l'expérimentation. Il semblait préférable de prendre une population quelque peu différente plutôt que de restreindre les sujets éventuels de l'expérimentation elle-même en y puisant pour la vérification du questionnaire.

Procédure

Le questionnaire fut présenté comme un instrument à être développé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. L'expérimentateur (l'auteur de ce mémoire) sollicitait la collaboration de l'étudiant en prenant soin de l'aviser du temps habituellement requis pour compléter le questionnaire. Cette dernière spécification remplissait deux fonctions: premièrement, informer le sujet sur l'ampleur de la tâche qu'il acceptait afin de s'assurer de sa participation volontaire et, deuxièmement, renforcer la consigne demandant les premières impressions du répondant en l'incitant à se limiter à ce temps moyen de réponse.

L'expérimentateur expliquait ensuite verbalement le mode d'utilisation du questionnaire, tout en invitant fortement l'étudiant à le relire sur la page frontispice s'il en sentait la nécessité. Après avoir répondu aux questions du sujet et avoir vérifié sa compréhension de la tâche, l'expérimentateur le quittait en mentionnant qu'il reviendrait reprendre le questionnaire et surseoir aux difficultés éventuelles.

En recueillant les questionnaires, tous répondus, l'expérimentateur sollicitait les commentaires des sujets et s'enquérissait des difficultés rencontrées. La majorité des répondants ont rapporté avoir été intéressés et questionnés personnellement par l'instrument. Plusieurs ont relevé une difficulté à se concevoir dans quelques-unes des situations proposées. Cette difficulté s'accompagnait habituellement d'une ambivalence face à certaines des échelles. Les commentaires accompagnant l'expression de ces doutes témoignaient cependant du réflexe des sujets à s'appuyer alors sur les consignes sollicitant leur spontanéité et leur perception personnelle. Les questionnaires semblent donc avoir été répondus dans l'esprit désiré.

Avant de quitter l'étudiant, l'expérimentateur lui exprimait sa gratitude et rassurait celui qui manifestait quelques craintes sur l'adéquation de ses réactions. Cette passation s'est étendue sur trois jours.

Modifications apportées au questionnaire

Pour sa part, le 16 PF, qui sera utilisé lors de l'expérimenta-

tion, nécessite quarante minutes de passation. Il semblait plus prudent, pour ne pas exiger des sujets une concentration trop prolongée, de raccourcir, pour l'expérimentation proprement dite, l'instrument sur l'attribution. Après avoir vérifié son orthogonalité aux autres échelles, celle mesurant l'importance de l'événement a été retirée. De même, deux événements dans le domaine de l'affiliation ont été retranchés de la version préliminaire. Il s'agissait d'une situation présentant une issue agréable et d'une apportant un dénouement défavorable. De plus, la Forme A, n'ayant pas produit de résultats significativement différents de ceux de la Forme B et ayant démontré un plus haut niveau d'homogénéité globale, a été la seule utilisée lors de l'expérimentation. L'utilisation d'une seule forme a été principalement motivée par le désir de ne pas trop segmenter la population.

Les analyses expliquant les modifications apportées au questionnaire seront détaillées dans une section ultérieure. La forme finale de l'instrument fut présentée dans la première section de ce chapitre.

Expérimentation

Sujets

L'expérimentation s'est déroulée auprès de trois groupes d'étudiants dans un cours d'introduction à la psychologie sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ce cours est inscrit au programme de première année du baccalauréat en psychologie. La participation demeurait volontaire.

Les deux instruments ont été complétés par 112 étudiants. Un sujet ayant répondu inadéquatement au questionnaire d'attribution fut éliminé. Ont donc été conservés pour fins d'analyse 111 étudiants dont 43 hommes et 68 femmes. L'ordre 1 du questionnaire d'attribution a été distribué à 55 sujets (23 hommes, 32 femmes) alors que l'ordre 2 a été attribué à 56 étudiants (20 hommes, 36 femmes). Les variables âge, niveau de scolarité et programme d'étude se répartissaient également entre ces deux groupes.

La majorité des répondants, soit 78 d'entre eux, étaient inscrits au baccalauréat en psychologie, alors que 16 et 5 sujets provenaient des programmes d'administration et de psycho-éducation respectivement. Douze étudiants provenaient de neuf programmes différents tels que l'éducation et la récréologie. L'âge moyen de l'échantillon est de 23.44 ans avec un écart-type de 4.72 et une étendue de 19 à 43.

Procédure

L'expérimentation fut introduite comme une initiation à une matière à être étudiée ultérieurement dans le cours et comme un élément d'une thèse de maîtrise en préparation. Le 16 PF fut décrit comme un test étudiant la personnalité et le questionnaire d'attribution comme une investigation de la perception de certains événements par les individus.

Les sujets recevaient simultanément les cahiers des deux instruments et la feuille réponses du 16 PF. L'expérimentateur (toujours l'auteur

re) a alors lu les instructions relatives au mode d'utilisation apparaissant sur la première page de chacun des cahiers et ce, en débutant par le 16 PF. Après chaque lecture, il s'enquérail des interrogations des sujets. Une attention particulière a été portée au fait que ces deux outils demandaient la première réaction des répondants. La présentation et l'explication des instruments requéraient environ 20 minutes.

L'expérimentateur invitait ensuite les étudiants à compléter les deux instruments en commençant par le questionnaire d'attribution. Ce dernier a été le deuxième à être expliqué et le premier à être répondu à cause de son plus haut niveau de complexité et de la concentration accrue qu'il exige. Pendant la passation, l'expérimentateur avisait régulièrement les sujets de l'endroit qu'ils devaient avoir minimalement atteint. Cette procédure visait à accélérer le rythme des répondants portés à réévaluer trop longuement leurs réponses. L'expérimentateur répondait également aux questions des étudiants. Ces dernières concernaient presque exclusivement le sens de certains mots tels que: titubant, promu, grivois, dramaturge et vétuste.

Sauf pour quelques rares répondants, le temps requis pour répondre aux deux questionnaires variait de 50 à 80 minutes (approximativement 25 pour le questionnaire d'attribution et 40 pour le 16 PF). Cette passation a été effectuée sur trois jours consécutifs, à l'intérieur des heures de cours, et a été menée par le même expérimentateur dans les trois groupes.

Chapitre III

Description et analyse des résultats

Analyse des résultats de la pré-expérimentation

Comparaison des deux formes du questionnaire d'attribution

Des test t ont d'abord été effectués sur les scores moyens de chaque échelle pour vérifier si les deux formes du questionnaire d'attribution suscitaient bien des réponses identiques sur les quatre échelles dimensionnelles. Les deux issues, réussite ou échec, étaient considérés séparément pour cette analyse. Sauf pour la dimension de stabilité en situation de réussite, aucune différence n'a été relevée entre les deux formes ($t(58) = 1.83$, ns). Les attributions des sujets ne variaient donc pas en fonction des différents événements qui distinguaient les deux formes. Ces résultats concordent avec les théories qui supposent l'existence chez l'individu d'une tendance à effectuer des inférences causales d'un type particulier et ce, à travers les différentes situations et à travers le temps.

La similitude des deux formes du questionnaire confirme donc le cadre théorique utilisé dans cette recherche. D'autre part, elle suppose l'adéquacité du questionnaire à évaluer l'attribution. En effet, une différence entre les deux formes aurait pu relever non pas de divergences dans l'attribution dues aux événements, mais de l'inaptitude de l'instrument à susciter une démarche attributionnelle, d'autres variables inconnues répon-

dant alors des réactions aux échelles. A cause des sujets supplémentaires nécessités par la présentation de deux formes et devant le peu de différences entre celles utilisées, il n'est pas apparu indispensable de présenter deux formes lors de l'expérimentation. La Forme B a été abandonnée au profit de la Forme A, les analyses subséquentes démontrant que cette dernière offre de meilleurs niveaux de fidélité.

Fidélité du questionnaire

La fidélité interne de chacune des quatre échelles dimensionnelles soit, le lieu de causalité, la stabilité, la contrôlabilité et la globalité, a été estimée par le coefficient alpha de Cronbach. Ces coefficients ont été calculés séparément pour les situations décrivant une réussite et pour celles relatant un échec, en raison des réactions attributionnelles divergentes habituellement suscitées par ces différentes issues. Le calcul de chaque coefficient est donc basé sur huit cotations par individu. Par exemple, un répondant de la Forme A a estimé le lieu de causalité dans huit situations de réussite, quatre d'entre elles concernant l'accomplissement et quatre l'affiliation. Des coefficients moyens ont été produits pour l'ensemble des situations agréables (réussites), comme pour celles désagréables (échecs). Ces coefficients moyens sont constitués des moyennes arithmétiques des alphas attribuables aux quatre échelles dimensionnelles dans chacun des sous-groupes mentionnés.

Le tableau 3 montre les résultats détaillés de ces calculs pour la

Tableau 3

Fidélité¹ des dimensions du questionnaire d'attribution
pour la pré-expérimentation

Dimension	Réussite	Echec
Lieu causalité	.510	.452
Stabilité	.732	.786
Contrôlabilité	.765	.575
Globalité	.508	.604
Moyenne	.629	.604

¹La fidélité a été estimée par le coefficient alpha de Cronbach (n = 30)

forme A. Pour les événements agréables, les dimensions atteignent une fidélité moyenne de .629, les coefficients alpha s'étalant de .510 à .765. Dans les situations désagréables, le coefficient alpha moyen des quatre dimensions est de .604, l'étalement allant de .452 à .786¹.

Il est possible que la faiblesse relative de certaines échelles dépende du choix des événements présentés pour les mesurer. Des situations peuvent être mal formulées ou inadéquates, parce qu'étrangères à la réalité des répondants. A noter que la même situation peut être convenable dans une

¹La Forme B présentait également des niveaux de fidélité acceptables, mais légèrement inférieurs à ceux de la première forme: alpha allant de .251 à .687 (\bar{M} = .478) pour les situations de réussite et de .293 à .673 (\bar{M} = .428) pour les échecs.

de ses formes, soit la réussite ou l'échec, et inappropriée dans l'autre. Eventuellement, les étudiants se projetteraient aisément dans la réussite exceptionnelle d'un cours, mais s'imagineraient mal subissant un échec. Ce dernier demeurerait pour eux improbable et hypothétique. Ceci pourrait tenir compte de la faiblesse comparative de la Forme B qui présente les mêmes événements que la Forme A, mais avec une issue contraire.

Les mêmes calculs de fidélité ont été effectués, mais en distinguant les deux domaines: l'accomplissement, l'affiliation. Quatre cotations par trente individus contribuent à la construction de ces nouveaux coefficients. Par exemple, un sujet répondant à la Forme A a évalué, sur l'échelle relative à la stabilité, quatre événements touchant l'accomplissement. Les résultats sont exposés au tableau 4. Les coefficients moyens qui y apparaissent sont constitués de la moyenne des coefficients des quatre échelles pour la catégorie de situations concernée, par exemple, les situations agréables concernant l'accomplissement.

Ce tableau révèle qu'un bon nombre des échelles conservent une fidélité valable. Les coefficients alpha atteignent une moyenne de .448, mais ils s'échelonnent de .058 à .952. Quelques événements du questionnaire apparaissent donc déficients à estimer certaines dimensions à l'intérieur d'un domaine spécifique; par exemple, l'échelle du lieu de causalité pour les situations d'échec obtient un alpha de .058 dans le domaine de l'affiliation. Cette fidélité plus faible lorsque les domaines sont considérés séparément est, cependant, en partie tributaire du petit nombre d'items

Tableau 4

Fidélité¹ des dimensions du questionnaire d'attribution
pour chaque domaine dans la pré-expérimentation

Domaine	Issue	Echelle				
		A ²	B	C	D	M ³
Accomplissement	Réussite	.228	.553	.952	.158	.473
Accomplissement	Echec	.413	.365	.181	.574	.358
Affiliation	Réussite	.439	.733	.333	.565	.518
Affiliation	Echec	.058	.736	.624	.359	.444

¹La fidélité des échelles a été estimée par le coefficient alpha de Cronbach

²La colonne A correspond au lieu de causalité, B à la stabilité, C à la contrôlabilité et D à la globalité

³Moyenne des quatre échelles dimensionnelles
(n =30)

(quatre situations) inclus dans le calcul de chaque échelle.

L'Attributional style questionnaire, instrument similaire élaboré par Peterson et al. (1982), recueille pour les mêmes analyses une fidélité moyenne de .38, les coefficients s'étendant de .21 à .53. Les échelles du questionnaire utilisé ici semblent donc offrir, pour l'exploration des domaines individuellement, des niveaux de fidélité moins homogènes que l'Attributional style questionnaire, mais légèrement plus élevés dans leur ensemble.

L'analyse de ces derniers coefficients fournissait, pour chacune des quatre échelles d'un domaine, les corrélations inter-situations. Elle a ainsi permis de détecter, à l'intérieur de chaque domaine, l'événement le moins fortement corrélé aux autres, c'est-à-dire celui suscitant des évaluations quelque peu différentes sur les échelles dimensionnelles. Afin de raccourcir le temps de passation du questionnaire, deux de ces situations ont été retirées¹.

Les événements suivants ont donc été retranchés de la Forme A:

Affiliation réussite: Ca va merveilleusement bien entre toi et ton "chum" (ta "blonde").

Affiliation échec: Il y a longtemps qu'un(e) ami(e) ne t'a pas confié ses problèmes personnels.

Etant donné l'emphase mise par les chercheurs sur l'accomplissement, il a semblé préférable de conserver une section relativement étoffée sur ce domaine dans le questionnaire. Aussi, aucune des huit situations touchant ce champ d'investigation n'a été retirée de l'instrument.

La fidélité des échelles dimensionnelles a été calculée de nouveau sur le questionnaire ainsi modifié. Tel qu'indiqué au tableau 5, les échelles de la Forme A ont un niveau de fidélité moyen de .597 pour les situations de réussite et de .610 pour les situations d'échec, les coefficients

¹Les événements ont été retirés d'après leur corrélation au questionnaire entier et non d'après leur corrélation aux deux domaines étudiés ici. Ceci afin d'augmenter la fidélité générale de l'instrument et non seulement celle des événements reliés à ces deux domaines. Deux événements du troisième domaine, soit le jugement moral, furent également retirés.

Tableau 5

Fidélité¹ des dimensions du questionnaire d'attribution pour la pré-expérimentation après modification du questionnaire

Dimension	Réussite	Echec
Lieu causalité	.523	.525
Stabilité	.665	.781
Contrôlabilité	.793	.509
Globalité	.406	.624
Moyenne	.597	.610

¹La fidélité a été estimée par le coefficient alpha de Cronbach (n =30)

extrêmes étant .406 et .793¹.

Après étude, le questionnaire offre une fidélité globale acceptable et apparaît être utilisable. Il conserve cependant quelques faiblesses telles: une fidélité plus faible pour l'échelle de globalité dans les situations de réussite (tableau 5) et quelques coefficients alpha très faibles des échelles dimensionnelles, lorsqu'appliquées à l'étude des domaines individuellement (tableau 4). Ces coefficients sont d'ailleurs comparables à ceux enregistrés et acceptés par Golin et al. (1981) et par Peterson et al. (1982) pour l'Attributional style questionnaire qui teste les dimensions

¹Dans la Forme B, les mêmes coefficients moyens sont de .504 et de .321 respectivement avec des alphas allant de .124 à .709

du lieu de causalité, de stabilité et de contrôlabilité. Ces derniers présentent une fidélité moyenne de .55 et .51 respectivement dans les situations de réussite et de .56 et .58 dans celles d'échec. Pour ce même instrument, Cutrona, Russell et Jones (1985), s'étant arrêtés aux événements désagréables, rapportent pour ceux-ci un alpha de .51.

Importance de l'événement

Certains théoriciens de l'attribution avancent que la tendance d'un individu à préférer un type particulier d'attribution puisse différer, ou se limiter, aux événements subjectivement importants pour la personne. Tant pour vérifier cette hypothèse, que pour en tenir compte le cas échéant, dans les analyses ultérieures, le répondant devait évaluer, sur une échelle graduée de un à neuf, l'importance que prendrait pour lui l'incident cité s'il survenait réellement.

Les réponses sur l'échelle concernant l'importance de l'événement ont d'abord été dichotomisées en peu et très important à partir de la médiane. Cette opération a été effectuée quatre fois, soit pour chaque domaine associé à chaque issue. Chaque analyse incluait 240 cas (4 questions par domaine/issue X 60 sujets). Cette nouvelle donnée servant de variable de segmentation, un test t a été effectué sur chacune des quatre échelles dimensionnelles pour chaque domaine/issue séparément. Les deux formes du questionnaire étant similaires, elles ont été considérées simultanément.

Les résultats de ces analyses, inscrits au tableau 6¹, révèlent que 8 des 16 tests se sont avérés significatifs. Dans cette expérience, contrairement aux constatations qu'ont rapportées Peterson et al. (1982), l'importance accordée par le sujet à l'événement a donc modifié sa réaction sur les échelles dimensionnelles. Cependant, en comparant les moyennes prises par chacune de ces échelles lorsque l'événement est estimé important et lorsqu'il ne l'est pas, il apparaît, qu'à l'exception de deux cas, les répondants choisissent le même pôle de la dimension. Par contre, ils cotent plus aux extrémités des échelles lorsque la situation est importante. Par exemple, dans le domaine de l'accomplissement, la cause est jugée interne peu importe l'importance de l'événement, mais l'intériorisation de la cause est plus prononcée s'il s'agit d'un succès que s'il s'agit d'un échec.

Si l'importance de l'événement affecte les propriétés assignées aux attributions, elle n'en influence que l'intensité et non le sens. Il est dès lors possible de conclure que le style attributionnel, qui est l'objet de cette recherche, n'est pas modifié par l'importance de la situation, il est seulement amplifié par elle. Les 2 cas sur 24 se soustrayant à cette règle demeurent mineurs. L'importance de l'événement ne constituant donc pas un facteur déterminant du style attributionnel, son contrôle lors de l'expérimentation devenait inutile et l'échelle la concernant fut enlevée

¹Sur ce tableau, comme sur les prochains, les cotes sur les échelles de la stabilité et de la contrôlabilité ont été inversées, c'est-à-dire qu'un 1 sur une de ces échelles a été modifié pour un 9, un 2 pour un 8, etc. Ainsi, une cotation élevée indiquera toujours un fort degré d'internalité, de stabilité, de contrôlabilité ou de globalité. Cette opération voulait faciliter la lecture et la compréhension tant des tableaux que du texte.

Tableau 6
Effet de l'importance de l'événement sur la
cotation aux échelles dimensionnelles

Dimension	<u>M</u> 1 ¹	<u>M</u> 2 ²	<u>t</u>	df	p
Accomplissement/Réussite					
Lieu causalité	7.234	7.407	0.63	237	ns
Stabilité	5.806	6.556	2.33	235	.020*
Contrôlabilité	7.742	7.875	0.61#	233.6	ns
Globalité	6.774	7.271	1.81	235	ns
Accomplissement/Echec					
Lieu causalité	5.444	5.558	0.31	235	ns
Stabilité	3.752	4.038	0.89#	200.3	ns
Contrôlabilité	6.865	7.311	1.58	237	ns
Globalité	5.790	5.850	0.17#	200.8	ns
Affiliation/Réussite					
Lieu causalité	6.389	7.343	3.07	237	.002**
Stabilité	5.801	7.224	4.61	236	.001***
Contrôlabilité	6.954	7.561	2.12	236	.035*
Globalité	6.389	7.463	3.71	237	.001***
Affiliation/Echec					
Lieu causalité	4.513	6.092	4.38	235	.001**
Stabilité	4.846	4.791	0.16	235	ns
Contrôlabilité	5.889	6.742	2.56	235	.011*
Globalité	4.872	6.542	5.17	235	.001***

¹Moyenne de l'échelle lorsque l'événement est peu important

²Moyenne de l'échelle lorsque l'événement est très important

* $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .001$

Echelles estimées par la variance séparée

n = 240

du questionnaire.

Discussion des résultats de la pré-expérimentation

Le questionnaire d'attribution élaboré présente une fidélité tout à fait acceptable et son emploi dans l'expérimentation elle-même est justifié. Les coefficients alphas obtenus sont en effet satisfaisants étant donné la nature des éléments à mesurer. Ils sont d'ailleurs comparables à ceux rapportés pour un instrument similaire relativement utilisé dans les recherches sur le sujet.

La similitude des deux formes constitue une confirmation de plus que l'événement en cause ne détermine pas le type de cause invoqué pour son explication, c'est-à-dire le style attributionnel. Un autre élément abordé est l'impact sur les attributions de l'importance accordée par le sujet à la situation. Les résultats obtenus dans cette recherche indiquent que cette importance n'affecte pas le style attributionnel lui-même, mais modifie l'amplitude des caractéristiques dimensionnelles que le sujet accorde aux causes choisies. D'autres recherches auront évidemment à confirmer cette observation.

Des améliorations pourraient évidemment être apportées pour les échelles démontrant quelques faiblesses au niveau de la fidélité. Il est possible et même probable que la vraisemblance de l'événement dans la vie du sujet constitue un facteur affectant le style attributionnel ou, tout au

moins, sa régularité. Si des études ultérieures vérifient cet effet de la crédibilité du fait proposé dans la vie du sujet, une attention spéciale devra être portée aux choix des situations ou des tâches présentées dans les recherches futures.

Analyse des résultats de l'expérimentation

Effet des variables contrôlées

Lors de l'expérimentation, plusieurs variables ont été contrôlées afin de vérifier et de prendre en considération leur impact possible sur l'un ou l'autre des instruments utilisés. Il s'agit du sexe, de l'âge (réparti en quatre classes: moins de 20 ans, 21 et 22 ans, 23 à 26 ans, plus de 27 ans), du programme d'étude (réparti en deux classes: psychologie, autres programmes), du niveau de scolarité, du groupe de passation et de la série du questionnaire d'attribution reçue.

A partir de ces six variables, des analyses de variances ont été effectuées sur les 16 facteurs du test de Cattell, de même que sur les 16 échelles (deux domaines X deux issues X quatre dimensions) du questionnaire d'attribution. Sur les 96 analyses effectuées par instrument (6 variables de segmentation X 16 échelles), 12 seulement se sont avérées significatives pour le 16 PF et 7 pour le questionnaire d'attribution. Etant donné le nombre de tests effectués, il est difficile d'attribuer ces quelques résultats positifs à un facteur autre que le hasard.

Les analyses pratiquées ne laissent donc pas supposer que les variables mises en cause occasionnent des variations dans les réponses aux deux instruments. L'échantillon consulté s'avère donc homogène dans ses réactions au test de Cattell et au questionnaire d'attribution. Il a donc été possible de l'approcher globalement pour les analyses subséquentes.

Résultats au 16 PF de R.B. Cattell

Au tableau 7 apparaissent les moyennes et les écarts-type de chacun des facteurs du 16 PF de Cattell. Les résultats obtenus par les hommes et par les femmes sont ici considérés séparément pour des fins de comparaison. Toutes les mesures apparaissant à ce tableau se situent à l'intérieur d'un intervalle allant de plus ou moins un écart-type des cota-tions présentées par Chevrier (1966) pour une population étudiante universitaire de 1 105 hommes et de 1 012 femmes. Une seule échelle déroge de cette observation: le facteur L chez les femmes. Cependant, ce dernier respecte amplement une distance acceptable d'un écart-type et demi.

Les réponses au 16 PF de l'échantillon approché ici semblent donc conformes à ceux de la population étudiante et permettent de supposer que les sujets ont répondu à ce test avec sérieux.

Résultats au questionnaire d'attribution

Pour chaque sujet, une cote globale pour chaque dimension a été

Tableau 7

Résultat moyen et écart-type de chacune
des échelles du 16PF par sexe

Facteur	Homme	Femme
	<u>M</u>	<u>M</u>
A: (+) Chaleureux, social (-) Rigide, distant	10.44 (3.15)	11.27 (2.92)
B: (+) Brillant (-) Intelligence lente	08.35 (2.00)	08.68 (2.03)
C: (+) Moi puissant (-) Emotivité, immaturité, instabilité	15.14 (3.29)	13.97 (3.97)
E: (+) Domination, ascendance (-) Soumission	12.35 (3.61)	12.41 (4.15)
F: (+) Dynamisme (-) Circonspection	15.84 (4.96)	15.96 (4.63)
G: (+) Force du caractère (Sur-Moi) (-) Carence de principes internes	11.40 (2.79)	12.02 (3.40)
H: (+) Sensibilité, émotivité, audace (-) Schizothymie, timidité	14.33 (5.70)	12.84 (5.05)
I: (+) Sensibilité, faiblesse de carac. (-) Froideur, force de caractère	11.77 (3.73)	13.40 (3.06)
L: (+) Soupçon, jalousie (-) Accessibilité, confiance	11.21 (2.34)	11.07 (3.15)
M: (+) Insouciance, pensée autonome (-) Sens pratique, sérieux	13.26 (3.55)	13.18 (3.67)
N: (+) Ruse, froides (-) Naïveté, spontanéité	09.33 (2.63)	09.68 (2.52)

(n= 111)

(tableau 7 suite)

Tableau 7

Résultat moyen et écart-type de chacune
des échelles du 16PF par sexe
(Suite)

Facteur	Homme	Femme
	<u>M</u>	<u>M</u>
O: (+) Méfiance, culpabilité, insécurité (-) Confiance en soi, sécurité	10.70 (3.11)	12.34 (3.33)
Q1: (+) Radicalisme (-) Conservatisme	10.86 (3.02)	09.15 (2.52)
Q2: (+) Auto-suffisance (-) Dépendance envers le groupe	11.81 (3.60)	12.03 (3.14)
Q3: (+) Conscience de soi, volonté (-) Absence conscience et volonté	12.37 (3.25)	11.52 (3.23)
Q4: (+) Tension nerveuse (-) Calme, détendu	12.33 (3.92)	15.63 (4.25)

n =111

constituée en effectuant la moyenne des cotations notées sur les échelles propres à cette dimension. Cette cote globale a été établie pour chaque domaine et chaque issue séparément. Par exemple, la moyenne des réponses sur l'échelle du lieu de causalité des quatre événements présentant une réussite et reliés à l'accomplissement constitue la cote globale pour cette dimension dans ce domaine et pour cette issue. Sauf pour le calcul de la fidélité, les 16 cotes ainsi élaborées serviront de résultats bruts dans les

prochaines analyses.

A. Comparaison des deux séries du questionnaire

Des test t ont d'abord été réalisés afin de vérifier la parité des réactions aux deux séries du questionnaire d'attribution. Ces analyses ont été pratiquées sur chaque échelle dimensionnelle de chaque domaine et de chaque issue. Pour un t (109) ≥ 1.9 significatif à 0.05, seule l'échelle de stabilité en situation de réussite et d'accomplissement s'est avérée significative ($p = 0.041$). A cause du nombre d'analyses effectuées, soit 16, cet unique résultat significatif peut être le résultat du hasard.

Les deux séries du questionnaire s'étant avérées identiques, il ne semble pas que l'ordre de présentation des événements ait influencé les cotations sur les échelles dimensionnelles. Ces deux séries seront donc confondues pour la suite des analyses.

B. Fidélité du questionnaire d'attribution

La fidélité interne de chacune des quatre échelles dimensionnelles a été estimée de nouveau sur les résultats de l'expérimentation. Comme pour la pré-expérimentation, les alphas de Cronbach ont été considérés séparément pour les situations de réussite et celles d'échec.

Les résultats, rapportés au tableau 8, montrent que les fidélités des échelles pour les situations de réussite s'étalent de .500 à .754 et

Tableau 8
Fidélité¹ des échelles du questionnaire d'attribution

Dimension	Succès			Echec		
	Série 1	Série 2	Ensemble	Série 1	Série 2	Ensemble
Lieu causalité	.4482	.5330	.4997	.3035	.4316	.3748
Stabilité	.7008	.3989	.6105	.4428	.4384	.4397
Contrôlabilité	.8435	.5799	.7535	.7266	.4561	.6268
Globalité	.7050	.5793	.6452	.6261	.6881	.6567
Moyenne	.6744	.5228	.6272	.5261	.5036	.5245

¹La fidélité a été calculée par le coefficient alpha de Cronbach
n = 111

présentent une moyenne de .627. Les situations d'échec, elles, atteignent des fidélités allant de .375 à .657, avec une moyenne de .525. Ces coefficients se rapprochent de ceux enregistrés lors de la pré-expérimentation et demeurent comparables à ceux obtenus pour l'Attributional style questionnaire (Cutrona et al., 1985; Golin et al., 1981; Peterson et al., 1982).

C. Moyennes et écarts-type des échelles

Les moyennes de chaque échelle ont d'abord été calculées pour chaque domaine associé à chaque issue. Le tableau 9 présente ces moyennes.

Tableau 9

Résultat moyen et écart-type de chacune des échelles
du questionnaire d'attribution pour chaque
domaine associé à chaque issue

Dimension	Réussite		Echec	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Accomplissement				
Lieu causalité	7.658	1.206	5.221	1.603
Stabilité	6.312	1.483	3.378	1.185
Contrôlabilité	7.770	1.623	6.541	1.585
Globalité	6.263	1.774	5.146	1.911
Affiliation				
Lieu causalité	6.129	1.549	6.608	1.564
Stabilité	5.447	1.601	4.479	1.827
Contrôlabilité	6.745	1.580	6.778	1.609
Globalité	6.228	1.635	5.907	1.743
Ensemble				
Lieu causalité	6.893	1.108	5.915	1.202
Stabilité	5.880	1.302	3.928	1.227
Contrôlabilité	7.258	1.388	6.659	1.365
Globalité	6.246	1.422	5.527	1.566

n =111

Il y apparaît que les étudiants, quel que soit le domaine concerné, attribuent leurs succès à des causes qu'ils jugent internes, stables, contrôlables et globales. Les échecs sont également expliqués par des facteurs internes, contrôlables et globaux. Cependant, à l'opposé des situations de réussite, les causes d'échec sont perçues comme instables.

D. Effet de l'issue et du domaine sur les échelles

Le test t a permis de vérifier si, malgré cette tendance à sélectionner le même pôle des dimensions en situations de succès et d'échec, il n'existait pas une variation dans le degré ou la force accordé au pôle choisi. Le tableau 10 montre que lorsque les domaines sont considérés simultanément, tout comme lorsque l'accomplissement est analysé isolément, les étudiants rapportent des causes qu'ils perçoivent significativement plus internes, plus stables, plus contrôlables et plus globales en cas de succès qu'en cas d'échec.

Ces résultats confirment ceux de nombreuses recherches, telles celles de Chandler et al. (1981) et de Peterson et al. (1982) qui retrouvent cette tendance à préférer des causes plus internes, stables et globales en cas de succès qu'en cas d'échec. De même, Russell (1982), en plus de noter cette même préférence vers l'intériorisation et la stabilité, relève une tendance à choisir des facteurs plus contrôlables en situation de réussite.

Les situations d'affiliation menant à un succès, comparativement à celles aboutissant à un échec, suscitent également des attributions signi-

Tableau 10

Comparaison des cotations sur les échelles du
questionnaire d'attribution en situation
de réussite et en situation d'échec

Dimension	<u>M</u> Réussite	<u>M</u> Echec	<u>t</u> (110)	p
Accomplissement				
Lieu causalité	7.658	5.222	13.96	.001
Stabilité	6.312	3.378	16.40	.001
Contrôlabilité	7.770	6.541	8.26	.001
Globalité	6.263	5.146	5.92	.001
Affiliation				
Lieu causalité	6.129	6.608	2.51	.014
Stabilité	5.447	4.479	4.72	.001
Contrôlabilité	6.745	6.778	0.21	ns
Globalité	6.228	5.907	1.93	.056
Ensemble				
Lieu causalité	6.893	5.915	7.20	.001
Stabilité	5.880	3.928	13.17	.001
Contrôlabilité	7.258	6.659	5.59	.001
Globalité	6.246	5.527	5.16	.001

n = 111

ficativement plus stables. Par contre, dans ce domaine, aucune différence n'a été trouvée pour les dimensions de contrôlabilité et de globalité, quoique, pour cette dernière dimension, une tendance soit observée ($p = .056$). De plus, inversement au domaine de l'accomplissement, la différence significative sur la dimension du lieu de causalité va dans le sens d'une plus forte intériorisation de l'échec que du succès.

Ces résultats laissent supposer que le domaine ou, à tout le moins, le domaine combiné avec l'issue influence les réponses aux échelles dimensionnelles. Avant d'examiner cet effet du domaine, il serait intéressant de mentionner que la même analyse effectuée sur les données recueillies à la pré-expérimentation donne les mêmes résultats pour le domaine de l'accomplissement, mais ne révèle aucune différence entre les deux domaines. En situation de réussite, comparativement aux situations d'échec, les sujets de la pré-expérimentation ont donc opté pour des causes qu'ils percevaient plus internes, plus stables, plus contrôlables et plus globales, tant dans le domaine de l'accomplissement que dans celui de l'affiliation.

L'effet du domaine auquel est relié l'événement a été examiné au moyen du t de student, les situations de réussite et d'échec étant toujours tenues distinctes. Les résultats inscrits au tableau 11 montrent, qu'en général, le domaine auquel est relié l'événement à évaluer influence de façon hautement significative les réponses aux échelles dimensionnelles. Seule l'échelle de globalité en situation de réussite et celle de contrôlabilité en situation d'échec n'apparaissent pas affectées par ce facteur.

Tableau 11

\underline{t} de student et \underline{r} de Pearson sur les échelles dimensionnelles
entre les domaines de l'accomplissement et de l'affiliation

Dimension	\underline{M} Accomp	\underline{M} Affil	\underline{t} (110)	\underline{r} (110) ¹
Réussite				
Lieu de causalité	7.658	6.129	9.63*	.284*
Stabilité	6.312	5.447	5.49*	.424*
Contrôlabilité	7.770	6.745	6.76*	.502*
Globalité	6.263	6.228	.19 ns	.392*
Echec				
Lieu causalité	5.222	6.608	7.09*	.153 ($p = .054$)
Stabilité	3.378	4.479	6.24*	.296*
Contrôlabilité	6.541	6.778	1.51 ns	.460*
Globalité	5.146	5.906	4.24*	.468*

²Moyenne des $\underline{r} = .372$

* t significatif à .001

$n = 111$

Jusqu'ici, quelques chercheurs, tel Peterson et al. (1982) et Semmel et al. (1978: voir Seligman et al. 1979), ont investigué l'effet du domaine sur les dimensions. Ils ont relevé une corrélation suffisamment élevée entre les attributions effectuées en situation d'accomplissement et celles émises en situation d'affiliation pour s'abstenir de distinguer ces

deux domaines dans leurs analyses. Par exemple, Peterson et al. (1982) rapportent des $r(128)$ allant de .23 à .59 ($p < .05$) pour une moyenne de .37.

Les mêmes corrélations pour l'échantillon consulté ici (voir tableau 11) sont grandement similaires à celles de Peterson et al. Elles présentent des r (109) s'étalant de .28 à .50, pour une moyenne de .37. La présente étude offre même des degrés de signification plus élevés ($p < .001$) que ceux obtenus par ces auteurs. Seule l'échelle du lieu de causalité pour les situations d'échec déroge aux observations faites ici. Elle n'est que faiblement significative (r (109) = .15, $p = .054$).

L'existence d'une bonne corrélation entre les réponses aux échelles dimensionnelles pour l'accomplissement et les cotations correspondantes pour l'affiliation n'implique pas leur identité et n'empêche pas, comme l'ont montré les tests t , qu'elles soient différentes. A noter que dans la pré-expérimentation, quelques différences sont relevées entre les deux domaines, mais elles sont moins nombreuses que celles notées ici.

Corrélations entre les deux instruments

Des corrélations possibles entre les 16 variables de chacun des instruments (tableau 12), 40 se sont avérées significatives, dont 25 à $p < .05$, 4 à $p < .01$ et 11 à $p < .005$. A noter que la dimension de globalité, en situation de réussite et d'accomplissement n'est, selon ces analyses, reliée à aucune des variables du 16 PF. Pareillement, les facteurs L, Q1 et

Tableau 12
Corrélations entre les échelles du 16PF et
celles du questionnaire d'attribution

Ques. attrib./16 PF	A	B	C	E
Accomplissement/Réussite				
Lieu causalité	.0447	.2168*	-.0115	.0268
Stabilité	.0352	.1614*	-.1039	-.0414
Contrôlabilité	-.0285	.0321	.0647	.0714
Globalité	.0679	.1016	-.1294	.0724
Accomplissement/Echec				
Lieu causalité	.0703	.0035	-.1604*	-.0078
Stabilité	-.1622*	-.0898	-.1221	-.2310**
Contrôlabilité	-.1167	.0663	-.0504	.0248
Globalité	-.1583*	.0025	-.2777***	-.0660
Affiliation/Réussite				
Lieu causalité	.1452	.1063	.1016	-.0680
Stabilité	.1591*	.2475***	.0161	-.0100
Contrôlabilité	.0529	.0721	-.0693	.1034
Globalité	.0166	.0859	-.0577	.1021
Affiliation/Echec				
Lieu causalité	.0532	.0946	.0369	-.0061
Stabilité	-.1231	-.0249	-.2132*	-.1442
Contrôlabilité	.0009	.0661	-.0729	.0441
Globalité	-.1803*	-.0077	-.2816***	.1375

* $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .005$, **** $p \leq .001$
(n = 111)

(tableau 12 suite)

Tableau 12
Corrélations entre les échelles du 16PF et
celles du questionnaire d'attribution
(Suite 1)

Ques. attrib./16 PF	F	G	H	I
Accomplissement/Réussite				
Lieu causalité	.1572*	.0734	-.0028	-.1047
Stabilité	-.0255	.1835*	-.0327	-.2601***
Contrôlabilité	.1731*	-.0450	.1256	.0304
Globalité	.1427	.1502	.0803	-.1470
Accomplissement/Echec				
Lieu causalité	.0647	.0782	-.1225	.0644
Stabilité	-.1600*	.1285	-.2275**	-.0533
Contrôlabilité	.2032*	.0100	.0869	.1569*
Globalité	-.0103	-.00204	-.2250**	-.0362
Affiliation/Réussite				
Lieu causalité	.1011	.0226	.0606	.0913
Stabilité	.0820	.1356	-.0773	-.1321
Contrôlabilité	.2089*	-.1094	.0874	.1367
Globalité	.0969	-.0431	-.0280	-.0436
Affiliation/Echec				
Lieu causalité	.0181	.0528	-.2215**	-.0270
Stabilité	-.3029****	.1431	-.2677***	.0143
Contrôlabilité	.1911*	-.0639	.0264	.1232
Globalité	-.1514	-.0903	-.2464***	-.0246

* $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .005$, **** $p \leq .001$
(n= 111)

(tableau 12 suite)

Tableau 12
Corrélations entre les échelles du 16PF et
celles du questionnaire d'attribution
(Suite 2)

Ques. attrib./16 PF	L	M	N	O
Accomplissement/Réussite				
Lieu causalité	.0517	.0139	-.1051	-.0375
Stabilité	-.0399	.0108	.0193	-.0049
Contrôlabilité	-.0281	.1116	-.1558	-.0653
Globalité	-.0412	.0009	-.1557	.0253
Accomplissement/Echec				
Lieu causalité	-.1121	-.0426	-.0075	.1645*
Stabilité	.0441	.0007	.1032	.2091*
Contrôlabilité	-.0530	-.0262	-.1650*	.1100
Globalité	-.0150	-.0738	-.0149	.2659***
Affiliation/Réussite				
Lieu causalité	-.1315	.2069*	-.0498	.0005
Stabilité	.1151	.0037	-.1305	.0798
Contrôlabilité	.0503	.0243	-.1588*	.0390
Globalité	.1285	.1010	-.2497***	.1685*
Affiliation/Echec				
Lieu causalité	-.0351	-.0820	-.0514	-.0060
Stabilité	-.0251	-.0389	.1180	.2570***
Contrôlabilité	-.0768	.0720	-.0588	.0105
Globalité	.0793	.0644	.0087	.1983*

* $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .005$, **** $p \leq .001$
(n = 111)

(tableau 12 suite)

Tableau 12
Corrélations entre les échelles du 16PF et
celles du questionnaire d'attribution
(Suite 3)

Ques. attrib./16 PF	Q1	Q2	Q3	Q4
Accomplissement/Réussite				
Lieu causalité	-.0762	.1240	.0984	.0852
Stabilité	-.1833*	.0817	.1546	.1250
Contrôlabilité	-.0757	.0861	.0506	-.0172
Globalité	.0079	-.0676	.0789	.0833
Accomplissement/Echec				
Lieu causalité	.0755	-.0781	.0096	-.0543
Stabilité	.0151	.0166	.0411	.0293
Contrôlabilité	-.0564	-.0095	-.1681	.0425
Globalité	.0282	.0656	-.0498	.1187
Affiliation/Réussite				
Lieu causalité	-.0103	.0357	.0605	.0354
Stabilité	-.0259	.0601	.0587	.1071
Contrôlabilité	-.0636	-.0154	-.0289	.0925
Globalité	.0440	-.1276	-.1599*	.2694***
Affiliation/Echec				
Lieu causalité	-.0179	.1419	.0313	.0443
Stabilité	.1068	.1463	-.0322	.1507
Contrôlabilité	-.0664	.0006	-.0469	.0198
Globalité	.1306	.0537	-.1929	.1903

* $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .005$, **** $p \leq .001$
(n = 111)

Q4 du 16 PF ne montrent aucune corrélation avec les dimensions attributionnelles. Voici, plus spécifiquement les corrélations qui sont significatives.

A. Dimension du lieu de causalité

En situations de succès dans le domaine de l'accomplissement, la dimension du lieu de causalité est positivement corrélée aux facteurs B et F. Il apparaît que le réflexe ou l'habitude d'attribuer ses réussites à une cause interne s'accompagne de bonnes capacités intellectuelles (B^+) et de tendances à l'extraversion, plus spécifiquement à l'expressivité, à la vivacité et à la franchise (F^+)¹. Curieusement, dans le domaine de l'affiliation, ce même type d'attribution, soit l'intériorisation du succès est corrélé à des traits d'introversion (M^+), soit à une vie intérieure et à une subjectivité intenses et caractérisées par l'imagination et la créativité. Quoique le facteur M^+ réfère à une composante de l'introversion et le facteur F^+ à un trait de l'extraversion, ils ne sont pas pour autant en contradiction. Le facteur M oppose "vie intérieure autonome" (M^+) à "sens pratique et conventionnel" (M^-), alors que le facteur F distingue l'expansif (F^+) de l'être silencieux (F^-), ce dernier pouvant posséder une vie intérieure intense (M^+), concurremment à son aspect peu communicatif.

La dimension du lieu de causalité, en cas d'échec et pour le domaine de l'accomplissement, est corrélée positivement au facteur 0 et

¹La terminologie utilisée tout au long de ce mémoire pour décrire les facteurs du 16 PF est celle employée par Chevrier (1966). Elle apparaît également dans l'annexe A qui décrit plus amplement chaque facteur.

négativement au facteur C. Les personnes intériorisant ici leurs échecs manifestent donc des tendances dépressives s'accompagnant de dépréciation de soi, de culpabilité et d'anxiété (O^+). Elles présentent également une émotivité généralisée et labile, une fragilité à la frustration, une insatisfaction généralisée et, en fait, un "Moi" faible (C^-). Il s'agit ici de deux des facteurs (O^+ et C^-) du 16 PF particulièrement propices à déceler les névroses et les psychoses. A noter également que cette correspondance entre l'intériorisation de l'échec et la dépréciation de soi confirme les études relevant une corrélation entre ce type d'attribution et une faible estime de soi (Fitch, 1970; Ickes et Layden, 1978). Toujours en cas d'échec, mais pour le domaine de l'affiliation, cette dimension est reliée, de façon négative au facteur H, soit au repli sur soi, à la timidité, aux sentiments d'infériorité sociale (sentiment cotoyant souvent une faible estime de soi) et, finalement, à une fragilité à la schizophrénie (H^-).

B. Dimension de stabilité

La dimension de stabilité, s'il y a réussite dans le domaine de l'accomplissement, est en corrélation positive avec les facteurs B et G et négative avec les facteurs I et Q1. L'individu prêtant des causes stables à ses réussites présenterait également de bonnes capacités intellectuelles (B^+) et une bonne force de caractère (G^+ , I^-); il serait responsable (G^+ , I^-), stable dans ses attitudes (G^+) et émotionnellement (G^+ , I^-), déterminé, voir obstiné (G^+), réaliste, pratique et logique, auto-suffisant et indépendant (I^-), en même temps que conservateur et résistant au changement ($Q1^-$).

Dans le domaine de l'affiliation, ce réflexe à inférer des causes stables à sa réussite est positivement corrélé au facteur B, soit à une bonne capacité intellectuelle, et au facteur A, soit à l'accessibilité à ses émotions, à un intérêt envers autrui, à une recherche de l'approbation sociale et, de ce fait, à une certaine souplesse à se plier aux circonstances.

Pour les deux domaines, la propension à inférer une cause stable à ses échecs est négativement corrélée aux facteurs F et H et positivement au facteur O. Elle serait donc typique des personnes présentant des traits d'introversion (F^-), plus spécifiquement de l'individu renfermé (F^- , H^- , O^+), sujet au repli sur soi (H^-) et à l'introspection (F^-). Cet individu serait anxieux, voire même phobique (F^- , O^+). Il serait également fragile à la dépréciation de soi (O^+), aux sentiments d'infériorité sociale (H^-) et de culpabilité (O^+), et finalement à la dépression (F^- , O^+). En relation, il serait irritable (F^-), dur et hostile (O^+ , H^-). De plus, lorsqu'il s'agit spécifiquement du domaine de l'accomplissement, la dimension de stabilité lors d'échec est corrélée négativement aux facteurs A et E. Ces deux facteurs marquent l'indifférence à autrui et des tendances au soupçon, à la critique et à la rigidité (A^-), de même qu'au conformisme, à la soumission et à la dépendance (E^-). Une corrélation négative entre le facteur C et l'attribution des échecs à un élément stable a été relevée pour le domaine de l'affiliation. Le pôle C^- dénote une faiblesse du moi se manifestant par une émotivité généralisée et labile, une fragilité aux frustrations et à la fatigue nerveuse, de même que par une insatisfaction et une inquiétude généralisée.

A noter, la présence simultanée des facteurs A⁻ et H⁻ dans le domaine de l'accomplissement, qui sont les deux principales composantes du 16 PF retraçant une fragilité à la schizophrénie, de même que les facteurs O⁺ et C⁻, tous deux présents dans le domaine de l'affiliation, qui sont des facteurs propices à détecter les troubles névrotiques et psychotiques. De même, l'anxiété, accompagnant l'attribution de causes stables à des échecs et dénotée par les facteurs F⁻ et O⁺, corrobore les résultats de Arkin et Maruyama (1979), qui relèvent eux une corrélation négative entre l'anxiété et l'attribution des réussites à des éléments stables. Quoique le 16 PF ne mesure pas directement la motivation, facteur relié dans la littérature à la dimension de stabilité, il est possible d'effectuer quelques déductions. En effet, les traits de persévérance, unis à la force de caractère et à l'auto-suffisance, relevés chez les personnes décrivant les causes de leurs réussites comme stables, sont des éléments propres à l'individu possédant un bon niveau de motivation. Inversement, la perception d'une stabilité dans les causes de ses échecs s'accompagne d'un moi faible et de tendances aux sentiments d'infériorité, à la soumission et à l'anxiété, laissant ainsi deviner un être fragile au découragement et à la démotivation.

C. Dimension de contrôlabilité

L'attribution d'une réussite à un élément contrôlable, peu importe le domaine, varie en relation positive avec le facteur F qui mesure certains traits d'extraversion, soit l'expressivité, la vivacité, la sérénité et la franchise. Ce type d'attribution est également corrélé, mais de façon

négative, dans le domaine de l'affiliation, au facteur N, c'est-à-dire à une capacité de contacts chaleureux et spontanés, quoique lourds et maladroits, à une tendance à la naïveté et à une propension à être constamment satisfait de son sort (N^-).

La dimension de contrôlabilité, en cas d'échec, est toujours reliée positivement au facteur F pour les deux domaines (traits d'extraversion). De plus, elle est positivement corrélée au facteur I et négativement au facteur N si les situations concernent spécifiquement l'accomplissement, donc aux traits de naïveté décrits plus haut (N^-), s'accompagnant de dépendance, d'imaginativité, d'intuitivité et d'immaturité se manifestant par de l'impatience, de l'exigence et de la subjectivité (I^+).

Contrairement aux dimensions précédentes, il semble que la préférence pour un pôle soit liée aux mêmes traits dynamiques, qu'il s'agisse d'un succès ou d'un échec.

D. Dimension de globalité

La dimension de la globalité varie en relation positive, en situation de réussite dans le domaine de l'affiliation, avec les facteurs O et Q4 et en relation négative avec les facteurs N et Q3. Il s'agit là de facteurs relevant des tendances à la dépression, à la dépréciation de soi (O^+), à une tension excessive se manifestant par de la frustration, de l'impatience et du surmenage ($Q4^+$) et à de l'anxiété (O^+ , $Q4^+$) voire de la phobie (O^+) et de la psychosomatisation ($Q4^+$). A ces traits s'ajouteraient

un manque de contrôle et de volonté et, possiblement, une nature conflictuelle et une inadaptation affective (Q3⁻). Les traits ajoutés par le facteur N⁻, pourtant fortement corrélé avec cette dimension ($p = .004$), figurant un individu naïf, sentimental, chaleureux et satisfait de son sort, semblent incompatibles avec le portrait tracé par les autres facteurs. Il semble curieux, au premier abord, que la "globalisation" des causes des succès s'accompagne de caractéristiques personnelles aussi négatives, surtout que deux de ces facteurs (O⁺, Q4⁺) différencient grandement la névrose de la normalité. Ce point sera abordé dans le chapitre suivant.

En situation d'échec, cette dimension est négativement corrélée aux facteurs A, H et C et positivement au facteur O, peu importe le domaine. Nous retrouvons donc les tendances à la dépression et à la dépréciation de soi (O⁺). De plus la corrélation négative au facteur A insinue un être indifférent à autrui, froid, ayant des tendances aux soupçons, à la critique et à la rigidité et présentant un moi faible (C⁻). La présence des facteurs H et C corrobore ce fait en supposant une personne distante, dure, hostile, inhibée, timide, renfermée, souffrant de sentiments d'infériorité sociale prononcés, se repliant sur elle-même (H⁻) et présentant un moi faible (C⁻). Les facteurs H⁻ et C⁻ constituent deux indices de névrose ou de psychose.

Régressions multiples entre les deux instruments

A. Analyses effectuées

Quatre séries de régressions multiples ont été réalisées. Le premier de ces traitements regardait si la variance des facteurs du 16 PF (variables expliquées) dépendait de certaines échelles du questionnaire d'attribution (variables critères). Le deuxième traitement vérifiait l'éventualité inverse, à savoir si ces facteurs du 16 PF (variables critères) expliquaient les résultats au questionnaire d'attribution (variables expliquées). Ces deux séries de régressions, comme les deux suivantes, forçaient l'entrée de la totalité des variables indépendantes (variables critères).

Les deux autres traitements examinaient si un type spécifique de variables du questionnaire d'attribution (domaine, issue et dimension) influençait plus particulièrement la variance des facteurs du 16 PF. Plus spécifiquement, ils vérifiaient si l'entrée (déterminée a priori) d'un de ces types de variables augmentait significativement cette variance. Un de ces traitements comportait quatre blocs de variables qui étaient entrés dans l'ordre suivant: les données relatives au succès en situation d'accomplissement, celles touchant à l'échec dans ces situations, celles concernant le succès en situation d'affiliation et, finalement, celles se rapportant à l'échec et à l'affiliation. Le dernier traitement comprenait aussi quatre blocs qui distinguaient, cette fois-ci, les quatre dimensions. L'ordre d'entrée de ces blocs était le suivant; la dimension du lieu de la causali-

té, celle de stabilité, celle de contrôlabilité et celle de globalité.

La présentation des renseignements issus de tous ces traitements deviendrait longue et complexe étant donné le nombre d'informations éparses obtenues. Ne seront donc détaillées que les données du premier traitement qui sont corroborées par un ou plusieurs des traitements subséquents. Les résultats de ce premier traitement apparaissent au tableau 13. Celui-ci présente le pourcentage de variance expliquée, le F global et le degré de signification pour chaque facteur du 16 PF. Il indique également les échelles attributionnelles contribuant de façon significative à l'explication de ces facteurs, leurs coefficients de régression standardisés (Béta), de même que leur t et son degré de signification.

Lorsqu'il sera indiqué, dans cette présentation, qu'une relation entre un facteur du 16 PF et une variable attributionnelle se confirme dans le second traitement, cela signifiera que, non seulement la variable attributionnelle participe à la variance du facteur en cause (premier traitement), mais qu'inversement, ce facteur contribue à la variance de la variable attributionnelle mentionnée (second traitement). Le tableau 14 (appendice C) détaille les résultats du deuxième traitement. Il fournit les mêmes renseignements que le tableau 13, sauf qu'il concerne la proportion de variance des échelles du questionnaire d'attribution expliquée par les facteurs du 16 PF.

Si le troisième traitement corrobore le premier, on comprendra que l'entrée du bloc (domaine/issue), auquel appartient la variable attribution-

Tableau 13

Régressions multiples sur les facteurs du 16 PF
selon le questionnaire d'attribution.
(premier traitement)

Facteurs	R ²	F	p (F)	Var. critères significatives	Béta	t
Echelle B	.15	1.02	.447	Aff Réu Sta Acc Réu Lie	.29 .25	2.24* 2.14*
Echelle C	.23	1.79	.044	Aff Ech Glo	-.27	2.16*
Echelle F	.28	2.28	.007	Aff Ech Sta Aff Ech Glo Acc Réu Glo	-.31 -.25 .24	2.87*** 2.07* 2.00*
Echelle H	.25	1.99	.021	Acc Réu Glo Acc Ech Glo Aff Ech Sta	.29 -.27 -.24	2.34* 2.29* 2.24*
Echelle I	.17	1.17	.304	Acc Réu Sta	-.26	2.03*
Echelle L	.13	0.89	.586	Aff Réu Lie	-.28	2.53*
Echelle N	.20	1.46	.131	Aff Réu Glo Acc Réu Sta	-.34 .31	2.65** 2.40*
Echelle O	.21	1.52	.109	Acc Ech Glo Aff Ech Sta Aff Réu Glo	.27 .23 .26	2.22* 2.03* 2.01*
Echelle Q1	.09	0.59	.882	Acc Réu Sta	-.28	2.07*
Echelle Q2	.21	1.59	.087	Aff Réu Glo Aff Ech Sta Acc Réu Glo Acc Ech Lie	-.34 .26 -.27 -.22	2.68** 2.33* 2.11* 2.10*
Echelle Q3	.21	1.54	.102	Aff Réu Glo Acc Ech Con	-.33 -.30	2.57* 2.48*
Echelle Q4	.14	0.96	.509	Aff Réu Glo	.28	2.11*

* $p \leq .05$, $p \leq .01$, *** $p \leq .005$

nelle mise en cause dans le premier traitement, augmente significativement la variance du facteur et que la dimension mentionnée est celle participant le plus, et significativement, à cette hausse. Le tableau 15 (appendice C) présente ce troisième traitement. Il indique les facteurs du 16 PF dont la variance a augmenté significativement à l'entrée d'un bloc domaine/issue, de même que le pourcentage d'augmentation de cette variance et son degré de signification. Le bloc domaine/issue concerné y est mentionné avec la ou les dimensions spécifiques influençant la variance du facteur étudié et leurs coefficients de régression standardisés (Béta), de même que leurs t et leurs degrés de signification.

Si le quatrième traitement confirme le premier, cela indiquera que l'entrée du bloc impliquant la dimension concernée élève la variance du facteur mis en cause et, qu'ici encore, le domaine et l'issue associée à cette dimension dans le premier traitement participent significativement à cette hausse. Le tableau 16 de l'appendice C décrit ces régressions. Il présente les mêmes renseignements que le tableau 14, à la différence que les blocs entrés sont les différentes dimensions.

B. Description des résultats

Le tableau 13 indique que l'ensemble des échelles du questionnaire d'attribution participe, de manière significative, à environ 25% de la variance de trois des facteurs du 16 PF (C, F et H). Les variables attributionnelles contribuant à cette variance sont décrites ci-après. Pour les

autres facteurs, le questionnaire d'attribution, dans son ensemble, n'explique pas adéquatement les facteurs du 16 PF. Cependant, une ou plusieurs échelles attributionnelles entrent de façon significative dans la droite de régression de la majorité des facteurs, attestant ainsi une relation entre les deux instruments. Certaines de ces relations semblent particulièrement fortes puisqu'elles sont confirmées dans les traitements subséquents. Tel qu'annoncé, ces relations sont également discutées ci-après.

1. Facteur B B⁺: Brillant
 B⁻: Intelligence lente

La stabilité des causes de réussites dans le domaine de l'affiliation, c'est-à-dire dans la sphère relationnelle, prend part (tableau 13) à la variance du facteur B, avec un Béta de .29 et un t de 2.24 ($p = .027$). L'interdépendance de ces deux variables revient dans le deuxième traitement (tableau 14, appendice C) où le facteur B (Béta = .25, $t = 2.55$, $p = .013$), à son tour, participe à la variance de la dimension de stabilité pour les succès reliés à l'affiliation.

La préférence pour les causes stables dans l'interprétation de ses succès relationnels est ici associée à de bonnes capacités intellectuelles et probablement à une personne plus consciencieuse (sens moral), plus persévérante, plus cultivée et plus forte dans ses goûts et ses intérêts (B⁺). La tendance inverse, soit l'attribution de causes instables à ces succès se retrouve chez l'individu se situant à l'autre extrémité de ce facteur (B⁻), soit chez celui manifestant une intelligence plus lente et un manque de

scrupule. Plusieurs études (Andrews et Debus, 1978; Chapin et Dyck, 1976; Dweck et Reppucci, 1973; Wilson et Linville, 1985) notent une relation directe entre l'instabilité de la cause d'un échec et la persévérance à une tâche. Il semble ici que, devant un résultat opposé, un succès, c'est la stabilité du facteur causal qui est associée à la persévérance.

2. Facteur C

C⁺: Moi puissant

C⁻: Emotivité labile, immaturité, instabilité

Le tableau 13 montre que le facteur C, indice du niveau d'intégration du "Moi", est surtout expliqué par la dimension de globalité pour les échecs relationnels (Béta = $-.27$, $t = 2.16$, $p = .033$). Les deux derniers traitements retrouvent un lien entre ces deux variables. Dans le troisième traitement (tableau 16, annexe C), l'entrée du bloc affiliation/échec augmente de 8% ($p = .044$) la variance expliquée du facteur C. A l'intérieur de ce bloc, c'est la dimension de globalité (Béta = $-.27$, $t = 2.16$, $p = .033$) qui contribue principalement à ce changement. De même, dans le quatrième traitement (tableau 16, appendice C), l'entrée du bloc globalité explique un 11% ($p = .011$) de variance supplémentaire. Ici encore, c'est la variable relative à l'échec et à l'affiliation (Béta = $-.27$, $t = 2.16$, $p = .033$) qui est responsable de cette hausse.

Il apparaît donc que le réflexe d'attribuer des causes spécifiques à ce type d'événements témoigne d'un individu stable et mature émotionnellement, réaliste et présentant une bonne intégration du "Moi" (C⁺). L'attribution inverse, soit globale, indique la personne fragile à la frustration,

présentant une émotivité labile et généralisée, et sujette à la fatigue nerveuse, de même qu'aux réponses névrotiques (C^-). A noter que la majorité des troubles de névrose et de psychose se traduisent dans un score C^- .

3. Facteur F F^+ : Dynamisme
 F^- : Circonspection

Le tableau 13 montre que les dimensions de stabilité ($B\acute{e}ta = .31$, $t = 2.87$, $p = .005$) et de globalité ($B\acute{e}ta = -.25$, $t = 2.07$, $p = .041$) lors d'échecs relationnels expliquent le facteur F. L'interdépendance du facteur F et de la variable affiliation/échec/stabilité se confirme dans les trois autres traitements, alors que la participation de la variable affiliation/échec/globalité à la variance de ce facteur se retrouve dans le troisième. Ainsi, dans le second traitement, le facteur F ($B\acute{e}ta = -.27$, $t = 2.19$, $p = .031$) participe à la variation de la variable affiliation/échec/stabilité. Dans le troisième traitement, l'ajout du bloc affiliation/échec élève de 14% ($p = .002$) la variance expliquée du facteur; les dimensions de stabilité ($B\acute{e}ta = -.31$, $t = 2.87$, $p = .005$) et de globalité ($B\acute{e}ta = -.25$, $t = 2.07$, $p = .041$) contribuent à cette augmentation. Finalement, dans le dernier traitement, le 12% ($p = .008$) de variance supplémentaire expliquée à l'entrée du bloc stabilité est surtout redevable à la variable affiliation/échec ($B\acute{e}ta = -.32$, $t = 3.13$, $p = .002$).

D'après ces résultats, la propension à coter instable et spécifique la cause d'échecs reliés à l'affiliation révèle l'individu dynamique, expansif et extraverti (F^+). L'attribution inverse, soit stable et globale,

se rencontre chez la personne introvertie, sujette à l'introspection, à l'anxiété, à l'irritabilité et à la dépression. De telles constatations s'apparentent aux observations de Seligman et al. (1979) et d'autres, relevant une corrélation entre ces deux dimensions lors d'échecs et les tendances dépressives. De même, les résultats d'Arkin et Maruyama (1979), où la stabilité de la cause donnée à un échec se joint à de l'anxiété, sont corroborés par cette étude.

Le lien entre ce facteur et la dimension de globalité est renforcé par une troisième variable attributionnelle reliée à ce facteur dans le premier traitement: la variable accomplissement/ réussite/globalité (Béta = .24, $t = 2.00$, $p = .049$). Aucun autre traitement ne relève un effet significatif de cette variable. Cependant, une tendance est notée dans le dernier, où l'entrée du bloc globalité augmente de 7% ($p = .069$) la variance expliquée du facteur F et ce, sous l'effet de la variable accomplissement/ réussite (Béta = .24, $t = 2.00$, $p = .049$). Dans ce domaine, c'est une cotation globale du succès qui provient de l'individu extraverti, alors que l'attribution de causes spécifiques est typique de celui introverti, anxieux et facilement dépressif. La relation observée ici entre la dépression et l'attribution des succès est plus rarement relevée dans la littérature.

4. Facteur H H⁺: Sensibilité, émotivité, audace
 H⁻: Schizothymie, timidité

Selon le tableau 13, le facteur H s'explique principalement par les dimensions de globalité dans les situations d'accomplissement, qu'il

s'agisse de succès ($\text{Bé}ta = .29$, $t = 2.34$, $p = .021$) ou d'échecs ($\text{Bé}ta = -.27$, $t = 2.29$, $p = .024$), de même que par la dimension de stabilité en cas d'affiliation et d'échecs ($\text{Bé}ta = -.24$, $t = 2.24$, $p = .027$). Le troisième traitement met en évidence deux de ces variables: l'entrée des blocs affiliation/échec et accomplissement/échec augmente significativement la variance expliquée du facteur H (9% et 11%, $p \leq .05$) et ce, par la participation des dimensions concernées, soit la stabilité dans le premier cas et la globalité dans le second. Les valeurs exactes de ces régressions apparaissent au tableau 15 (appendice C). Le quatrième traitement, lui, relève l'interdépendance du facteur H et de la variable accomplissement/réussite/globalité, puisque l'entrée du bloc globalité élève la variance expliquée du facteur de 8% ($p = .040$) et la participation de la variable accomplissement/succès y est significative ($\text{Bé}ta = .29$, $t = 2.34$, $p = .021$).

Dans le domaine de l'accomplissement, le choix d'une cause globale pour ses succès et, inversement, d'un facteur spécifique pour ses échecs, de même que la tendance à qualifier ses échecs relationnels d'instables, concordent avec des traits de sociabilité marquée, d'impulsivité, d'insouciance et des intérêts artistiques et sentimentaux (H^+). Les attributions inverses dénotent des tendances à l'hostilité, à la timidité et à l'infériorité (H^-). A noter que le facteur H^- (avec le facteur A^-) constitue une composante de la schizophrénie.

5. Facteur I I⁺: Sensibilité, faiblesse de caractère

I⁻: Froideur, force de caractère

Le tableau 13 signale une relation négative entre le facteur I et la dimension de stabilité pour les succès dans le domaine de l'accomplissement (Béta = $-.26$, $t = 2.03$, $p = .046$). Ce même fait s'observe dans les deuxième et troisième traitements: le facteur I entre avec un Béta de $-.30$ et un t de 2.94 ($p = .004$) dans la droite de régression de la variable attributive mentionnée (tableau 14) et l'entrée du bloc accomplissement/réussite élève de 9% ($p = .041$) la variance expliquée de ce facteur (tableau 15), la dimension de stabilité y étant déterminante.

L'attribution de causes stables à ce type d'événements est ici liée au pôle réalisme, force de caractère, maturité affective, indépendance et autosuffisance du facteur (I⁻), alors que l'attribution instable est typique de personnes exigeantes, impatientes, dépendantes et immatures, de même qu'intuitives, imaginatives et subjectives (I⁺). Quoique le rapport ne soit pas identique, ces résultats s'approchent de ceux d'auteurs (Andrew et Debus, 1978; etc.) qui notent une corrélation entre la persévérance à une tâche et l'attribution de causes stables à un échec. Comme il a été mentionné dans l'analyse des corrélations, on peut prévoir que l'impatience, typique au pôle I⁺, entraîne une faible persévérance devant une tâche présentant quelques difficultés. Les traits d'immaturité, de dépendance et d'irresponsabilité du facteur I⁺ complètent bien le portrait d'un individu peu motivé à accomplir des choses par lui-même, ou peu intéressé à vaincre

des obstacles.

6. Facteur L L⁺: Soupçon, jalousie
 L⁻: Accessibilité, confiance

La participation, observée au tableau 13, de la dimension du lieu de causalité lors de succès relationnels à la droite de régression du facteur L (Béta = $-.28$, $t = 2.53$, $p = .013$) se retrouve dans le troisième traitement où l'entrée du bloc affiliation/réussite/lieu élève la variance expliquée du facteur de 9% ($p = .047$), la dimension du lieu de causalité y étant déterminante.

L'habitude d'assujettir ses succès dans la sphère relationnelle à des éléments internes relève de gens confiants, ouverts, accessibles, compréhensifs, joyeux et pleins d'entrain (L⁻). Au contraire, l'extériorisation de ces succès dénote des dispositions à la jalousie, au soupçon, au retirement, à l'irritabilité et au sentiment d'infériorité sociale (L⁺). A noter que L⁺ marque des propensions à la schizothymie paranoïde. La relation entre l'extériorisation des succès relationnels et des sentiments d'infériorité sociale complète celle relevée par Ickes et Layden (1978) entre la même attribution et une faible estime de soi.

7. Facteur N N⁺: Ruse, froideur
 N⁻: Naïveté, spontanéité

L'interdépendance du facteur N et de la dimension de globalité lors de succès relationnels se retrouve dans trois traitements. Cette

variable attributionnelle entre dans la droite de régression ($B\acute{e}ta = -.34$, $t = 2.65$, $p = .009$) du facteur N (tableau 13) et, inversement, ce facteur explique une partie de la variance ($B\acute{e}ta = -.28$, $t = 2.79$, $p = .006$) de la variable affiliation/réussite/globalité (tableau 14). De même, dans le dernier traitement, l'entrée du bloc globalité hausse de 9% ($p = .035$) la variance expliquée du facteur en cause, et la variable affiliation/réussite y participe grandement.

Donc, l'attribution de causes globales à ces succès est propre à l'être sentimental et naif, mais chaleureux, grégaire et spontané, quoique lourd et maladroit, dans ses relations (N^-). L'inverse, le choix de causes spécifiques pour ces succès, se rencontre chez l'individu à l'esprit vif, précis, calculateur et ambitieux. Cet individu est également ouvert, flexible et habile socialement, quoique froid et analytique, il est de plus capable d'insight (N^+). A noter qu'il existe une baisse significative du facteur N dans les deux formes majeures de psychose et dans la névrose.

8. Facteur O O^+ : Méfiance, culpabilité, insécurité

O^- : Confiance en soi, sécurité

Les dimensions de globalité pour les succès relationnels ($B\acute{e}ta = .26$, $t = 2.01$, $p = .048$) et pour les échecs liés à l'accomplissement ($B\acute{e}ta = .27$, $t = 2.22$, $p = .027$) expliquent une portion de la variance du facteur O (tableau 15). Au quatrième traitement, l'entrée du bloc globalité élève de 9% ($p = .038$) la variance expliquée de ce facteur, et les deux variables mentionnées causent cette augmentation. Au troisième traitement, par

contre, seule l'entrée du bloc accomplissement/échec élève la variance du facteur (12%, $p = .012$) et ce, sous l'effet de la dimension de globalité.

La personne attribuant ses succès relationnels, de même que ses échecs professionnels, à des éléments globaux est encline à la méfiance, à la culpabilité, à la dépression, à la dépréciation de soi, voire même à la phobie et à l'anxiété (O^+). A l'inverse, l'individu effectuant des attributions spécifiques pour ces situations est confiant, sécure, gai, vigoureux et plutôt dur et placide dans ses relations (O^-). Comme pour le facteur F, il y a ici confirmation de la corrélation relevée dans la littérature entre la dimension de globalité et la dépression (Seligman et al., 1979). De plus, simultanément aux facteurs C^- et N^- qui sont aussi reliés à l'attribution de causes globales à un échec ou à un succès, le facteur O^- s'élève spécialement chez les névrosés et les psychosés. A noter que l'interdépendance du facteur O^+ et de la stabilité des échecs relationnels, quoiqu'elle ne soit notée que dans un traitement (tableau 13), demeure intéressante en ce qu'elle appuie les études pairant cette dimension à la dépression et à l'anxiété.

9. Facteur Q2 $Q2^+$: Auto-suffisance

$Q2^-$: Dépendance envers le groupe

Les dimensions de globalité pour les succès relatifs à l'accomplissement ($B\acute{e}ta = -.27$, $t = 2.11$, $p = .038$) comme à l'affiliation ($B\acute{e}ta = -.34$, $t = 2.68$, $p = .009$) contribuent à la variance du facteur Q2. Le quatrième traitement confirme cette observation puisque 12% ($p = .007$) de la variance du facteur Q2 s'explique par l'entrée du bloc globalité. Donc,

d'attribuer des causes globales à ses succès dénote un individu conventionnel, suiveux, dépendant du groupe et de l'approbation sociale (Q2⁺). L'attribution inverse, soit spécifique, relève d'un individu résolu et autosuffisant (Q2⁻).

10. Facteur Q3 Q3⁺: Conscience de soi, volonté exigeante
 Q3⁻: Faible conscience de soi, volonté relâchée

D'après le tableau 13, une partie de la variance du facteur Q3 est expliquée par la dimension de globalité pour les succès relatifs à l'affiliation (Béta = $-.33$, $t = 2.57$, $p = .012$). Cette observation se retrouve dans les troisième et quatrième traitements, où l'entrée des blocs affiliation/réussite (tableau 15) et globalité (tableau 16) augmente la variance expliquée du facteur de 8% ($p = .051$) et de 11% ($p = .014$) respectivement.

L'individu présentant de bons niveaux de conscience et d'intégration, un contrôle émotionnel et comportemental solide, et possédant un schéma clair et constant des comportements socialement acceptables (Q3⁺) est porté à accoler des causes spécifiques à ses succès relationnels. Par contre, la personne soumise à ses impulsions, peu soucieuse des exigences sociales et en conflit interne (Q3⁻) attribue plus fréquemment ces mêmes réussites à des facteurs globaux. Le bon niveau d'intégration personnelle, ici relié au choix de causes spécifiques lors d'un succès relationnel, concorde avec la relation relevée entre la propension à utiliser ce même type de causes pour ses échecs et une bonne intégration du Moi (C⁺).

11. Facteur Q4 Q4⁺: Tension nerveuse
 Q4⁻: Calme, détendu

Les deux premiers traitements présentent une interdépendance des facteurs Q4 et de la dimension de globalité lors de succès relationnels, puisque chacune de ces variables explique une portion de la variance de l'autre, avec un Béta de .28 et un t de 2.11 ($p = .038$) dans un cas (tableau 13) et un Béta de .26 et t de 2.09 ($p = .040$) dans l'autre (tableau 14).

L'individu percevant les causes de ses échecs comme globales serait constamment tendu, inquiet, surmené, impatient et frustré (Q4⁺). A l'opposé, la personne calme, détendue, généralement satisfaite et éventuellement paresseuse et peu ambitieuse assignerait des causes spécifiques à ces réussites. Notons que, comme les facteurs C⁻, O⁺, le facteur Q4⁺ s'élève chez les névrosés et que tous ses facteurs sont en relation avec la globalité des causes de succès et/ou d'échecs dans le domaine de l'affiliation.

Chapitre IV

Discussion des résultats

Questionnaire d'attribution

Les données fournies par le questionnaire d'attribution corroborent, en grande partie, celles relevées par la majorité des recherches sur le sujet. La population étudiante universitaire québécoise francophone et la population universitaire américaine manifestent donc des similitudes dans les causes qu'elles attribuent aux événements et dans les caractéristiques qu'elles affectent à ces causes. La concordance des observations effectuées au moyen de ce questionnaire et celles d'autres recherches constitue également un indice de l'adéquacité du questionnaire élaboré ici pour mesurer l'attribution.

Tel que mentionné par la majorité des chercheurs, les facteurs causals partageant certaines caractéristiques sont plus fréquemment choisis par les gens pour expliquer les événements qu'ils vivent. Par exemple, les causes impliquant le sujet (éléments internes) sont préférées aux facteurs environnementaux (éléments externes). L'issue, réussite ou échec, d'un événement influence, elle, la force que les gens accordent aux caractéristiques de la cause de l'événement. Ainsi, la cause d'un succès est perçue significativement plus interne, plus stable, plus contrôlable et plus globale que celle d'un échec.

Les résultats obtenus confirment en partie l'existence quelque peu controversée du biais de complaisance, c'est-à-dire d'une tendance chez les gens à prendre plus de crédits pour leurs réussites que pour leurs échecs. Ce biais a été rencontré dans les situations ayant trait à l'accomplissement, mais non dans celles relatives à l'affiliation. Il serait possible que cette tendance à s'approprier plus largement son succès soit effective pour certaines catégories d'événements et inexistante, ou même inversée comme c'est le cas ici, pour d'autres. Cette hypothèse soulève, entre autres, deux questions. Quelles seraient les caractéristiques des événements provoquant une réaction assimilable au biais de complaisance? La ou les catégories d'événements susceptibles de susciter ce biais seraient-elles constantes dans la population, spécifiques à chaque personne, ou particulières à un groupe d'individu?

D'autres différences dans les dimensions des causes attribuées aux événements ont été notées entre les domaines de l'accomplissement et de l'affiliation. De telles divergences n'ont pas été relevées dans les recherches antérieures. La généralisation des dissimilarités rencontrées ici nécessiterait des études plus spécifiques et la vérification de certains facteurs. Par exemple, une faiblesse de l'instrument utilisé à refléter correctement un ou les deux domaines pourrait expliquer ces résultats. De même, ces derniers pourraient être le reflet de particularités de l'échantillon approché. Il est en effet possible que l'étudiant en psychologie réagisse au domaine de l'affiliation d'une manière qui lui soit propre. Ce facteur pourrait tenir compte des différences entre les résultats obtenus

lors de la pré-expérimentation où les sujets provenaient de divers champs d'étude et ceux de l'expérimentation où la majorité des sujets étudiaient en psychologie. Il est important de rappeler que, malgré les différences observées, ces deux domaines demeurent fortement corrélés, comme l'observent certains auteurs.

Relations entre l'attribution et les échelles du 16 PF

Domaines

Dans l'ensemble il existe, au niveau des régressions, 18 relations entre les facteurs du 16 PF et les diverses variables du questionnaire d'attribution. Sur ces 18, 10 impliquent le domaine de l'affiliation et 8 celui de l'accomplissement. Un phénomène semblable est observé au niveau des corrélations entre les deux instruments. Jusqu'ici aucune recherche n'a vraiment analysé séparément les données rattachées à chacun de ces domaines; certaines mentionnent que les résultats sont compilés conjointement, les deux domaines s'étant avérés identiques. D'ailleurs les études sont majoritairement axées sur l'accomplissement (exécution de tâches, rendement scolaire, etc.). Les résultats obtenus ici indiquent pourtant que le domaine de l'affiliation s'avère aussi pertinent que celui de l'accomplissement pour détecter les divers facteurs de la personnalité, tels que mesurés par le 16 PF. De plus, ces domaines n'apparaissent pas être équivalents puisqu'ils ne sont pas nécessairement associés aux mêmes facteurs du 16 PF.

Une exploration plus poussée des propriétés communes à ces domaines, comme des propriétés spécifiques à chacun d'eux, serait souhaitable. Ainsi, ressurgit une question soulevée par les résultats au questionnaire d'attribution. Dans quelle mesure les observations recueillies ici ne reflètent-elles pas des caractéristiques propres à l'échantillon approché. Il est possible que l'adéquacité d'un domaine à évaluer le style attributionnel d'un individu, donc à refléter ses traits dynamiques, dépende des intérêts de vie de la personne. La formation en psychologie, que suivait la majorité des sujets, insiste sur la sphère relationnelle et affective, et ce champ d'intérêt est probablement présent au départ chez la personne optant pour cette formation. Le domaine de l'affiliation, reflétant les principaux intérêts et préoccupations de tels sujets, est possiblement plus propice à susciter des réactions significatives, et de là, plus apte à identifier les facteurs du 16 PF caractérisant ces sujets. Par contre, chez des sujets inscrits à un programme orienté vers une autre sphère, par exemple l'administration, l'accomplissement aurait pu être le domaine le plus approprié.

Issue

Sur les 18 relations mentionnées entre les deux instruments, 11 touchent les variables attributionnelles ayant trait à une réussite et 7 concernent un échec. Dans la littérature, les attributions relatives à l'échec sont plus souvent corrélées à des traits de personnalité. Ce fait est constaté pour la stabilité et la motivation (Chapin et Dyck, 1976), de

même que pour les dimensions reliées à la dépression (Abramson et al., 1978; Seligman et al., 1979).

La présente étude rejoint donc celles, plus rares, qui associent le style attributionnel en situation de succès à des traits de personnalité. Les facteurs occasionnant la présence ou l'absence de ce type de relation demeurent obscurs. S'agit-il d'une faiblesse des instruments à présenter des situations de réussites propres à susciter des réactions attributionnelles réelles, donc constantes? Ou encore, s'agit-il d'une inaptitude de l'instrument utilisé ici (comme de ceux obtenant les mêmes résultats) à proposer aux sujets des situations d'échecs significatives?

Notons qu'au niveau des corrélations entre les deux instruments, c'est l'échec qui est le plus fréquemment relié aux facteurs du 16 PF.

Dimensions

Chaque dimension du questionnaire d'attribution a été reliée, que ce soit au niveau des corrélations ou des régressions, à plusieurs facteurs du 16 PF. La présente section discutera de chacune des dimensions. A noter que la dépression, comme elle est liée à plusieurs dimensions, sera discutée dans une section séparée.

Lieu de causalité

Plusieurs chercheurs associent le lieu de causalité à l'estime de

soi (Fitch, 1970; Ickes et Layden, 1978, etc.). La même relation est retrouvée ici pour les situations d'échec. En effet, le facteur O^+ , particulier à la dépréciation de soi, est relié à l'intériorisation de l'échec. Ce type d'attribution est également corrélé au repli sur soi, à un sentiment d'infériorité sociale (H^-) et à un "Moi" faible (C^-). A noter que deux de ces facteurs (O^+ , C^-) sont particulièrement rattachés aux névroses et aux psychoses. L'intériorisation à outrance des causes d'échecs semble donc typique de gens connaissant quelques difficultés d'adaptation ou de fonctionnement.

Pour les situations se solvant par un succès, l'attribution de causes internes n'est pas étrangère aux mécanismes d'introversion et d'extraversion. Curieusement, une composante de l'extraversion (expressivité, vivacité et franchise: F^-) et une particularité de l'introversion (vie intérieure intense où l'imagination et la créativité dominent: M^+) sont toutes deux liées à ce type d'attribution. Il a déjà été expliqué que la coexistence de ces deux éléments n'est pas nécessairement contradictoire. Il se peut également, et c'est le cas ici, que ces éléments soient corrélés chacun à leur domaine. La composante de l'introversion ici mise en cause est reliée à l'intériorisation des causes de succès relationnels, alors que les traits typiques de l'extraversion sont rattachés au domaine de l'accomplissement.

De plus, l'externalisation des succès s'accompagne d'un sentiment d'infériorité sociale (L^+), sentiment pouvant cotoyer celui d'une faible

estime de soi. La manifestation extrême de cette infériorité sociale peut être la schizophrénie paranoïde. A l'inverse, l'externalisation des succès relationnels fait appel à un sentiment d'adéquacité sociale: confiance, ouverture, accessibilité.

Stabilité

Les trois éléments fréquemment rattachés à la dimension de stabilité, la motivation (Andrews et Debus, 1978; Zoeller et al., 1983), l'anxiété (Arkin et Maruyama, 1979) et la dépression, discutée dans une section ultérieure (Peterson et al., 1982, 1983; Seligman et al., 1979; Weiner et al., 1978, 1979), sont également retrouvés dans cette étude. Ainsi, chez les étudiants consultés, l'instabilité des causes de succès s'accompagne d'une faible persévérance (I^+ et B^-), alors que la stabilité, elle, s'associe à des caractéristiques de persévérance. De même, l'attribution de causes stables à des échecs est typique de l'individu recevant une cote F^- (régressions et corrélations), et O^+ (corrélations), donc présentant un fort niveau d'anxiété. Cependant, le facteur $Q4^+$, constituant également un indice important de l'anxiété, n'est pas associé à cette dimension. Il est possible que le type d'anxiété détecté par chacun de ces facteurs soit spécifique, c'est-à-dire qu'il soit la manifestation d'une dynamique particulière et donc, de réflexes attributionnels différents.

Une nouvelle caractéristique s'est dégagée assez fortement chez les gens portés à relier leurs succès à des causes stables. Il s'agirait de

personnes responsables, possédant une force de caractère et une stabilité tant dans les attitudes qu'émotionnellement (facteur G dans les corrélations et I dans les corrélations et les régressions). A l'inverse, celles appliquant des éléments instables à leurs succès apparaissent plutôt insouciantes, frivoles et immatures.

Contrôlabilité

Les régressions n'ont pas permis de relier, de façon répétitive, la dimension de contrôlabilité à un facteur du 16 PF. Il n'en demeure pas moins, que le facteur F entre significativement dans les droites de régressions de deux variables: accomplissement/réussite/contrôlabilité, affiliation/échec/contrôlabilité. Comme, en plus, ce facteur est corrélé à la dimension de contrôlabilité, peu important le domaine ou l'issue, il est clair qu'une relation existe ici. La perception que les événements sont contrôlables, par soi ou par d'autres, irait de pair avec une composante de l'extraversion, soit l'expressivité, le dynamisme et la franchise. D'ailleurs, ne faut-il pas compter sur un certain contrôle des événements pour se permettre d'être expressif et franc?

Globalité

Chez les névrosés et les psychosés, on remarque une baisse des facteurs C et N, et une hausse des facteurs O et Q4. Fait nouveau, dans les corrélations et/ou les régressions effectuées, ces cotes ressortent lors

d'attributions de causes globales à ses succès (N^- , O^+ , $Q4^+$) et à ses échecs (C^- , O^+), surtout dans le domaine de l'affiliation (C^- , N^- , O^+ , $Q4^+$), mais également de l'accomplissement (O^+). L'attribution de causes globales, que ce soit pour ses succès ou ses échecs semble être caractéristique de gens ayant des propensions à la névrose et à la psychose. Ce type d'attribution se retrouverait-il chez les êtres plus facilement perturbables, et l'attribution inverse serait-elle le fait de gens psychiquement plus forts, soit moins fragiles aux névroses et aux psychoses?

Un autre trait commun de deux de ces facteurs (O^+ , $Q4^-$) est l'anxiété. Il peut sembler surprenant que l'anxiété soit si élevée si l'individu croit que le facteur responsable de son succès en est un susceptible d'occasionner des réussites dans d'autres sphères d'activités. Cependant, une globalisation à outrance des causes de ses succès devient irréaliste: l'individu s'attend à un succès qu'il croit annoncé par un précédent, mais rencontre un échec, ce qui entraîne sûrement de la frustration (confirmée par les facteurs $Q4^+$ et C^-) et de l'incompréhension. Paradoxalement, il apprend que les succès "dus" ne viennent pas nécessairement et développe de la méfiance, de l'hostilité (confirmées par la relation des facteurs H^- et O^+ avec la "globalisation" des causes de succès) et de l'anxiété. Une vérification statistique apprend que l'individu optant pour une cause globale lors d'un succès choisit plus souvent des causes également globales lors d'un

échec, que celui préférant des causes spécifiques (lors de succès)¹. Il s'agirait donc d'une tendance à "globaliser" toute cause. Nous voyons là le profil d'un individu inapte à retracer les causes objectives des résultats de ses actions, de même qu'à évaluer les champs d'actions possibles de ces causes, donc en fait, un individu aux perceptions perturbées, ce qui est typique de la névrose et de la psychose.

La dimension de globalité varie en fonction ou corollairement à plusieurs facteurs du 16 PF (9 sur 16). Des questions se posent sur l'utilité d'une dimension corrélée à tant de caractéristiques. Elle distribue effectivement les sujets aux deux pôles des 9 facteurs concernés, mais ne distingue plus aucun facteur en particulier.

Dépression

Deux facteurs du 16 PF, F⁻ et O⁺, mesurent les tendances ou les traits dépressifs. Dans notre échantillon, un de ces facteurs ou les deux, ressortent, au niveau des corrélations et/ou des régressions, lorsqu'il y a des attributions internes, ou stables, ou incontrôlable, ou globales des échecs. Les dimensions les plus déterminantes sont celles de la globalité et de la stabilité, puisqu'elles contribuent à la variance de chacun de ces

¹Les sujets ont été divisés en deux groupes à partir de la médiane des réponses sur la dimension de globalité lors de succès (affiliation et accomplissement). Un test t confirme les réactions différentes de ces deux groupes sur la même dimension lors d'échecs: t (109) = 3.91 (p = .001) pour le domaine de l'affiliation et t (109) = 2.95 (p = .004) pour celui de l'accomplissement.

facteurs en plus de se manifester au niveau des corrélations.

Chacune de ces dimensions a été associée dans les recherches antérieures aux symptômes de la dépression (Abramson et al., 1978; Gong-Guy et Hammen, 1980; Peterson et al., 1982, 1983; Seligman et al. (1979), etc.), mais pas de façon constante. Les résultats actuels appuient donc l'hypothèse du schème attributionnel complet chez le dépressif, soit d'une propension à assigner des facteurs à la fois internes, stables, incontrôlables et globaux à ses échecs. Par contre, la faiblesse relative de certaines dimensions, tant dans cette étude que dans l'ensemble des recherches, repose les interrogations soulevées par Peterson et al. (1982) sur l'importance de chacune des dimensions et sur le rôle spécifique que pourrait jouer chacune d'elles dans la dépression.

Un schème attributionnel opérant chez les dépressifs, lors des succès cette fois-ci, est relevé beaucoup moins fréquemment dans les recherches que celui effectif lors des échecs. Ici également, les résultats sont moins probants. Par exemple, dans les régressions, la globalité pour le domaines de l'affiliation, mais la spécificité pour celui de l'accomplissement sont associées aux traits dépressifs. De même, dans les corrélations, les dimensions ne varient qu'avec un ou l'autre des deux facteurs du 16 PF retraçant les tendances dépressives, mais jamais avec les deux et, souvent, dans un domaine seulement.

Nous ne pouvons donc que conclure que les réactions attributionnelles aux succès ne sont pas étrangères aux traits dépressifs, cependant,

elles sont beaucoup moins déterminantes ou constantes que le schème attributionnel relevé pour les situations d'échec.

La dynamique dépressive inclue souvent des traits de dépendance et les facteurs du 16 PF détectant cette caractéristique (Q2 et I) varient également avec les deux principales dimensions concernées ici par la dépression. L'instabilité comme la globalité des causes de succès serait un corollaire de la dynamique dépendante.

Résumé

Les résultats de cette recherche reflètent ceux de la littérature sous deux aspects. Premièrement, les analyses confirment l'existence de relations entre certains traits de personnalité et un type d'attribution spécifique. Les liens déjà mentionnés dans la littérature ont été également trouvés ici, et de nouvelles relations sont proposées. Deuxièmement, la preuve n'est pas complète, les éléments relevés pourraient souvent l'être d'une façon plus forte. Par exemple, l'estime de soi est bien corrélée avec la dimension du lieu de causalité, mais elle n'explique pas beaucoup de la variance de cette dimension. De même, dans l'ensemble des études produites, de nombreuses corrélations sont relevées, à répétition, sans ce que ce soit de façon constante.

Les raisons éventuelles de ce manque de constance sont multiples. S'agit-il d'une faiblesse de la mesure de l'attribution, éventuellement

biaisée par l'élément projectif qu'elle contient, ou encore, déficiente à offrir des événements significatifs aux sujets? Doit-on penser à une mauvaise conceptualisation des divers éléments (dimensions) de l'attribution, ou à une troisième variable non contrôlée interférant dans les observations? Existerait-il des différences culturelles déterminantes entre les différents échantillons consultés par les études sur l'attribution?

Si l'existence d'un style attributionnel propre à chaque personnalité n'est pas prouvée, et la méthodologie utilisée ne pouvait fournir une telle preuve, elle est cependant appuyée par cette étude. Ainsi, les relations personnalité/attribution déjà connues sont ici confirmées par l'utilisation d'un test reconnu mesurant la personnalité dans son ensemble et non seulement un trait spécifique.

Les implications cliniques des résultats obtenus par cette étude sont intéressantes. Le style attributionnel est aisément reconnaissable, que ce soit au moyen d'un questionnaire (Seligman et al., 1979) ou d'un verbatim d'entrevues (Gong-Guy et Hammen, 1980). La connaissance du style attributionnel privilégié par un individu pourrait, dans plusieurs situations cliniques, permettre d'attirer l'attention de l'intervenant sur des traits de personnalité de cette personne. Ce faisant, elle pourrait servir à confirmer ou à hâter un diagnostic et, donc, à confirmer ou hâter l'établissement d'un plan de traitement.

Le style attributionnel a également l'avantage d'être un concept relativement concret par rapport à celui de l'estime de soi par exemple. De

constater qu'on se déprécie demeure vague et plus difficilement accessible que de réaliser qu'on se refuse à se donner le crédit de ses succès. Ceci devient un élément important dans les contextes d'intervention à court terme qui deviennent de plus en plus fréquents. Comme une modification du style attributionnel s'accompagne effectivement d'un changement dans le trait de personnalité qui y est relié (Forsterling, 1985; Ickes et Layden, 1978; Wilson et Linville, 1985), le style attributionnel serait donc un outil thérapeutique efficace et relativement facile à utiliser. Ces caractéristiques du style attributionnel (concret, facilement observable) comme outil thérapeutique entraînent un autre avantage précieux, celui d'être facilement accessible aux professionnels n'assumant pas une fonction première de thérapeute en intervention, tels que les enseignants(es), les infirmiers(ères), les coordinateurs(trices) de programmes, etc.

Il s'agit là d'un aspect de l'attribution qui demeure peu exploré et qui gagnerait à être investigué. L'efficacité réelle du style attributionnel comme outil thérapeutique demeure à confirmer, de même que ses limites éventuelles, la permanence des améliorations qui seraient observées, les contextes ou milieu où il serait un outil utilisable, etc.

Appendice A

Description des facteurs du 16 PF

Voici une description succincte des facteurs mesurés par le 16 PF de Cattell, test utilisé dans cette étude. Les définitions présentées, comme la terminologie employée sont tirées de Chevrier (1966).

Facteur A A+: Chaleureux, social
 A-: Rigide, distant

Le facteur A distingue la cycloïdie (A⁺) et la schizothymie (A⁻). Une cote élevée dénote l'accès à ses émotions, l'intérêt à autrui et l'avenance, alors qu'une cote faible révèle une certaine froideur, l'indifférence à autrui et des tendances au soupçon, à la critique, et à la rigidité. L'individu A⁺ préfère les professions où il est en rapport avec autrui, cherche l'acceptation sociale et est prêt à se plier aux circonstances. L'individu A⁻, lui, préfère le monde des objets et des mots, le travail solitaire, la compagnie d'intellectuels et il évite les compromis.

Facteur B. B+: Brillant
 B-: Intelligence lente

Le facteur B constitue un indice de l'intelligence. Une cote élevé, en plus de signaler de bonnes capacités intellectuelles, annonce une personne légèrement plus consciencieuse (sens moral), persévérante intellec-

tuelle, cultivée, et plus forte dans ses goûts et ses intérêts. L'individu intellectuellement plus lent (B⁻) atteste également un manque de scrupules. A noter cependant qu'au niveau dynamique cette échelle ne vise pas à ajouter aux renseignements fournis par les autres facteurs, mais à les compléter.

Facteur C. C⁺: Moi puissant

C⁻: Emotivité labile, immaturité, instabilité

Le facteur C peut s'apparenter à la notion psychanalytique du "Moi". Il reflète, dans une de ses extrémités (C⁺), l'intégration et la maturité dynamique, soit une stabilité et une maturité émotionnelle, une attitude réaliste et une bonne résistance à la fatigue nerveuse. A l'opposé, l'individu C⁻ présente une émotivité généralisée et labile, une endurance à la frustration déficiente et une insatisfaction généralisée, ce qui en fait un individu inquiet, changeant, évasif et sujet à la fatigue nerveuse et aux réponses névrotiques (phobie, psychosomatisation, trouble du sommeil, obsession). La majorité des troubles de névrose et de psychose se traduisent dans un score C inférieur, quoiqu'ils apparaissent également dans d'autres facteurs.

Facteur E. E⁺: Domination, ascendance

E⁻: Soumission

Le facteur E distingue la domination ou l'ascendance (E⁺) de la soumission (E⁻). Les personnes accusant une tendance à la domination ou à

l'ascendance montrent également, comparativement à celles soumises, une affirmation, une assurance et une indépendance plus marquées, un conformisme moindre et une propension à l'austérité et aux manières affectées. L'individu soumis est de plus aimable, facilement troublé et sujet à la suffisance.

Facteur F. F⁺: Dynamisme
 F⁻: Circonspection

Le facteur F reflète les dichotomies dynamisme (F⁺)/ circonspection (F⁻) (surgency/desurgency) et expansivité (F⁺)/dépression (F⁻). Il s'agit de la principale composante d'une autre dichotomie, l'extraversion/-introversion, qui est elle un trait secondaire de plusieurs traits fondamentaux. L'individu F⁺ se remarque par son expressivité, sa vivacité, sa sérénité, son bavardage et sa franchise. Celui F⁻, silencieux, peu communicatif et lent, est sujet à l'introspection, à la dépression, à l'anxiété, à l'irritabilité et aux maux de têtes, tout en étant satisfait de lui-même. Dans ses extrémités, ce facteur se traduit d'un côté par de la manie, de l'hystérie de conversion et des anomalies sexuelles et par de la phobie, des cauchemars et de la dépression de l'autre.

Facteur G. G⁺: Force du caractère (Sur-Moi)
 G⁻: Carence de principes internes rigides

Le facteur G oppose la force de caractère (G⁺) et la carence de principe interne (G⁻). Persévérance, détermination, sens des responsabili-

tés, stabilité d'attitudes, maturité émotionnelle, prudence, obstination et attention à autrui sont les attributs de l'individu G⁺. A l'opposé, insouciance, frivolité, inconstance, irresponsabilité, impatience et indolence caractérisent l'individu G⁻, qui est exigeant et s'oppose facilement à autrui. S'il peut ressembler au facteur C, le facteur G s'en distingue profondément en ce qu'il correspondrait au "Sur-moi" de la psychanalyse et décrirait la capacité à diriger le "Moi" et à réprimer le "Ca". Cette hypothèse est secondée par la constatation que l'individu G⁺ se perçoit comme moralement correct et gardien des mœurs et par la tendance des psychopathes à coter bas sur ce facteur.

Facteur H. H⁺: Sensibilité, émotivité, audace

 H⁻: Skizothymie, timidité

L'individu H⁺ se démarque par son esprit aventureux, sa sociabilité extrême (amicalité, chaleur), son impulsivité, sa frivolité, son insouciance (ne voit pas le danger) et par ses intérêts artistiques, sentimentaux de même que pour le sexe opposé. Ces mêmes intérêts sont faibles chez l'individu H⁻ qui est de plus distant, renfermé, inhibé, dur, hostile, consciencieux, et prudent. Le schème H⁻ dénote en fait le syndrome de repli sur soi, de timidité, et de sentiment d'infériorité prononcé. Il constitue, avec le facteur A⁻, une des deux composantes de la schizophrénie. Chevrier (1966) note cependant qu'il n'est pas justifié:

de présumer que les scores extrêmes pour A et H constituent eux-mêmes des indications pathologiques. Il se peut qu'un processus

de maladie spécifique doit intervenir grâce auquel les individus A⁺ et H⁺ se résolvent dans des psychoses de l'affectivité et les individus A⁻ et H⁻ dans les psychoses schizophréniques (p. 23).

Facteur I. I⁺: Sensibilité, faiblesse de caractère

I⁻: Froideur, force de caractère

Exigeant, impatient, subjectif, dépendant, immature, et bon, l'individu I⁺ montre des goûts artistiques délicats, voire affectés, agit par intuition et est imaginatif dans sa vie intérieure comme dans ses relations. En fait, il est sensible, efféminé et faible de caractère. Dans sa manifestation extrême, il peut présenter des syndrômes d'hypochondrie et d'hystérie de conversion. Notons qu'il est souvent issu d'un foyer indulgent et sur-protégé. Au contraire, la personne I⁻ est réaliste, autosuffisante et indépendante. Elle montre peu d'exigence, de goût artistique (sans en manquer) et de fantaisie. Elle accepte les responsabilités, agit de façon pratique et logique et peut être rude (jusqu'au cynisme). Elle se caractérise donc par son réalisme, sa force de caractère, et sa maturité affective.

Facteur L. L⁺: Soupçon, jalousie

L⁻: Accessibilité, confiance

Le facteur L indique les propensions à la schizothymie paranoïde (L⁺) ou à la confiance et à l'accessibilité (L⁻). Son pôle positif marque les tendances à la jalousie, au soupçon et à la suffisance. La personne L⁺

est également retirée, morose, tyrannique, rigide et irritable. Elle vit une forte tension intérieure, prenant la forme d'un sentiment d'infériorité sociale avec projection et comportements compensatoires. Ce schéma se rencontre plus souvent dans les populations anormales où il s'accompagne de "projets grandioses" et de phobies de persécution, constituant alors le désordre paranoïde. Le pôle négatif dénote les tendances opposées: ouverture, confiance, tolérance et compréhension. L'individu L⁻ est joyeux, posé, plein d'entrain, et a bon coeur.

Facteur M. M⁺: Bohémie, insouciance, pensée autonome

 M⁻: Sens pratique, sérieux

M⁺ est synonyme de pensée "autonome et intérieure", alors que M⁻ signifie "sens pratique et sérieux". Composante centrale de l'introversiion, M⁺ s'accompagne d'une subjectivité et d'une vie intérieure intenses où l'imagination, la création, l'intérêt pour l'art, la théorie et les croyances fondamentales sont importants. Gai et immature dans les considérations pratiques, dont il se soucie peu, l'individu M⁺ manifeste une dépendance hystéroïde et enfantine. A l'opposé, le facteur M⁻ traduit un côté conventionnel, tourné vers les besoins pratiques, sans créativité spontanée, de même qu'un jugement mûr, réaliste, sûr et pratique. Le facteur M⁺ présente de plus fortes tensions d'anxiété spasmodique et interne et, possiblement, une capacité tempéramentale à la dissociation.

Facteur N. N⁺: Ruse, froideur
 N⁻: Naïveté, spontanéité

Le facteur N différencie l'esprit précis, calculateur et rusé (N⁺) de celui vague, sentimental et naïf (N⁻). Associé à une forme de développement intellectuel et éducationnel, il ne s'identifie cependant pas à l'intelligence, quoiqu'il y soit corrélé. De plus, l'individu N⁺, ouvert, flexible et habile socialement, quoique froid et analytique, se démarque de l'individu N⁻, plutôt lourd et maladroit, quoique chaleureux, grégaire et spontané. Des capacités d'auto-analyse (insight) et de diagnostic clinique, manquantes au facteur N⁻, caractérisent également le schème N⁺. Si la personne N⁻ est aisément satisfaite de son sort, l'individu N⁺ est ambitieux, possiblement motivé à monter dans l'échelle sociale, et présente des comportements d'insécurité et d'hypomanie. La baisse significative du facteur N dans les deux formes majeures de psychose et dans la névrose laisse croire que le schème N⁺ soit associé à un éveil mental généralisé, à la santé et à l'efficacité.

Facteur O. O⁺: Méfiance, culpabilité, insécurité
 O⁻: Confiance en soi, sécurité

Le facteur O oppose la méfiance inquiète et la tendance à la culpabilité (O⁺) avec la confiance en soi et la sécurité (O⁻). Au facteur O⁺ s'allient des tendances dépressives, de la dépréciation de soi et un mélange de symptômes d'hypochondrie et de neurasthénie avec une dominance de

phobie et d'anxiété. L'être O^+ apparaît donc tourmenté, solitaire, renfermé et chagrin alors que celui O^- est gai, confiant, vigoureux et porté à l'action simple. Sensibilité, tendresse, sens élevé du devoir et exigence distinguent également l'individu O^+ de celui O^- , plutôt dur, placide et tenté par les expédients. Un des plus grands facteurs d'anxiété, telle qu'elle apparaît dans le syndrome dépression-anxiété, le facteur O tend à s'élever chez les névrosés et chez de nombreux psychosés.

Facteur Q1. $Q1^+$: Radicalisme
 $Q1^-$: Conservatisme

Le facteur Q1 discerne le radicaliste, soit l'individu critique, libéral, innovateur et intéressé aux idées, tant anciennes que nouvelles ($Q1^+$), du conservatiste, soit la personne respectueuse et confiante devant les idées reçues et opposée aux changements ($Q1^-$). Comparé à l'individu $Q1^-$, celui $Q1^+$ est mieux renseigné, porté à expérimenter des solutions, moins enclin à moraliser et tourné vers la science plutôt que la religion, de même que vers la lecture, les dissertations modernes et la pensée analytique plutôt que l'enseignement académique.

Facteur Q2. $Q2^+$: Auto-suffisance
 $Q2^-$: Dépendance

Le facteur Q2 polarise l'auto-suffisance, soit l'être résolu, plein de ressources et habitué à prendre seul ses décisions ($Q2^+$), et la

dépendance envers le groupe, soit l'individu suiveux, conventionnel, valorisant surtout l'approbation sociale et enclin à suivre la mode (Q2⁻). Le facteur Q2 constitue un des facteurs majeurs de l'introversion.

Facteur Q3. Q3⁺: Conscience de soi, volonté exigeante

 Q3⁻: Faible conscience de soi, volonté relâchée

Le facteur Q3 évalue le niveau de conscience de soi et d'intégration, soit le point auquel la personne a cristallisé pour elle-même un schème clair et constant de comportements socialement reçus et auxquels elle essaie de se conformer. L'individu Q3⁺ présente donc un contrôle solide des émotions et du comportement, manifeste de l'amour-propre et peut être obstiné. A l'opposé, la personne Q3⁻ est soumise à ses impulsions (manque de contrôle et de volonté) et peu soucieuse des exigences sociales. Elle n'est ni prévenante, ni réfléchie. En conflit avec elle-même, elle se sent parfois mal adaptée. De nombreuses inadaptations, surtout affectives, se traduisent dans un Q3 faible.

Facteur Q4. Q4⁺: Tension nerveuse

 Q4⁻: Calme, détendu, faible tension nerveuse

Le facteur Q4 concerne le degré de tension nerveuse. A un pôle (Q4⁺), se rencontrent les individus tendus, frustrés, surmenés, impatients et excessivement inquiets. Ces personnes présentent un excès d'énergie non déchargée, partiellement incontrôlable, mal orientée, et transformée en

désordres d'anxiété et psychosomatiques. A l'autre extrémité (Q4-), se classent les gens détendus, calmes, posés, satisfaits et même, dans les cas extrêmes, paresseux et peu ambitieux. Le facteur Q4 partage avec O la plus grande différenciation entre les névroses et la normalité et constitue un des trois plus hauts facteurs de l'anxiété générale. Il est anormalement élevé chez les psychopathes.

Appendice B

Questionnaire d'attribution

QUESTIONNAIRE D'EVALUATION DE SITUATIONS

Ce questionnaire concerne vos perceptions. Nous désirons connaître vos pensées et vos réactions personnelles face à certaines situations. Les mêmes événements sont vécus différemment selon les gens et il n'y a pas une façon qui soit "la meilleure". Il n'y a donc pas dans ce questionnaire, de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous nous intéressons à vos perceptions personnelles.

Nous vous demandons de vous imaginer dans les situations qui vous sont présentées et de répondre à quelques questions sur cette situation. Il vous est d'abord demandé d'indiquer la principale cause de l'événement mentionné. Vous devez ensuite évaluer quatre caractéristiques de cette cause sur des échelles allant de un (1) à neuf (9). La dernière question concerne l'importance qu'aurait un tel événement pour vous.

En ce qui a trait aux questions où vous devez choisir un chiffre sur une échelle, notez qu'habituellement les gens, sur l'ensemble du questionnaire, utilisent toute l'échelle. C'est à dire qu'ils encerclent parfois les chiffres un (1) ou deux (2), de même que huit (8) ou neuf (9). Ils ne se servent donc pas uniquement du centre de l'échelle.

Certaines questions peuvent vous paraître embêtantes. Il est alors inutile d'hésiter trop longtemps, souvent la première idée qui vous vient est la plus appropriée pour vous. Nous sommes conscients que certains événements vous paraîtront tout à fait improbables pour vous. Malgré votre difficulté à vous mettre dans de telles situations, nous vous demandons de faire votre possible pour le faire. Dites-vous que des circonstances exceptionnelles existent toujours. Vous répondez au questionnaire à votre propre rythme. L'anonymat vous est évidemment garanti. Veuillez auparavant nous donner quelques indications sur vous-mêmes.

SEXE: _____
AGE: _____
NIVEAU D'ETUDE: _____
CONCENTRATION OU PROGRAMME: _____

On te refuse un emploi auquel tu tenais beaucoup.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:		
l'extérieur	-----	l'intérieur
de toi	1 2 3 4 5 6 7 8 9	de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:		
permanent	-----	temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.4 Cette cause est quelque chose dont:		
quelqu'un (toi		personne (ni toi ni
ou autrui) est	-----	autrui) n'est respon-
responsable	1 2 3 4 5 6 7 8 9	sable

1.5 Cette cause influence:		
Seulement la si-		plusieurs autres
tuation pré-	-----	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

Tu remarques un homme qui semble seul et triste. Sa condition te touche et te désole.

1.1 Qu'est-ce qui chez l'autre a suscité ta réaction? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Tu rencontres un(e) ami(e) qui te complimente sur ton apparence.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Tu perçois ton avenir comme peu prometteur.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

plusieurs autres
situations

Tu compatiss avec un(e) ami(e) ne réussissant pas à se trouver un emploi.

1.1 Qu'est-ce qui chez l'autre a suscité ta réaction? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Un homme arrive vers toi en titubant, tu décides de ne pas lui offrir ton aide.

1.1 Qu'est-ce qui chez l'autre a suscité ta réaction? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

plusieurs autres
situations

On te refuse l'augmentation salariale que tu as demandée.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:
 l'extérieur _____ l'intérieur
 de toi 1 2 3 4 5 6 7 8 9 de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:
 permanent _____ temporaire
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.4 Cette cause est quelque chose dont:
 quelqu'un (toi _____ personne (ni toi ni
 ou autrui) est _____ autrui) n'est respon-
 responsable 1 2 3 4 5 6 7 8 9 sable

1.5 Cette cause influence:
 Seulement la si- _____ plusieurs autres
 tuation pré- _____ situations
 sentée ici 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Ton cercle de connaissances (amis-es) est relativement restreint.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

_____ 1 2 3 4 5 6 7 8 9 _____

plusieurs autres
situations

Un de tes copains boit trop. Tu essaies de l'aider.

1.1 Qu'est-ce qui chez l'autre a suscité ta réaction? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:		
l'extérieur	_____	l'intérieur
de toi	1 2 3 4 5 6 7 8 9	de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:		
permanent	_____	temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.4 Cette cause est quelque chose dont:		
quelqu'un (toi		personne (ni toi ni
ou autrui) est	_____	autrui) n'est respon-
responsable	1 2 3 4 5 6 7 8 9	sable

1.5 Cette cause influence:		
Seulement la si-		plusieurs autres
tuation pré-	_____	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

Tes derniers résultats scolaires sont très peu satisfaisants.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Tu obtiens un "A" (plus de 90%) dans un cours très important.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:		
l'extérieur	_____	l'intérieur
de toi	1 2 3 4 5 6 7 8 9	de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:	
permanent	_____ temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.4 Cette cause est quelque chose dont:	
quelqu'un (toi	_____ personne (ni toi ni
ou autrui) est	autrui) n'est respon-
responsable	sable
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.5 Cette cause influence:	
Seulement la si-	_____ plusieurs autres
tuation pré-	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9

Lors d'un party, les gens ne semblent pas remarquer ta présence.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Un copain échoue un examen important. Tu demeures indifférent.

1.1 Qu'est-ce qui chez l'autre a suscité ta réaction? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:	
l'extérieur	l'intérieur
de toi	de toi
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.3 Cette cause est quelque chose de:	
permanent	temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.4 Cette cause est quelque chose dont:	
quelqu'un (toi	personne (ni toi ni
ou autrui) est	autrui) n'est respon-
responsable	sable
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.5 Cette cause influence:	
Seulement la si-	plusieurs autres
tuation pré-	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9

Un supérieur commente élogieusement ton travail.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:		
l'extérieur	_____	l'intérieur
de toi	1 2 3 4 5 6 7 8 9	de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:		
permanent	_____	temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.4 Cette cause est quelque chose dont:		
quelqu'un (toi		personne (ni toi ni
ou autrui) est	_____	autrui) n'est respon-
responsable	1 2 3 4 5 6 7 8 9	sable

1.5 Cette cause influence:		
Seulement la si-		plusieurs autres
tuation pré-	_____	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

Tu acceptes de dépanner un copain qui a besoin d'aide financièrement.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

- 1.2 Cette cause est quelque chose à:
 l'extérieur _____ l'intérieur
 de toi 1 2 3 4 5 6 7 8 9 de toi
- 1.3 Cette cause est quelque chose de:
 permanent _____ temporaire
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
- 1.4 Cette cause est quelque chose dont:
 quelqu'un (toi _____ personne (ni toi ni
 ou autrui) est _____ autrui) n'est respon-
 responsable 1 2 3 4 5 6 7 8 9 sable
- 1.5 Cette cause influence:
 Seulement la si- _____ plusieurs autres
 tuation pré- _____ situations
 sentée ici 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Tu viens d'être promu(e) à un poste auquel tu aspirais.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Dans un party, tu t'intéresses particulièrement à une personne et cela semble réciproque.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:	
l'extérieur	l'intérieur
de toi	de toi
_____	_____
1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.3 Cette cause est quelque chose de:	
permanent	temporaire

1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.4 Cette cause est quelque chose dont:	
quelqu'un (toi	personne (ni toi ni
ou autrui) est	autrui) n'est respon-
responsable	sable

1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.5 Cette cause influence:	
Seulement la si-	plusieurs autres
tuation pré-	situations
sentée ici	

1 2 3 4 5 6 7 8 9	

Lors d'une discussion en groupe ton opinion a beaucoup d'impact.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:		
l'extérieur	_____	l'intérieur
de toi	1 2 3 4 5 6 7 8 9	de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:		
permanent	_____	temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

1.4 Cette cause est quelque chose dont:		
quelqu'un (toi		personne (ni toi ni
ou autrui) est	_____	autrui) n'est respon-
responsable	1 2 3 4 5 6 7 8 9	sable

1.5 Cette cause influence:		
Seulement la si-		plusieurs autres
tuation pré-	_____	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9	

Tu viens d'être admis(e) aux études de deuxième cycle (maîtrise).

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:

l'extérieur
de toi

1 2 3 4 5 6 7 8 9

l'intérieur
de toi

1.3 Cette cause est quelque chose de:

permanent

1 2 3 4 5 6 7 8 9

temporaire

1.4 Cette cause est quelque chose dont:

quelqu'un (toi
ou autrui) est
responsable

1 2 3 4 5 6 7 8 9

personne (ni toi ni
autrui) n'est respon-
sable

1.5 Cette cause influence:

Seulement la si-
tuation pré-
sentée ici

1 2 3 4 5 6 7 8 9

plusieurs autres
situations

Tu es insatisfait(e) de tes relations avec tes amis.

1.1 Principale cause de cet événement selon toi? _____

Les quatre questions suivantes réfèrent à ton impression de la cause que tu viens de mentionner. Encerle un numéro sur chacune des échelles suivantes.

1.2 Cette cause est quelque chose à:	
l'extérieur	_____ l'intérieur
de toi	de toi
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.3 Cette cause est quelque chose de:	
permanent	_____ temporaire
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.4 Cette cause est quelque chose dont:	
quelqu'un (toi	personne (ni toi ni
ou autrui) est	autrui) n'est respon-
responsable	sable
	1 2 3 4 5 6 7 8 9

1.5 Cette cause influence:	
Seulement la si-	plusieurs autres
tuation pré-	situations
sentée ici	1 2 3 4 5 6 7 8 9

Appendice C
Tableaux des régressions multiples

La description des trois tableaux de l'appendice C apparaît dans la partie Régressions multiples entre les deux instruments (p.102) du chapitre III (Analyse des résultats). Le lecteur pourra s'y référer au besoin.

Tableau 14

Régressions multiples sur les échelles du
questionnaire d'attribution selon le 16PF
(deuxième traitement)

Variable attributionnelle	R ²	F	p(F)	Var. critère significative	Béta	t	p(t)
Acc Réu Lie	18	1.28	.224	F	.31	2.48	.015
				Q2	.23	2.09	.039
Acc Réu Sta	22	1.67	.067	I	-.30	-2.94	.004
Acc Réu Con	14	0.99	.472	Q2	.25	2.21	.029
				F	.26	2.00	.049
Acc Réu Glo	17	1.22	.265	C	-.26	-2.07	.042
Acc Ech Lie	20	1.48	.122	Q4	-.29	-2.23	.028
				H	-.32	-2.40	.018
Acc Ech Con	17	1.22	.268	A	-.25	-2.18	.032
Aff Réu Lie	14	0.99	.475	M	.28	2.54	.013
Aff Réu Sta	24	1.89	.031	A	.29	2.60	.011
				B	.25	2.55	.013
				I	-.21	-2.07	.041
Aff Réu GLo	24	1.82	.040	N	-.28	-2.79	.006
				Q4	.26	2.09	.040
Aff Ech Sta	23	1.76	.048	Q3	.23	2.26	.026
				F	-.27	-2.19	.031
Aff Ech Con	11	0.72	.768	F	.29	2.19	.031
Aff Ech Glo	22	1.69	.062	Q1	.21	2.04	.044

(tableau 14 suite)

Tableau 14

Régressions multiples sur les échelles du
questionnaire d'attribution selon le 16PF
(deuxième traitement)
(suite)

Facteur A:	(+) Chaleureux, social	(-) Rigide, distant
Facteur B:	(+) Brillant	(-) Intelligence lente
Facteur C:	(+) Moi puissant	(-) Emotivité labile, immaturité
Facteur F:	(+) Dynamisme	(-) Circonspection
Facteur H:	(+) Sensibilité, émotivité, audace	(-) Schizothymie, timidité
Facteur I:	(+) Sensibilité, faiblesse de caractère	(-) Froideur, force de caractère
Facteur L:	(+) Soupçon, jalousie	(-) accessibilité, confiance
Facteur M:	(+) Bohémie, insouciance, pensée autonome	(-) Sens pratique
Facteur N:	(+) Ruse froideur	(-) Naïveté, spontanéité
Facteur O:	(+) Méfiance, culpabilité, insécurité	(-) Confiance en soi, sécurité
Facteur Q1:	(+) Radicalisme	(-) conservatisme
Facteur Q2:	(+) Auto-suffisance	(-) dépendance envers le groupe
Facteur Q3:	(+) Conscience de soi, volonté exigeante	(-) Faible conscience de soi, volonté relâchée
Facteur Q4:	(+) Tension serveuse	(-) Calme, détendu

Tableau 15

Régressions multiples sur les facteurs du 16 PF selon les
blocs domaine/issue du questionnaire d'attribution
(troisième traitement)

Facteur	Aug ¹	R ²	p (aug)	Bloc	Dimension	Béta	<u>t</u>	p (<u>t</u>)
C	03	ns		Acc. Réu.	---			
	07	ns		Acc. Ech.	---			
	05	ns		Aff. Réu.	---			
	08	.044		Aff. Ech.	Glo	-.27	-2.16	.033
F	07	ns		Acc. Réu.	---			
	04	ns		Acc. Ech.	---			
	02	ns		Aff. Réu.	---			
	14	.002		Aff. Ech.	Sta Glo	-.31 -.25	-2.87 -2.07	.005 .041
H	03	ns		Acc. Réu.	---			
	11	.014		Acc. Ech.	Glo	-.27	-2.57	.013
	01	ns		Aff. Réu.	---			
	09	.024		Aff. Ech.	Sta	-.24	-2.24	.027
I	09	.041		Acc. Réu.	Sta	-.28	-2.57	.012
	03	ns		Acc. Ech.	---			
	04	ns		Aff. Réu.	---			
	01	ns		Aff. Ech.	---			
L	01	ns		Acc. Réu.	---			
	02	ns		Acc. Ech.	---			
	09	.047		Aff. Réu.	Lie	-.28	-2.61	.011
	01	ns		Aff. Ech.	---			
O	01	ns		Acc. Réu.	---			
	12	.012		Acc. Ech.	Glo	.24	2.22	.028
	03	ns		Aff. Réu.	---			
	05	ns		Aff. Ech.	---			
Q3	03	ns		Acc. Réu.	---			
	06	ns		Acc. Ech.	---			
	08	.051		Aff. Réu.	Glo	-.36	-3.07	.003
	03	ns		Aff. Ech.	---			

(tableau 15 suite)

Tableau 15

Régressions multiples sur les facteurs du 16 PF selon les
blocs domaine/issue du questionnaire d'attribution
(troisième traitement)
(Suite)

¹Pourcentage d'augmentation de la variance

Facteur C: (+) Moi puissant (-) Emotivité labile, immaturité
Facteur F: (+) Dynamisme (-) Circonspection
Facteur H: (+) Sensibilité, émotivité, audace
(-) Schizothymie, timidité
Facteur I: (+) Sensibilité, faiblesse de caractère
(-) Froideur, force de caractère
Facteur L: (+) Soupçon, jalousie (-) accessibilité, confiance
Facteur O: (+) Méfiance, culpabilité, insécurité
(-) Confiance en soi, sécurité
Facteur Q3: (+) Conscience de soi, volonté exigeante
(-) Faible conscience de soi, volonté relâchée

Tableau 16

Régressions multiples sur les facteurs du 16PF selon les
blocs dimensionnels du questionnaire d'attribution
(quatrième traitement)

Facteur	Aug. ¹	R ²	p (Aug.)	Bloc	Domaine	Béta	t	p (t)
C	04	ns		Lie	-----			
	05	ns		Sta	-----			
	04	ns		Con	-----			
	11	.011		Glo	Aff. Ech.	-.27	-2.16	.033
F	03	ns		Lie	-----			
	12	.008		Sta	Aff. Ech.	-.32	-3.13	.002
	06	ns		Con	-----			
	07	.069		Glo	Acc. Réu.	.24	2.00	.049
H	07	ns		Lie	-----			
	08	ns		Sta	-----			
	02	ns		Con	-----			
	08	.040		Glo	Acc. Réu.	.29	2.34	.021
					Acc. Ech.	-.27	-2.29	.024
N	01	ns		Lie	-----			
	05	ns		Sta	-----			
	04	ns		Con	-----			
	09	.035		Glo	Aff. Réu.	-.34	-2.65	.009
O	03	ns		Lie	-----			
	07	ns		Sta	-----			
	01	ns		Con	-----			
	09	.038		Glo	Aff. Réu.	.26	2.01	.048
					Acc. Ech.	.27	2.22	.029
Q2	04	ns		Lie	-----			
	03	ns		Sta	-----			
	02	ns		Con	-----			
	12	.007		Glo	Aff. Réu.	-.34	-2.68	.009
					Acc. Réu.	-.27	-2.11	.038

¹Pourcentage d'augmentation de la variance

(tableau 16 suite)

Tableau 16

Régressions multiples sur les facteurs du 16PF selon les
blocs dimensionnels du questionnaire d'attribution
(quatrième traitement)
(suite)

Facteur	Aug. ¹	R ²	p (Aug.)	Bloc	Domaine	Béta	<u>t</u>	p (t)
Q3	01		ns	Lie	-----			
	03		ns	Sta	-----			
	06		ns	Con	-----			
	11		.014	Glo	Aff. Réu.	-.33	-2.57	.012

¹Pourcentage d'augmentation de la variance

Facteur C: (+) Moi puissant (-) Emotivité labile, immaturité
 Facteur F: (+) Dynamisme (-) Circonspection
 Facteur H: (+) Sensibilité, émotivité, audace
 (-) Schizothymie, timidité
 Facteur N: (+) Ruse, froideur (-) Naïveté, spontanéité
 Facteur O: (+) Méfiance, culpabilité, insécurité
 (-) Confiance en soi, sécurité
 Facteur Q2: (+) Auto-suffisance, pensée autonome
 (-) Dépendance envers le groupe
 Facteur Q3: (+) Conscience de soi, volonté exigeante
 (-) Faible conscience de soi, volonté relâchée

Remerciements

L'auteure exprime sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Michel Alain, Ph. D. L'assistance éclairée et respectueuse de ce dernier fut grandement appréciée et bénéfique. La disponibilité de moyens et de temps offerte ont facilité grandement la réalisation de cette thèse.

Références

- ABRAMSON, L.Y., SELIGMAN, M.E.P., TEASDALE, J.D. (1978). Learned helplessness in humans: critique and reformulation. Journal of abnormal psychology, 87, 49-74.
- ANDREWS, G.R., DEBUS, R.L. (1978). Persistence and the causal perception of failure: modifying cognitive attributions. Journal of educational psychology, 70, 154-166.
- ARKIN, R.M., MARUYAMA G.M. (1979). Attribution, affect and college exam performance. Journal of educational psychology, 71, 85-93.
- ATKINSON, J.W. (1964). An introduction to motivation. Princetown, New York: Van Nostrand.
- BLANEY, P.H., BEHAR, V., HEAD, R. (1980). Two measures of depressive cognitions: their association with depression and with each other. Journal of abnormal psychology, 89, 678-682.
- BRADLEY, G.W. (1978). Self-serving biases in the attribution process: a reexamination of the fact or fiction question. Journal of personality and social psychology, 36, 56-71.
- BECK, A.T. (1967). Depression: clinical, experimental and theoretical aspects. New-York: Hoeber.
- BECK, A.T., WARD, C.H., MENDELSON, M., MOCK, J., ERBAUGH, J. (1961). An inventory for measuring depression. Archives of general psychiatry, 4, 53-63.
- CHANDLER, T.A., SHAMA, D.D., WOLF, F.M., PLANCHARD, S.K. (1981). Multiattributional causality: a five cross-national samples study. Journal of cross-cultural psychology, 12, 207-221.
- CHAPIN, M., DYCK, D.G. (1976). Persistence in children's reading behavior as a function of N length and attribution retraining. Journal of abnormal psychology, 85, 511-515.
- CHEVRIER, J.M. (1966). Questionnaire de personnalité en seize facteurs: manuel et normes. Montréal: Ed. Institut de recherches psychologique inc.

- CUTRONA, C.E., RUSSELL, D., JONES, R.D. (1985). Cross-situational consistency in causal attributions: does attributional style exist? Journal of personality and social psychology, 47, 1043-1058.
- de CHARMS, R. (1968). Personal causation. New-York: Academic Press.
- DECI, E.L. (1975). Intrinsic motivation. New-York: Plenum.
- DWECK, C.S. (1975). The role of expectations and attributions in the alleviation of learned helplessness. Journal of personality and social psychology, 31, 674-685.
- DWECK, C.S., REPPUCCI, N.D. (1973). Learned helplessness and reinforcement responsibility in children. Journal of personality and social psychology, 25, 109-116.
- ELLIS, A. (1962). Reason and emotion in psychotherapy, New-York: Lyle-Stuart.
- FEATHER, N.T. (1969). Attributions of responsibility and valence of success and failure in relation to initial confidence and task performance. Journal of personality and social psychology, 13, 129-144.
- FEATHER, N.T., SIMON J.G. (1973). Fear of success and causal attribution for outcome. Journal of personality, 41, 525-542.
- FITCH, G. (1970). Effects of self-esteem perceived performance and choice on causal attributions. Journal of personality and social psychology, 16, 311-315.
- FÖRSTERLING, F. (1985). Attributional retraining: a review. Psychological bulletin, 98, p. 495-512.
- GOLIN, S., SWEENEY, P.D., SHAEFFER, D.E. (1981). The causality of causal attributions in depression: a cross-lagged panel correlational analysis. Journal of abnormal psychology, 90, 14-22.
- GONG-GUY, E., HAMMEN, C. (1980). Causal perceptions of stressful events in depressed and nondepressed outpatients. Journal of abnormal psychology, 89, 662-669.
- HAMMEN, C.L., COCHRAN S.D. (1981). Cognitive correlates of life stress and depression in college students. Journal of abnormal psychology, 90, 23-27.
- HEIDER, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New-York: Wiley.

- ICKES, W.J., LAYDEN, M.A. (1978). Attributional styles, in J.H. Harvey, W.J. Ickes & R.F. Kidd (Eds.): New directions in attribution research (Vol. 2, pp. 119-152). Hillsdale, New-Jersey: Erlbaum Press.
- JONES, E.E., DAVIS, K.E. (1965). From acts to dispositions: the attribution process in person perception, in L. Berkowitz (Eds.): Advances in experimental social psychology (Vol. 2, pp. 219-266). Academic Press.
- KELLEY, H.H. (1967). Attribution theory in social psychology, in D. Levine (Ed.): Nebraska symposium on motivation 1967 (pp.192-238). Lincoln: University of Nebraska Press.
- KUIPER, N.A. (1978). Depression and causal attributions for success and failure. Journal of personality and social psychology, 36, 236-246.
- KRANTZ, S., HAMMEN, C. (1979). Assessment of cognitive bias in depression. Journal of abnormal psychology, 88, 611-619.
- METALSKY, G.I., ABRAMSON, L.Y., SELIGMAN, M.E.P., SEMMEL, A., PETERSON, C. (1982). Attributional styles and life events in the classroom: vulnerability and invulnerability to depressive mood reactions. Journal of personality and social psychology, 43, 612-617.
- MEYER, J.P. (1980). Causal attribution for success and failure: a multivariate investigation of dimensionality, formation and consequences. Journal of personality and social psychology, 38, 704-718.
- MICHELA, J., PEPLAU, L.A., WEEKS, D. (1980). Perceived dimensions and consequences of attributions for loneliness. Unpublished manuscript, University of California, Los Angeles.
- MILLER, D.T. (1976). Ego involvement and attributions for success and failure. Journal of personality and social psychology, 34, 901-906.
- MILLER, D.T., ROSS, M. (1975). Self-serving biases in the attribution of causality: fact or fiction? Psychological bulletin, 82, 213-225.
- NICHOLLS, J.G. (1975). Causal attributions and other achievement-related cognitions: effects of task outcome, attainment value, and sex. Journal of personality and social psychology, 31, 379-389.
- PASSER, M.W. (1977). Perceiving the causes of success and failure revisited: a multidimensional scaling approach. Unpublished doctoral dissertation. University of California, Los Angeles.
- PERTERSON, C., LUBROSKY, L., SELIGMAN, M.E.P. (1983). Case report. Attributions and depressive mood shifts: a case study using the symptom-context method. Journal of abnormal psychology, 92, 95-103.

- PETERSON, C., SEMMEL, A., BAEYER, C. von, ABRAMSON, L.Y., METALSKY, G.I., SELIGMAN, M.E.P. (1982). The attributional style questionnaire. Cognitive therapy and research, 6, 287-300.
- PILIAVIN, I.M., RODIN, J., PILIAVIN, J.A. (1969). Good samaritanism: an underground phenomenon? Journal of personality and social psychology, 13, 289-299.
- RAPS, C.S., PETERSON, C., REINHARD, K.E., ABRAMSON, L.Y., SELIGMAN, M.E.P. (1982). Attributional style among depressed patients. Journal of abnormal psychology, 91, 102-108.
- REST, S., NIERENBERG, R., WEINER, B., HECKHAUSEN, H. (1973). Further evidence concerning the effects of perceptions of effort and ability on achievement evaluation. Journal of personality and social psychology, 28, 187-191.
- ROSENBAUM, R.M. (1972). A dimensional analysis of the perceived causes of success and failure. Unpublished doctoral dissertation, University of California, Los Angeles.
- ROTTER, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological monographs, 80. (1, whole).
- RUSSELL, D. (1982). The causal dimension scale: a measure of how individuals perceive causes. Journal of personality and social psychology, 42, 1137-1145.
- SELIGMAN, M.E.P., ABRAMSON, L.Y., SEMMEL, A., BAEYER, C. von. (1979). Depressive attributional style. Journal of abnormal psychology, 88, 242-247.
- SICOLY, F., ROSS, M. (1977). Facilitation of ego-biased attributions by means of self-serving observer feedback. Journal of personality and social psychology, 35, 734-741.
- SNYDER, M.L., STEPHAN, W.G., ROSENFELD, D. (1976). Egotism and attribution. Journal of personality and social psychology, 33, 435-441.
- STORMS, M.D., NISBETT, R.E. (1970). Insomnia and the attribution process. Journal of personality and social psychology, 16, 319-328.
- WEINER, B. (1972). Theories of motivation: from mechanism to cognition. Chicago: Markam.
- WEINER, B. (1974). Achievement motivation as conceptualized by an attribution theorist, in B. Weiner (Ed.): Achievement motivation and attribution theory (pp 3-48). Morristown, New-Jersey: General Learning Press.

- WEINER, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. Journal of educational psychology, 71, 3-25.
- WEINER, B. (1980a). Human motivation. New-York: Holt, Rinehart and Winston, U.S.A.
- WEINER, B. (1980b). May I borrow your class notes?: an attributional analysis of help-giving in an achievement-related context. Journal of educational psychology, 72, 676-681.
- WEINER, B. (1980c). A cognitive (attribution)-emotion-action model of motivated behavior: an analysis of judgments of help-giving. Journal of personality and social psychology, 39, 186-200.
- WEINER, B., KUKLA, A. (1970). An attributional analysis of achievement motivation. Journal of personality and social psychology, 15, 1-20.
- WEINER, B., PETER, N. (1973). A cognitive-developmental analysis of achievement and moral judgments. Developmental psychology, 9, 290-309.
- WEINER, B., RUSSELL, D., LERMAN, D. (1978). Affective consequences of causal ascriptions, in J.H. Harvey, W.J. ICKES & R.F. Kidd (Eds.): New directions in attribution research (Vol. 2, pp 59-90). Hillsdale, New-Jersey: Erlbaum Press.
- WEINER, B., RUSSELL, D., LERMAN, D. (1979). The cognition-emotion process in achievement-related contexts. Journal of personality and social psychology, 37, 1211-1220.
- WEINER, B., GRAHAM, S., STERN, P., LAWSON, M.E. (1982). Using affective cues to infer causal thoughts. Developmental psychology, 18, 278-286.
- WEINER, B., FRIEZE, I., KUKLA, A., REED, L., REST, S., ROSENBAUM, R.M. (1971). Perceiving the causes of success and failure. Morristown, New-Jersey: General Learning Press.
- WILSON, T.D., LINVILLE W.P. (1985). Improving the performance of college freshmen with attributional techniques. Journal of personality and social psychology, 49, 287-293.
- WONG, P.T.P., WEINER, B. (1981). When people ask "Why" questions, and the heuristics of attributional search. Journal of personality and social psychology, 40, 650-663.
- ZOELLER, C., MAHONEY, G., WEINER, B. (1983). Effects of attribution training on the assembly task performance of mentally retarded adults. American journal of mental deficiency, 88, 109-112.

ZUCKERMAN, M. (1979). Attribution of success and failure revisited or: the motivational bias is alive and well in attribution theory. Journal of personality, 47, 245-287.

ZUCKERMAN, M., LUBIN, B. (1965). Manual for the multiple affect adjective check list. San Diego, Calif. : Educational and industrial testing service.